

# UNITÉ DES CHRÉTIENS

## Les luthériens



# UNITÉ DES CHRETIENS

●  
Revue trimestrielle  
de formation et d'information  
œcuméniques  
●

## Rédaction - Administration

17, rue de l'Assomption,  
75016 Paris Tél. 647.73.57

## Abonnement pour la France :

Simple : 42 F par an  
De soutien : 80 F par an  
Etranger : 55 F par an  
A verser au C.C.P. Unité des  
Chrétiens - 34.611.20 C - La Source

## Abonnement pour la Belgique :

S'adresser au P. Philippe Liessens,  
35, rue Duquesnoy, 1000 Bruxelles-1.  
240 F.B. (simple) - 260 F.B. (soutien)  
par an à verser au  
— C.C.P. Unité Chrétienne  
000.0216165-49 Bruxelles

## Abonnement pour le Canada :

S'adresser au P. Armand Desautels,  
A.A., « Unité des Chrétiens », Mont-  
martre canadien, 1679 Chemin St-  
Louis, Québec. Qué. G1S 1G5  
\$ 7 par an.

## Abonnement pour la Suisse :

Pour la rédaction, s'adresser à M.  
l'Abbé Edmond Chavaz, 165, route  
de Ferney, 1218, Grand Saconnex.  
Pour l'administration, s'adresser à  
Mlle Madeleine Bovey, C.C.P.  
12 22220 « Unité des Chrétiens »,  
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-  
Bourg, 17 F.S. (simple) - 30 F.S.  
(soutien) par an.

L'abonnement part obligatoirement  
du premier numéro de l'année : les  
abonnés qui souscrivent en cours  
d'année reçoivent les numéros déjà  
parus. L'abonnement est renouvelé  
automatiquement pour l'année sui-  
vante, à moins de demande de rési-  
liation reçue par le secrétariat de  
la revue avant la fin de l'année  
ou du renvoi du numéro de janvier  
avec la mention « refusé ».

Pour tout changement d'adresse  
prière de joindre 5 F.F.

— Directeur de la publication :  
Jacques Desseaux.  
— Secrétaire de rédaction :  
Jérôme Cornélis.

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE  
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens  
N° C.P.P.A.P. 51562

## SOMMAIRE No 38

Pages

### EDITORIAL

Jacques Desseaux : 1980 : une année luthérienne ..... 1

### DOSSIER :

#### LES LUTHERIENS

#### 1) Le monde luthérien.

La mappemonde des Eglises luthériennes ..... 3

Marc Chambron : Le monde luthérien  
et la Fédération luthérienne mondiale ..... 4

André Appel : Unité et diversité du luthéranisme ..... 5

#### 2) La Foi luthérienne.

Marc Lienhard : La Foi luthérienne ..... 7

#### 3) La vie des Eglises luthériennes.

Didier Barth : Témoignage d'une Communauté de diaconesses ... 11

Paul Steffen : La journée d'un pasteur ..... 12

René Blanc : L'année d'un inspecteur ecclésiastique ..... 13

Jacques Fischer : Le culte luthérien ..... 14

Albert Greiner : Flash sur le luthéranisme français ..... 15

#### 4) Les Eglises luthériennes et le mouvement œcuménique.

Yves Congar : L'Eglise catholique et Luther ..... 17

Daniel Olivier : Les luthériens de France vus par un catholique .... 19

Harding Meyer : Le luthéranisme dans le dialogue œcuménique .... 20

Jacques Maury : Le luthéranisme  
dans le protestantisme français contemporain .... 23

### ACTUALITE

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité ..... 25

Jacques Desseaux : Réunion des Commissions œcuméniques  
nationales ..... en 3ème page de couverture

Couverture : L'église luthérienne de Waldersbach dans la vallée de  
la Bruche.

# 1980 : UNE ANNÉE LUTHÉRIENNE

par Jacques Desseaux

## Le cri d'Albert Dürer

**E**n 1967 fut célébré le 450ème anniversaire des thèses de Luther qui marquèrent le début de la Réforme protestante. En 1970, à Evian, se tint la 5ème Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale à laquelle participèrent des observateurs non luthériens parmi lesquels le Cardinal Willebrands qui dans une conférence déclara notamment : « Qui oserait nier aujourd'hui que Martin Luther était une personnalité profondément religieuse qui a cherché honnêtement et avec abnégation le message de l'Evangile ? Qui pourrait nier que, malgré les tourments qu'il a infligés à l'Eglise catholique et au Saint-Siège - on doit à la vérité de ne pas le taire -, il ait conservé une somme considérable des richesses de la foi catholique ancienne ? Le second Concile du Vatican n'a-t-il pas lui-même accueilli des exigences qui avaient entre autres été exprimées par Martin Luther et par lesquelles bien des aspects de la foi et de la vie chrétiennes s'expriment mieux actuellement qu'auparavant ? Exprimer cela malgré toutes les différences, est un motif de grande joie et de grande espérance. Martin Luther a fait - d'une manière extraordinaire pour l'époque - de la Bible le point de départ de la Théologie et de la vie chrétienne ». (1)

En lisant ces lignes, profondément pesées, du Président du Secrétariat pour l'Unité à Rome, on pense au

cri d'Albert Dürer qui, en 1521, sur la foi d'une information erronée, crut un moment que Luther était mort et s'écria alors : « O Dieu, si Luther est mort qui nous expliquera désormais ton Saint Evangile avec une telle clarté ? »

Dès 1939, dans son livre « La Réforme de Luther », publié en Allemagne et traduit en français par le P. Daniel Olivier en 1970 (2), Joseph Lortz reprenait au fond la question des causes de la Réforme et montrait que la crise du XVIème siècle, le schisme interne à l'Eglise d'Occident, éclata lorsque Luther, homme pieux et fervent, malgré ses fautes et ses défauts, eût formulé le diagnostic du mal qui rongait l'Eglise : la perte du contact vi-

vant et quotidien avec la Parole de Dieu, c'est-à-dire le mystère du Christ crucifié, révélé dans l'Ecriture, par la rémission du péché. (3) Pourtant il faut le rappeler, bien des années avant Luther, le picard Jacques Lefebvre d'Etaples, Vicaire général de Meaux et son évêque Guillaume Briçonnet, Théologiens et Pasteurs tout à la fois, avaient déjà tenté de réaliser la réforme évangélique, en prêchant une foi neuve, pure, jaillissante, puisée aux sources vives de l'Evangile.

Mais il est manifeste que les Catholiques du XVIème siècle n'ont guère perçu les intuitions fondamentales des Réformateurs et que la Réforme reste encore une question posée aux catholiques aujourd'hui.



La remise de la Confession d'Augsbourg, événement dont on célèbre le 450ème anniversaire en 1980 : une année luthérienne

(1) Cf Documentation Catholique n° 1569, 6 septembre 1970, pp. 761 à 767.

(2) 2 Vol. aux éditions du Cerf.

(3) A ce propos J.-L. Leuba écrit : « On ne le soulignera pas assez : le point de départ pour Luther ne fut pas l'autorité de l'Ecriture comme telle, mais le principe herméneutique de la justification par la foi, compris comme clé qui rend possible l'intelligence de l'Ecriture, mais qui en même temps et par là même, manifeste l'autorité qui revient à l'Ecriture en raison de son contenu » : « Die Union als oekumenisch Theologisches Problem » dans « Um Evangelische Einheit, Beiträge zum Unions problem », publié par K. Herbert, Herborn, 1967, page 296.

## Il y a 450 ans : la Confession d'Augsbourg

De juin à novembre 1530 se tint la diète d'Augsbourg. Elle réunissait les princes d'Allemagne autour de Charles Quint, Empereur du Saint Empire Romain Germanique, aux prises avec le problème politique de l'invasion turque sur l'Europe - les Turcs étaient aux portes de Vienne - et le problème religieux des jeunes Eglises « Evangéliques » acquises à la Réforme de Luther. Rédigée à la demande de Charles Quint, à qui elle fut solennellement remise à la diète, le 25 juin 1530, la Confession d'Augsbourg est un document historique d'une grande importance. Elle expose les certitudes de foi des chrétiens réformés, leur conviction de toujours faire partie de l'Eglise universelle et leur ferme intention de rappeler cette Eglise à l'essentiel, à savoir l'Evangile de l'Amour et du Pardon de Dieu, source de tout renouveau. Elle est la première Confession de Foi protestante et depuis 1530 - avec des nuances - des Anglicans aux Fondamentalistes en passant par les Réformés - elle fait autorité dans le Protestantisme au même titre que le Grand et surtout le Petit Catéchisme de Luther. Des Confessions de foi ultérieures expliciteront avec davantage de fermeté, dans un contexte de rupture d'avec l'Eglise Catholique, la foi des Eglises de la Réforme : Confession de La Rochelle élaborée par le premier Synode National des Eglises Réformées de France, réuni à Paris du 23 au 28 mai 1559 - Synode clandestin - et confirmé au

Synode de La Rochelle en 1571 (4), Book of Common Prayer de 1549 et 39 Articles de 1563 pour l'Eglise anglicane. (5)

Devenue à la suite de son rejet par l'Empereur, la Charte de Foi des Eglises luthériennes, la Confession d'Augsbourg est, paradoxalement, aussi un document œcuménique d'une grande actualité n'ayant jamais officiellement été condamné par Rome.

La célébration de ce 450ème anniversaire, - en 1980, année luthérienne - outre qu'elle invite tous les Chrétiens à une lecture commune de la Confession d'Augsbourg en vue de se reconnaître sur l'essentiel de la foi et de la confesser ensemble aujourd'hui devant les hommes et le monde, nous incite également à publier le présent dossier dont je tiens à remercier tous les auteurs et tout particulièrement le Pasteur Albert Greiner, Président de l'Alliance Nationale des Eglises luthériennes de France qui a assuré la coordination d'ensemble.

### Tâches communes aujourd'hui

En 1970, le Professeur Joseph Lortz, dans une conférence à Paris, (6) s'adressait à la fois aux Catholiques et aux Protestants.

D'une part, puisqu'il apparaît de plus en plus clairement que l'intention profonde de la Réforme était de ramener l'Eglise à l'Evangile, il invitait les Catholiques à montrer clairement ce que serait une Eglise UNE et pleinement évan-

gélisque. Aux Protestants, il demandait si le moment ne serait pas venu pour eux d'étudier l'Eglise Catholique, comme les Catholiques l'ont fait depuis trente ans - depuis 40 ans à présent - pour les Eglises de la Réforme.

Nous pensons que ce devrait être là un premier résultat de la lecture commune de la Confession d'Augsbourg mais un premier résultat ne pouvant être acquis que dans l'œcuménisme spirituel. « La rencontre avec le Seigneur qui nous donne sans cesse le réconfort de son Evangile est bien plus qu'une démarche rationnelle. C'est pourquoi l'effort théologique fait en commun (7) doit s'insérer dans une profonde vie spirituelle. Cette marche spirituelle les uns vers les autres devrait se faire, elle aussi en commun, car c'est là où « deux ou trois sont rassemblés en son nom » (Math. 18-20), que le Seigneur nous donne, dans l'Esprit, le réconfort de sa Parole et qu'il la rend efficace ». (8)

Mais, dans la perspective de l'œcuménisme spirituel, il est un autre résultat à rechercher : en effet, cette lecture commune constitue, pour tous les chrétiens, Anglicans, Catholiques, Orthodoxes, Protestants, une démarche qui répond à l'urgente nécessité de recevoir aujourd'hui l'Evangile afin de le vivre et de le dire ensemble aux hommes de ce temps qui ne peuvent plus supporter le luxe de nos divisions. En 1972, le Rapport de MALTE le rappelait déjà avec force : « Catholiques et Luthériens se trouvent affrontés aux mêmes questions fondamentales et rencontrent, pour y répondre, les mêmes difficultés (...). C'est dans le monde et pour le monde que le Christ a vécu, qu'il est mort et ressuscité. De même, c'est dans le monde et pour le monde que l'Eglise témoigne ». (9)

Nous avons écouté avec une attention particulière ce qu'a déclaré le Cardinal Willebrands, à propos de la personne et de la théologie de Martin Luther. Nous sommes conscients de ce que signifie le fait qu'un si haut représentant de l'Eglise catholique romaine se soit employé, en une semblable occasion, à rendre justice au Réformateur et à la Réforme.

Nous sommes convaincus qu'un tel examen des résultats des recherches poursuivies dans l'Eglise catholique romaine d'aujourd'hui sur Luther et la Réforme représente un pas d'une extrême importance sur la voie d'une compréhension plus large et plus profonde entre nos Eglises. Le fait de mentionner explicitement les divergences qui subsistent encore quant à la manière de comprendre la Réforme répond au commandement de vérité et d'amour qui doit être à la base de notre accord. La reconnaissance de ces divergences n'est pas une entrave à cet accord, mais au contraire elle en est la condition première. Elle n'est pas un obstacle sur la voie de l'accord, mais un progrès.

C'est également dans l'obéissance à ce commandement de vérité et d'amour que nous sommes prêts, en tant que chrétiens luthériens et Eglises luthériennes, à reconnaître que le jugement porté par le Réformateur sur l'Eglise catholique romaine et sur la théologie de son temps n'était pas toujours exempt de distorsions polémiques, dont les effets continuent à se faire sentir jusqu'à maintenant.

Nous regrettons sincèrement que nos frères catholiques romains aient été offensés et méconnus à cause de cette représentation polémique. Nous évoquons avec reconnaissance la déclaration faite par le Pape Paul VI lors de l'ouverture de la deuxième session du Second Concile du Vatican, dans laquelle il demandait pardon de toutes les offenses dont l'Eglise catholique romaine avait été la cause. En priant la prière du Seigneur, nous nous joignons à tous les chrétiens pour demander pardon. Veillons à être sincères les uns envers les autres et à nous rencontrer dans l'amour !

Déclaration de la 5ème Assemblée de la  
Fédération Luthérienne mondiale à Evian 1970

(4) Voir « Explication de la Confession de foi de La Rochelle » par Roger Melh - Coll : les Bergers et les Mages, 47, rue de Cligny, 75009 Paris.

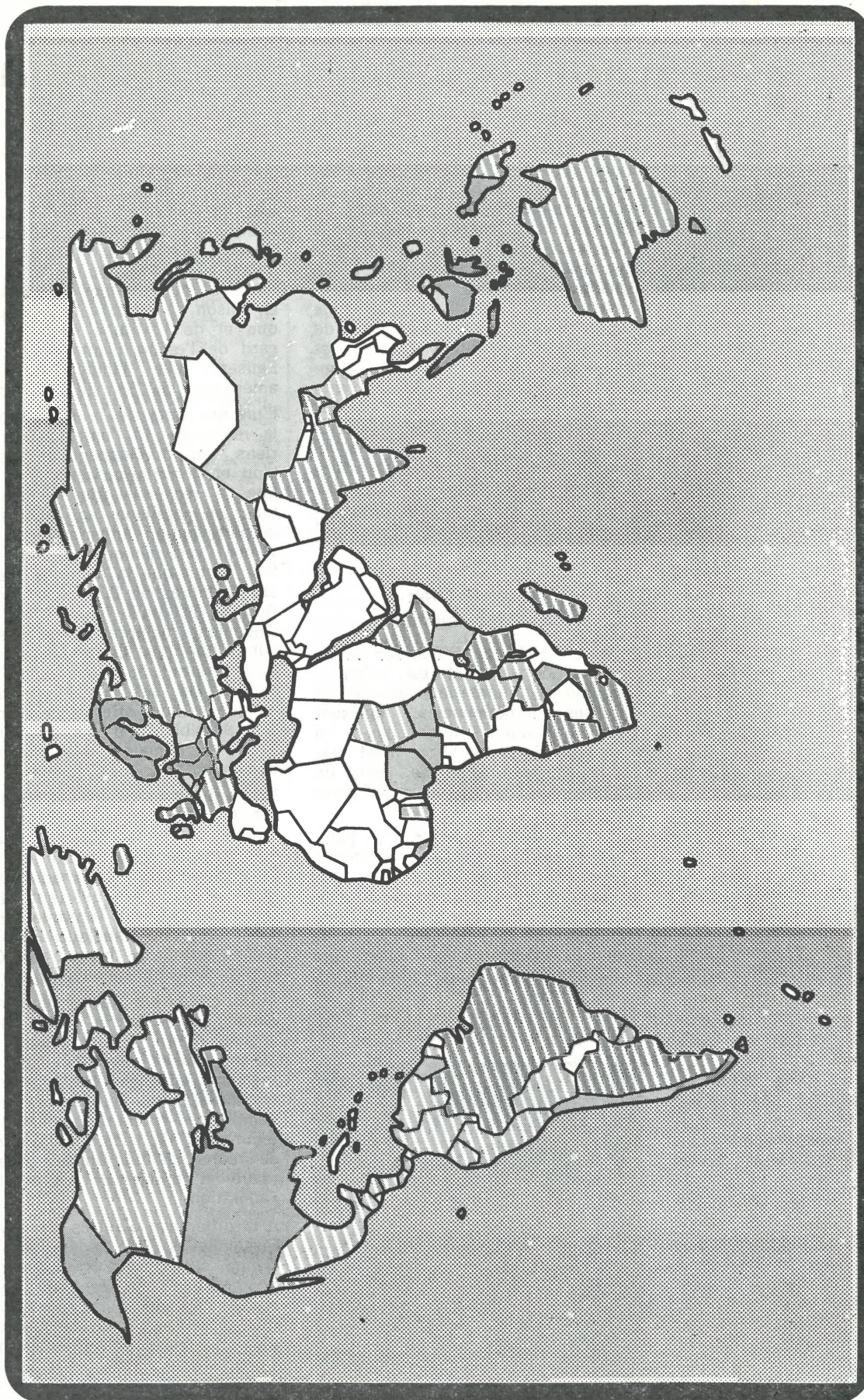
(5) Sur la façon différente dont les Eglises luthériennes et les Eglises Réformées se réfèrent à leurs Ecrits symboliques, lire l'étude de J.-C. Leuba citée à la note 3, pp. 295-302 et 311-312

(6) « Une occasion manquée : Luther et les théologiens de son temps » dans Documentation catholique, n° 1578, 17 janvier 1971, pp. 69-78.

(7) Sur le travail théologique de la Commission mixte entre Catholiques et Luthériens en général et le document « Le repas du Seigneur » en particulier, voir Joseph Hoffmann Istina XXIV, 1979, n° 4, octobre-décembre, pp. 366-390.

(8) Rapport de la Commission d'étude luthérienne-catholique sur « l'Evangile et l'Eglise » Doc. Cath. n° 1621, 3-12-1972, p. 1080.

(9) Ibidem, p. 1075.



Gris foncé : pays avec plus de 1 million de luthériens.  
 Rayé foncé : pays où les luthériens sont entre 100.000 et 1 million  
 Gris clair : pays où les luthériens sont entre 10.000 et 100.000  
 Rayé clair : pays où les luthériens sont moins de 10.000  
 Blanc : pays sans Eglise luthérienne

# Le monde luthérien et la Fédération luthérienne mondiale

par Marc Chambron (1)

## Le monde luthérien

Les Eglises luthériennes, qui comptent au total environ 70 millions de fidèles, constituent, après le catholicisme et l'orthodoxie, la troisième des grandes familles confessionnelles mondiales. Elles sont, au sein du protestantisme, la plus importante de ces familles, dépassant nettement le nombre des chrétiens de tradition réformée (calviniste) ou anglicane, et plus largement celui des membres des autres dénominations protestantes.

Les luthériens sont aujourd'hui présents dans près de 80 pays. Dans certains, ils représentent pratiquement l'ensemble de la population ; dans d'autres, une minorité substantielle ; ailleurs, un infime pourcentage. Dans son extrême diversité, la répartition géographique du luthéranisme mondial est en fait la conséquence de trois phénomènes qui se manifestèrent successivement : l'implantation territoriale de la Réforme au 16<sup>ème</sup> siècle, les mouvements migratoires du siècle dernier, et l'expansion missionnaire contemporaine.

Les grandes Eglises historiques sont essentiellement celles d'Allemagne de l'Ouest et de l'Est (bien que le nombre des luthériens proprement dit y ait été réduit, dans certaines régions, par la formation ultérieure d'Eglises « unies » regroupant aussi des réformés) et celles des pays scandinaves et de Finlande, qui sont constituées en Eglises nationales, regroupant plus de 90 % de la population.

Ailleurs en Europe l'implantation du luthéranisme date également du 16<sup>ème</sup> siècle, mais est restée un phénomène minoritaire : c'est le cas de l'ensemble des pays de l'Est, où l'on trouve partout des Eglises anciennement établies, et, en Europe occidentale, essentiellement de l'Autriche, des Pays-Bas et de la France.

Les Scandinaves et les Allemands qui émigrèrent à partir du siècle dernier ont établi des Eglises luthériennes, souvent très actives, dans plusieurs régions du monde : cette présence, importante aux Etats-Unis, non négligeable au Brésil et au Canada, se manifeste aussi en Afrique australe, en Argentine et en Australie.

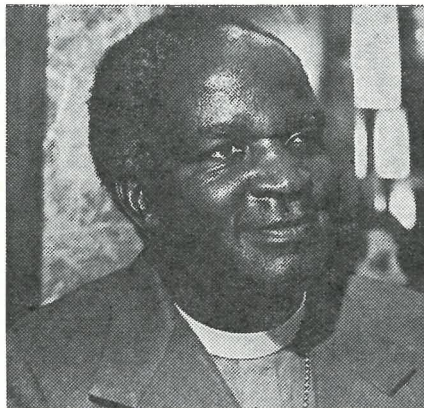
Ce sont enfin les efforts mission-

naires entrepris à partir de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle qui ont donné au luthéranisme son caractère véritablement mondial, en suscitant la création de nombreuses Eglises, aujourd'hui totalement autonomes. En Amérique latine, les Eglises luthériennes, bien que présentes dans plus de 20 pays, ne comptent que quelques milliers de membres, à l'exception du Brésil et de l'Argentine. Mais l'Afrique compte une quinzaine d'Eglises en pleine expansion, particulièrement importantes à l'Est et au Sud du continent (Ethiopie, Tanzanie, Madagascar, Afrique du Sud et Namibie). Faible au Moyen-Orient, et dans une douzaine de pays asiatiques, le nombre des luthériens est important en Inde et en Indonésie.

## La Fédération luthérienne mondiale

Créée en 1947, la Fédération luthérienne mondiale (FLM) est, selon sa Constitution, « une libre association d'Eglises luthériennes », agissant dans les domaines que celles-ci lui assignent. La Fédération n'est pas en elle-même une Eglise, mais un instrument au service de ses Eglises membres.

Celles-ci, avant d'adhérer à la FLM, doivent accepter sa base doctrinale qui affirme que l'Ecriture sainte est la seule source et la norme infaillible de toute doctrine et pratique ecclésiastiques, et voit dans les trois symboles œcuméniques, ainsi que dans les confessions luthériennes, « un pur exposé de la Parole de Dieu ». A ce jour, 98 Eglises sont membres de la Fédération, qui re-



Le Président actuel de la F.L.M.,  
l'évêque Josiah Kibira, de Tanzanie.

présentent 53 millions de fidèles, soit plus des trois quarts des luthériens du monde. D'autres sont restées en dehors de la FLM pour des raisons diverses : historiques et pratiques, lorsque, par exemple, une même Eglise regroupe à la fois luthériens et réformés ; doctrinales, en raison du conservatisme théologique et de l'attitude critique à l'égard de l'œcuménisme de certaines Eglises, telle l'importante Eglise américaine du Synode du Missouri.

L'un des buts de la Fédération est la recherche de l'unité entre luthériens, en développant la communion et la réflexion commune, ainsi que la recherche de l'unité entre tous les chrétiens, en encourageant la participation luthérienne au mouvement œcuménique ; il faut d'ailleurs noter que la majorité des Eglises membres de la FLM, et en particulier les plus importantes, sont également membres du Conseil œcuménique des Eglises. Ses autres buts relèvent du témoignage et du service de ses Eglises membres, auxquelles sont offertes de nombreuses possibilités d'agir en commun dans le domaine missionnaire et diaconal.

L'autorité suprême de la Fédération est son Assemblée générale, à laquelle toutes les Eglises membres sont représentées, et qui se réunit en général tous les six ans ; la dernière Assemblée, qui eut lieu à Dar-es-Salaam, en Tanzanie, en juin 1977, regroupa quelque 800 participants autour du thème : « En Christ, une communauté nouvelle ».

A Dar-es-Salaam, furent élus le Président actuel de la FLM, l'évêque Josiah Kibira, de Tanzanie, ainsi qu'un Comité exécutif de trente membres au sein duquel tous les continents sont représentés, et qui compte un nombre significatif de femmes et de laïcs. Ce Comité, qui se réunit chaque année, passe en revue et oriente le travail de la Fédération.

A la différence d'autres familles confessionnelles, la Fédération luthérienne s'est dotée d'un personnel nombreux - une centaine de personnes travaillent à son siège, à Genève, et bien davantage sont employées dans divers programmes,

(1) Pasteur de l'ERF, directeur du bureau de la communication de la Fédération luthérienne mondiale.

surtout dans le Tiers-Monde - et de structures importantes :

— un Secrétariat Général, qui coordonne l'ensemble des activités de la Fédération ; le secrétaire général actuel, le pasteur américain Carl Mau, a succédé en 1974 au Français André Appel.

— un Service des Finances et du Personnel, qui administre le budget dont l'ensemble des ressources est fourni par les Eglises membres, et par des sociétés de mission et des agences d'entraide et de développement, et dont l'essentiel des dépenses est consacré à des projets présentés par les Eglises ; ce budget, pour 1980, se monte à environ 37 millions de dollars, soit 150 millions de francs.

— un Service de Communication, responsable du service de presse, de la production radiophonique, et des publications de la FLM, et de l'aide à apporter, sur le plan professionnel et financier, aux projets d'information et de communication des Eglises.

Trois départements, placés chacun sous l'autorité d'une Commission, remplissent des tâches particulières :

— le Département des Etudes aide les Eglises dans des questions théologiques et sociales, telles que le culte et le ministère, les femmes dans l'Eglise et la société, l'éducation chrétienne et théologique, les droits de l'homme ; il est responsable du dialogue avec les autres confessions chrétiennes, et d'un important programme de bourses. A noter aussi que l'Institut de recherches œcuméniques de Strasbourg dépend de la Fédération.

— le Département de la Coopération des Eglises assiste les Eglises dans leur tâche missionnaire ; il organise des consultations sur l'évangélisation et la mission, finance des projets particuliers, aide à la construction d'églises et de séminaires ; il joue un rôle particulièrement important pour les Eglises minoritaires, et celles vivant dans des conditions difficiles.

— le Département d'Entraide, et son Service du Développement communautaire, dont les ressources représentent les deux-tiers du budget total de la Fédération ; travaillant en étroite collaboration avec d'autres agences bénévoles et de nombreux gouvernements d'Afrique, d'Asie, et d'Amérique latine, il est responsable de très nombreux projets concernant l'aide aux réfugiés, les besoins d'urgence dans des situations de guerre ou de catastrophes naturelles, mais aussi le développement à moyen et long terme dans le domaine de l'agriculture, de l'éducation, et de la santé.

# UNITÉ ET DIVERSITÉ DU LUTHÉRANISME

par André Appel (1)

*Le luthéranisme s'est épanoui dans un milieu culturel relativement homogène, principalement en Europe ; il est resté longtemps tributaire de la théologie et de la pensée germaniques. Par leur nombre et leur qualité, les universités allemandes ont influencé pendant des siècles toutes les Eglises luthériennes et leurs théologiens, qu'elles fussent scandinaves, baltes, slovaques ou hongroises. C'est sa compartimentalisation dans le cadre de nombreuses petites églises territoriales et nationales qui l'ont empêché longtemps de manifester son unité. Mais c'est aussi parce qu'ils étaient liés au destin politique de leurs princes, que les luthériens furent obligés de rechercher leur unité, si ce n'était que pour survivre, et se défendre, face à l'empereur du Saint Empire Romain Germanique et aux Habsbourg. Les conditions économiques de l'Europe Centrale étant difficiles, les tsars et les rois cherchant de la main-d'œuvre à bon marché, des groupes entiers nationaux et confessionnels s'expatrièrent. Une telle minorité religieuse se confondra alors avec une minorité ethnique : Sait-on par exemple, qu'à la demande du tsar orthodoxe de toutes les Russies, le roi de Prusse luthérien nommait les ministres chargés de suivre les minorités allemandes installées le long de la Volga et ceci jusqu'à la révolution de 1907 ?*

*Ce qui fait vraiment l'unité du luthéranisme, c'est son fondement doctrinal, ancré dans la seule Ecriture, de laquelle naît la seule foi véritable, par la seule grâce divine. Une telle accentuation de l'essentiel du message de l'Evangile se veut en pleine communion avec les confessions de foi, dites œcuméniques des premiers conciles. Ce n'est qu'à partir de ces témoignages que la Confession d'Augsbourg et le catéchisme de Martin Luther sont considérés les éléments unificateurs au sein du luthéranisme. On sait que la Confession d'Augsbourg, présentée à l'empereur dans un but de pacification, représente déjà un compromis et on ne s'éton-*



*nera pas que les générations qui suivront ergoteront pour savoir si cette base était suffisante et s'il ne faut pas y ajouter des explications complémentaires et contraignantes par exemple, la formule de Concorde.*

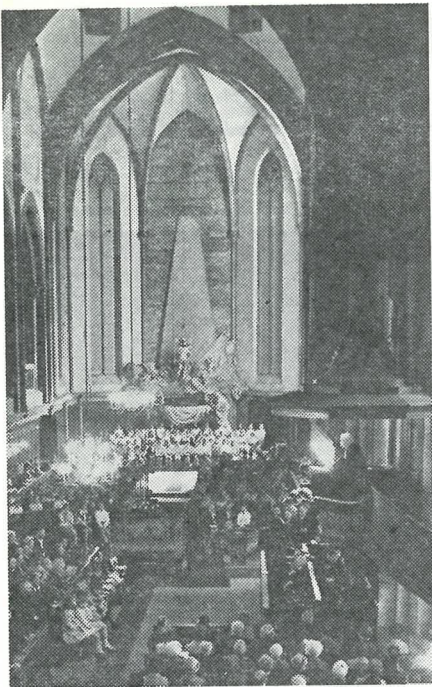
*L'évolution de la pensée théologique et de la spiritualité protestante en Europe donnera naissance à divers mouvements qui, après l'« orthodoxie », marqueront tous le luthéranisme. Au 18ème siècle, ce sera le rationalisme, au 19ème, le piétisme et le libéralisme au début de notre siècle. C'est à partir de son échec, après le drame de la première guerre mondiale que surgira un renouveau luthérien qui prendra un nouvel essor après la deuxième guerre mondiale avec des théologiens comme Sommerlath, Elert, Nygren ou Prenter.*

*Une fois de plus, ce seront des événements politiques et historiques qui resserreront les liens du luthéranisme. En 1945, on prétendait qu'un réfugié sur trois en Europe était luthérien ! Un sursaut de solidarité donna à la Fédération Luthérienne Mondiale la possibilité de devenir le catalyseur d'une véritable communion. Déjà la première guerre mondiale avait fait prendre conscience aux luthériens de l'absurdité de leurs divisions nationales et politiques, eux qui affirmaient être un dans la foi. Dès 1925 à Eisenach, au pied de la Wartburg, ils s'étaient promis de manifester concrètement cette unité, et de considérer leur diversité comme un enrichissement. Si la Fédération Luthé-*

## LES LUTHÉRIENS DANS LE MONDE (en millions)

|                   |      |
|-------------------|------|
| Europe de l'Ouest | 23,6 |
| Europe du Nord    | 21,0 |
| Europe de l'Est   | 8,3  |
| Amérique du Nord  | 8,9  |
| Afrique           | 3,0  |
| Asie              | 2,9  |
| Amérique latine   | 1,1  |
| Australasie       | 0,7  |

(1) Président du Directoire de l'ECAAL.



L'église luthérienne Saint-Thomas de Strasbourg.

rienne Mondiale a réussi à réunir la presque totalité des Eglises luthériennes, il y a toutefois une exception majeure qui reste un défi. En effet, l'Eglise évangélique luthérienne dite du Missouri aux Etats-Unis affirme que l'unité dont nous nous targuons est une façade et ne résiste pas à une confrontation sérieuse aux documents de la Réforme. Elle réclame une interprétation littéraliste qui, en bien des points, rejoint l'orthodoxie du 17ème siècle et se réclame être seule fidèle au luthéranisme.

Trois groupes d'Eglises constituent la diversité de la communauté luthérienne qui par ailleurs se subdivise en deux types ecclésiologiques particuliers. Les Eglises luthériennes traditionnelles sont, en général, du type « multitudiniste ». Luther ayant soutenu le transfert du pouvoir temporel des évêques aux princes, ceux-ci se mêlèrent rapidement au début et prirent position pour ou contre la Réforme. On arrivera au principe du « *cujus regio ejus religio* ». C'était donc l'ensemble d'un comté, duché ou royaume, avec tous ses citoyens, qui restait catholique ou devenait luthérien. L'Eglise multitudiniste considère qu'elle constitue une Communauté ecclésiale ouverte à tous, du moins à tous ceux qui sont baptisés. Chacun y a sa place et ses droits. Mais cet héritage du Moyen-Age devait bientôt être mis en question lorsque des groupes entiers de croyants décidèrent de quitter leur pays pour ne pas avoir à abjurer leur foi. Ils exigèrent dans leur patrie adoptive une plus grande tolérance religieuse, soulignant la responsabilité et l'enga-

gement individuel du croyant. Dans certains cas, ils furent autorisés à maintenir leurs privilèges et leur statut religieux, tel en Alsace après le traité de Westphalie. L'extrême de ce multitudinisme, on le trouve en Suède où le clergé fait fonction d'officier d'état-civil et où tout enfant naît luthérien, sauf si ses parents sont étrangers. Aux Etats-Unis, par contre, qui accueillent beaucoup de réfugiés religieux, les chrétiens de toutes dénominations insistent très tôt sur une nette séparation entre Eglise et Etat ainsi que sur la nécessité d'Eglises de « professants ». C'est d'ailleurs aussi de Scandinavie, en particulier de Norvège, qu'à la suite du réveil piétiste du milieu du 19ème siècle, les immigrants apporteront d'Europe de fortes critiques à l'Eglise d'Etat et soutiendront cette nouvelle vision de l'Eglise. On sait qu'en France les deux types multitudiniste et professant vivent côte à côte dans l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine et dans l'Eglise Evangélique Luthérienne de France. Le cas du luthéranisme brésilien est intéressant à cet égard, parce qu'il constitue le point de rencontre des deux types. Au siècle dernier de larges colonies allemandes émigrèrent vers le Rio Grande del Sol et les pasteurs, à partir de leurs expériences européennes, se sentaient responsables uniquement de la « desserte » de cette partie de la population. La majorité autochtone étant catholique, on s'efforçait de vivre en bon voisinage avec les autres. Voilà une cinquantaine d'années, des missionnaires luthériens d'Amérique du Nord vinrent évangéliser le pays dont le multitudinisme catholique laissait de larges portions de population spirituellement sous-développées. Ces missionnaires retrouvèrent leurs « frères » luthériens venus d'Europe et les prièrent de s'associer à leur entreprise. Ces derniers, établis depuis cent ans, parlaient à peine la langue du pays ; quant aux premiers, ils s'efforçaient tout de suite de prêcher en portugais. On comprend qu'une telle diversité de vue ne peut être réconciliée du jour au lendemain.

Si le luthéranisme s'est implanté traditionnellement en Europe, ce sont donc les troubles politiques et économiques qui en amèneront une partie à s'expatrier et à constituer des Eglises de migration. Mais ce

seront les Eglises missionnaires qui constitueront le défi le plus intéressant pour notre famille spirituelle lorsqu'elles se retrouveront au sein de la Fédération Luthérienne Mondiale. Le luthéranisme ne s'est engagé dans l'aventure missionnaire que vers la fin du 18ème siècle, en Inde par exemple, et au 19ème siècle en Afrique. Lorsque l'Eglise Batak de Sumatra demande à être reçue au sein de la Fédération Luthérienne Mondiale, elle veut bien souscrire à la Confession d'Augsbourg, mais rappelle que celle-ci est le fruit d'un débat théologique, au 16ème siècle qu'elle n'a pas connu et qui s'adresse à son partenaire catholique, alors que l'Indonésie, elle, se compose de 75 % de Musulmans. Remarque salutaire, puisqu'elle oblige le luthéranisme à se situer au-delà de son contexte culturel et historique européen. Elle mènera à une confession batak qui se veut conforme à la tradition évangélique et luthérienne. Lorsque l'Eglise Mekane Yesu d'Ethiopie, qui est probablement l'Eglise luthérienne qui a progressé le plus rapidement (elle a passé au cours des deux dernières décennies de 20.000 à 500.000 membres), veut affirmer sa solidarité face à des Eglises multitudinistes qui semblent perdre leur substance, elle leur pose la question de l'évangélisation et de l'aide au développement ainsi que de leurs méthodes paternalistes et colonialistes qui n'ont rien à voir dans une communauté chrétienne. Et lorsque l'ensemble de la communauté luthérienne se réunit en assemblée générale à Dar-es-Salaam (1977), elle s'adresse aux Eglises blanches d'Afrique du Sud en leur disant que l'Apartheid est incompatible avec la foi qu'elles professent et que si elles n'étaient pas prêtes à y renoncer, elles ne pourraient pas rester membres de la Fédération Luthérienne Mondiale.

L'unité du luthéranisme veut se fonder sur une compréhension commune du témoignage central de l'Evangile de Jésus Christ. Longtemps elle a trouvé des formes d'expression essentiellement doctrinales et théologiques. Depuis la seconde guerre mondiale, elle est devenue une communauté de vie, cherchant à inclure toute la diversité dont l'histoire l'a enrichie. Aujourd'hui, plus que jamais, elle veut situer sa recherche d'unité au niveau de l'Eglise universelle.

**PRINCIPALES EGLISES LUTHERIENNES PAR PAYS**  
(en millions - et pourcentage par rapport à la population totale)

|                      |               |                          |              |
|----------------------|---------------|--------------------------|--------------|
| Allemagne de l'Ouest | 22,4 (37,2 %) | Union Soviétique         | 0,6 (0,2 %)  |
| Etats-Unis           | 8,6 (3,9 %)   | Papouasie - Nouv. Guinée | 0,6 (23,5 %) |
| Suède                | 7,5 (91,4 %)  | Afrique du Sud           | 0,6 (2,3 %)  |
| Allemagne de l'Est   | 6,5 (38,9 %)  | Ethiopie                 | 0,4 (1,5 %)  |
| Danemark             | 4,7 (92,5 %)  | Hongrie                  | 0,4 (4,0 %)  |
| Finlande             | 4,6 (97,8 %)  | Namibie                  | 0,4 (46,5 %) |
| Norvège              | 3,9 (95,9 %)  | Madagascar               | 0,4 (5,1 %)  |
| Indonésie            | 1,8 (1,3 %)   | Tchécoslovaquie          | 0,4 (2,7 %)  |
| Inde                 | 0,9 (0,2 %)   | Autriche                 | 0,4 (5,2 %)  |
| Brésil               | 0,9 (0,8 %)   | France                   | 0,3 (0,5 %)  |
| Tanzanie             | 0,9 (5,7 %)   |                          |              |

# LA FOI LUTHÉRIENNE

par Marc Lienhard (1)

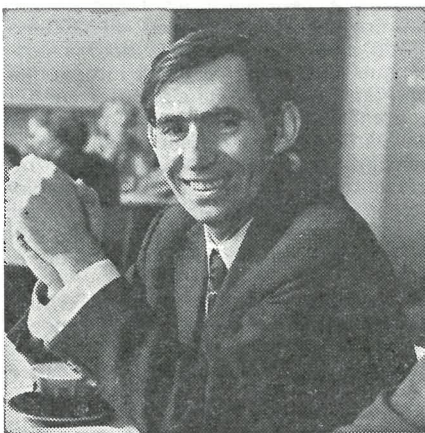
Du XVI<sup>ème</sup> siècle à nos jours, l'Eglise luthérienne n'a cessé de mettre en avant un message fondamental qui détermine aussi bien sa vision de l'homme et du salut que sa conception de l'Eglise et de son action. Ce message se résume par les mots « justification par la foi ». Il reprend tout particulièrement la manière dont l'apôtre Paul définissait le salut accordé par Dieu à l'homme. Il l'invite à se détourner de lui-même, y compris de sa piété, pour se reposer entièrement sur le Christ. Uni à lui dans la foi, l'homme peut marcher dans une vie nouvelle. Le message en question est un hymne à la grâce. C'est l'annonce de l'acceptation inconditionnelle de l'homme pécheur par Dieu qui, en même temps, suscite mystérieusement en lui la foi.

Ce message peut paraître évident aux chrétiens du XX<sup>ème</sup> siècle. Pourquoi fallait-il le proclamer avec tant d'insistance au XVI<sup>ème</sup> siècle ?

## Les problèmes du XVI<sup>ème</sup> siècle

Il semble établi aujourd'hui que Luther se soit heurté à une théologie et une pratique qui pouvaient obscurcir le message en question et qui l'ont effectivement obscurci. Au niveau théologique, rappelons que la tradition occamiste, transmise à Luther notamment à travers l'œuvre de Gabriel Biel, exhortait l'homme à se préparer par ses facultés naturelles à l'obtention de la grâce. C'était en fait un semi-pélagianisme qui s'éloignait aussi bien de Saint-Augustin que de Saint-Thomas. Luther s'est efforcé de mettre en pratique cette théologie par des exercices ascétiques. Mais il en découvrit les insuffisances. C'était trop faire confiance à l'homme. D'ailleurs la certitude du salut était d'autant moins évidente que la même tradition occamiste soulignait également la souveraineté de Dieu, libre de considérer tel ou tel acte humain comme méritoire.

Mais, dans l'Eglise du temps de Luther, il y avait également certaines pratiques qui suscitèrent la protestation de Luther. Il y avait les indulgences, c'est-à-dire la rémission de peines temporelles par l'Eglise au pécheur pardonné. Des confusions graves se faisaient. Ainsi, des esprits simples pensaient que l'achat d'une indulgence relevait le pécheur de la culpabilité et le dispensait de la pénitence. Mais la protestation de Luther s'étendit aussi à tout ce qui, dans l'agir de l'Eglise, par exemple dans



la célébration de la messe, pouvait donner l'impression que la foi était secondaire ou que la grâce s'obtenait par le rite, sans participation personnelle de l'homme par la foi.

## Les implications du message luthérien

Le message luthérien peut ainsi être considéré comme un recentrage sur le Christ et sur la foi. Il implique une certaine vision de Dieu, de l'homme et de sa vie dans le monde. Dieu n'est ni la cause première, ni le juge qui comptabilise les bonnes œuvres de l'homme tout en l'aidant à graver les différents échelons de la sainteté. Dieu est vu comme le créateur actif et aimant, le Dieu vivant à la recherche de sa créature ; par ses multiples interpellations, il pousse l'homme vers Jésus Christ dans lequel il s'est donné à lui. C'est ainsi qu'il lui permet de redresser la tête par la foi et l'espérance.

Il y a également une certaine vision de l'homme. Celui-ci n'est pas défini en termes de nature ou de substance mais de relation. La relation fondamentale est celle qui le lie à Dieu et qui s'exprime par la parole et par la foi. C'est la rupture ou le refus de cette relation, et donc le manque de foi, le fait pour l'homme de s'enfermer dans sa propre autonomie, qui constitue l'essence même du péché, plutôt que tel ou tel manquement moral. En m'interpellant par sa loi accusatrice, Dieu me rend attentif à cette rupture et m'appelle à la foi. Celle-ci n'est ni identification mystique de l'homme à Dieu, ni simple croyance d'ordre intellectuel, mais confiance personnelle en Dieu et en sa Parole. Elle ne s'épuise cependant pas dans la subjectivité pieuse, car elle est toute entière sous-tendue par la présence mystérieuse de Jésus Christ en l'homme. En définissant le

chrétien en fonction de la foi, on relativise toutes les autres distinctions, en particulier celles entre clercs et laïcs, entre vie dans le siècle et vie dans l'ordre religieux. Le message luthérien a valorisé considérablement l'engagement dans la famille et dans la société, conformément d'ailleurs à une attention nouvelle portée au domaine de la création. C'est à ce niveau que le chrétien peut et doit manifester sa condition d'enfant de Dieu. Libéré du souci de se faire valoir devant Dieu et les hommes parce qu'il a compris que lui-même ne vivait que de la grâce, il devient disponible pour le prochain, prêt à rendre grâce à Dieu et à proclamer sa gloire.

Nous ne pouvons nous étendre ici sur l'impact, au XVI<sup>ème</sup> siècle, d'un tel message. Il constituait sans doute une réponse à l'« immense appétit de divin ». (L. Fèbre) qu'il concentrait sur la foi et le Christ. Il a vidé les couvents et donné une nouvelle conscience de soi aux laïcs, en particulier aux plus humbles. Il inspira et justifia un certain nombre de réformes des institutions ecclésiales. Mais il ne fut pas à l'abri des malentendus. Certains y virent une incitation à rejeter toute institution et médiation ecclésiale, d'autres s'en réclamèrent pour mettre en œuvre un programme de libération sociale. Certains enfin se crurent autorisés à un certain libertinage.

## Les enjeux actuels

Ils se définissent moins en termes de confrontation confessionnelle que par rapport à la question de savoir ce que c'est que d'être chrétien aujourd'hui. Il y a d'abord l'espace dans lequel se vit l'existence chrétienne, dans la foi et l'obéissance. Il convient de souligner que cet espace va au-delà de l'intériorité pieuse ou de l'Eglise en tant que lieu sacré. La démarche luthérienne est de valoriser le monde et l'histoire comme lieux où Dieu m'appelle à m'engager, à vivre de la foi et dans la liberté de l'amour. Soulignons le thème de la liberté. L'engagement s'oriente non en fonction d'une loi morale préétablie et sujette tout au plus aux aléas de la casuistique, mais en fonction de la situation concrète du prochain. Quant au thème de la justification par la foi, que la Bible exprime d'ailleurs d'autres manières encore que celles que l'on trouve dans les épîtres pauliniennes (Rom. 3 ; Gal. 2, 15-21), il signifie d'abord pour nous l'appel à un renouvellement fondamental de l'homme et la conviction que ce renouvellement n'est assuré ni par le

(1) Professeur à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg.

propre engagement de l'homme (ses œuvres), ni par les changements modifiant sa situation extérieure, mais par l'irruption, dans son existence, de la grâce et par l'expérience d'un homme qui reconnaît la faille dans sa vie et qui accepte de vivre comme pécheur pardonné. Le thème de la justification par la foi signifie également que le sens d'une vie ne s'identifie pas à ses succès, à l'efficacité de nos actes, rejetant par là même ceux qui ont échoué ou qui ne peuvent plus travailler. La vérité, l'absolu dont je peux vivre - dans la foi - se situe en-dehors des succès et des échecs de ma vie, puisque c'est Dieu lui-même, son histoire avec les hommes, la relation qu'il veut établir avec chacun d'entre nous. Dans cette perspective, l'héritage luthérien implique une insistante concentration sur la foi. C'est l'effort passionné pour dire de manière convaincante ce qu'est la foi aujourd'hui et appeler les hommes à risquer une existence dans la foi. C'est aller au-delà de quelques vagues croyances, au-delà également du simple ritualisme, vers l'adhésion personnelle, synonyme de confiance, de prière, enracinée dans l'incessante méditation de la Parole de Dieu sous peine de s'évaporer dans un sentimentalisme sans fondements.

### L'autorité de l'Ecriture Sainte

Parler de la foi, c'est se demander aussi ce qui la fait naître, donc prêter attention à la Parole de Dieu s'exprimant à travers la parole de ses témoins. Des apôtres à nos jours, la Parole de Dieu est essentiellement parole orale, voix vivante. Mais dès les origines de l'Eglise chrétienne, la nécessité s'imposa de fixer par écrit le témoignage apostolique relatif à l'histoire de Jésus Christ, fondement de la foi chrétienne. C'est ainsi que le Nouveau Testament est né et qu'il complète le récit de l'histoire du peuple d'Israël consigné dans l'Ancien Testament. L'existence de l'Ecriture sainte permet à la prédication actuelle de s'enraciner dans la base de la foi. Elle est la norme de la prédication et de la doctrine. Elle permet aussi aux communautés chrétiennes une certaine indépendance vis-à-vis de leurs docteurs et prédicateurs, dont elles peuvent juger l'enseignement au moyen de l'Ecriture sainte.

Au XVIème siècle, Luther a été amené à souligner tout particulièrement le rôle normatif de l'Ecriture, parce qu'il discernait dans un certain nombre de traditions pratiques et doctrinales de l'Eglise de son temps une déformation de l'Evangile annoncé par les apôtres et consigné dans l'Ecriture sainte. A l'autorité de ces traditions, il opposa donc le principe de l'« Ecriture seule ». Mais il était loin de nier par là la valeur de la tradition post-apostolique. Il a, par exemple,

repris les dogmes trinitaires et christologiques de l'Eglise ancienne. Mais il fallait établir une instance critique : tout ce qui est dans la ligne de l'Ecriture sainte est tradition authentique. Ce qui s'oppose à elle est fausse tradition. Des questions critiques sont posées à cet égard en rapport avec les dogmes mariologiques du XIXème et du XXème siècle. Mais notons aussi que Luther et l'Eglise luthérienne ont été amenés à s'opposer à un courant bibliciste radical, représenté en particulier par l'anabaptisme et à certains égards par Zwingli. Les représentants de ce courant bannissaient de l'Eglise tout ce qui n'était pas expressément attesté par la Bible, comme les images ou la liturgie.

De nos jours, l'autorité de l'Ecriture doit être réaffirmée face à la tendance qui privilégie le contexte actuel ou la situation individuelle ou sociale pour fonder et déterminer le message de l'Eglise. Il faut souligner le vis-à-vis critique de l'Ecriture, en référence avec la souveraineté du Christ, tout en prêtant attention aux interpellations et aux déterminations émanant de notre contexte culturel, social et politique.

### Unité et diversité de l'Ecriture Sainte

Au XVIème siècle déjà, la diversité des affirmations bibliques semblait justifier l'idée que c'était l'Eglise qui garantissait l'autorité de l'Ecriture et qu'elle devait trancher entre les diverses interprétations, sous peine de laisser chacun interpréter l'Ecriture comme il l'entendait. Par suite de l'avancée de l'exégèse nous sommes encore davantage sensibles aujourd'hui à la diversité, voire au « conflit des interprétations ». Certains y voient la préfiguration des diverses confessions chrétiennes, d'autres y trouvent un argument en faveur du pluralisme dans l'Eglise. Mais la question demeure : qu'est-ce qui fait l'unité des diverses voix que le lecteur de la Bible peut percevoir ? La réponse luthérienne est double. Elle rappelle d'abord que l'unité ne peut être assurée de l'extérieur, ni par un magistère ni par un principe subjectif comme la raison ou l'illumination. L'Ecriture doit et peut s'interpréter elle-même. Elle est sa propre lumière. En second lieu, on met en avant l'idée d'un centre de l'Ecriture. Cette

dernière est plus qu'un conglomérat hétéroclite de documents religieux ; elle est témoignage ordonné autour d'un centre qui est Jésus Christ. Celui-ci est vu comme l'événement salutaire décisif, l'intervention libératrice de Dieu parmi les hommes, exprimée de manière classique, mais non unique, par le message de la justification par la foi. C'est en fonction de ce centre qu'il importe de lire l'ensemble des livres bibliques.

C'est pour aider à percevoir ce centre que des confessions de foi ont vu le jour, dans les Eglises luthériennes du XVIème siècle (Confession d'Augsbourg, Catéchisme de Luther, Articles de Smalkalde, etc...).

### La transmission de l'Evangile par la prédication et les sacrements

Des questions importantes se sont posées au XVIème siècle pour savoir comment il fallait comprendre ce qui, au plan humain, faisait naître la foi, c'est-à-dire la prédication et la célébration des sacrements, et comment il fallait le coordonner à l'agir de Dieu par l'œuvre du Saint-Esprit. Luther voulait avant tout valoriser l'initiative et l'action de la grâce de Dieu. Or, il avait acquis la conviction que cette perspective était obscurcie par l'idée et la pratique qui faisaient de la messe un sacrifice propitiatoire que l'homme devait et pouvait offrir à Dieu. Il critiquait aussi le fait que l'essentiel, c'est-à-dire la promesse de Dieu, incluse dans les Paroles d'institution, était récitée à voix basse, et, plus généralement, que la prédication, appelant à la foi, était devenue secondaire dans la pratique de l'Eglise, ou encore qu'on prêchait essentiellement la loi, en multipliant les prescriptions morales, au lieu de présenter le Christ Sauveur et ce qu'il donnait à l'homme. Les changements opérés dans les Eglises passées à la Réformation s'inspirent de ces critiques et de la réorientation qu'elles impliquaient. La prédication va occuper une place centrale dans le culte. La sainte Cène (mot préféré à celui d'eucharistie) sera comprise essentiellement comme transmission de la grâce à laquelle l'homme a accès par la communion sacramentelle et par la foi.

A côté du front romain, d'autres ad-

### Abbaye Saint - Martin - Sessions œcuméniques

Ces sessions, qui ont lieu chaque année depuis 1966, sont plus particulièrement destinées aux enseignants, catéchistes, aides paroissiales, mais elles sont ouvertes à tous - et d'un niveau accessible à tous. Elles ont pour but de nous faire réfléchir sur les exigences, pour notre témoignage vécu, du dialogue engagé aujourd'hui entre les Eglises chrétiennes. De plus, les problèmes posés entre les Eglises rejoignant ceux qui se posent à l'intérieur même de l'Eglise, cette réflexion aidera également à juger plus sereinement, dans une conscience plus claire des fondements de notre foi, tout ce qui peut poser problème dans la vie de l'Eglise aujourd'hui. Cela nous aidera à être des ferments d'unité et de paix.

En 1980, ces sessions auront lieu du 3 au 9 août et du 18 au 23 août.

S'adresser à D. LEFEBVRE, Abbaye Saint-Martin, 86240 LIGUGE.

versaires ont suscité la protestation de Luther en même temps qu'ils ont contribué à préciser sa pensée. Le réformateur de Zurich par exemple, Zwingli, considérait que le pain de la Cène n'était qu'un symbole du Corps du Christ. On se souvenait de la mort du Christ, mais celui-ci n'était pas réellement présent en son humanité.

Il y avait également ceux qu'on qualifie aujourd'hui d'aile gauche ou aile radicale de la Réforme : individualistes mettant en question toute institution ecclésiastique et se retirant dans leur propre subjectivité religieuse (le plus célèbre était Sébastien Franck), anabaptistes récusant le baptême des enfants et recherchant une communauté uniquement fondée sur les traditions attestées par la Bible et radicalement séparée de la société et de l'Etat. Quant à Thomas Muntzer et d'autres hommes de la même orientation, ils se réclamaient d'une inspiration directe de l'Esprit, en s'opposant aux « scribes » de Wittenberg qu'ils jugeaient trop attachés à la lettre de l'Ecriture.

### La position luthérienne

Elle lie le Saint-Esprit à l'annonce de l'Evangile et à la célébration des sacrements, s'opposant à ceux « qui enseignent que nous obtenons le Saint-Esprit en-dehors de la parole extérieure de l'Evangile, par nos propres dispositions, méditations et œuvres » (Confession d'Augsbourg, article V). Le baptême sera d'abord un signe (efficace) de la grâce et non pas la manifestation de la foi de l'homme. Une pratique du baptême des enfants est ainsi possible, à condition d'exprimer que le baptême appelle la foi pour être salutaire. Quant à la Cène, son sens est également d'illustrer et de transmettre à l'homme la grâce de Dieu et de l'appeler à l'action de grâces. Notons la dimension christologique aussi bien du baptême que de la Cène. Etre baptisé, c'est mourir et vivre avec le Christ, entrer dans le champ de sa puissance. Participer à la Cène, c'est rencontrer réellement Jésus Christ qui s'y lie aux espèces du pain et du vin. Nous l'y trouvons véritablement, en son humanité sacrifiée et ressuscitée pour nous. La position luthérienne a souligné que la rencontre de Jésus Christ s'effectue à la fois intérieurement, par la foi, et corporellement par l'acte de manger et de boire. Elle insiste d'autre part sur l'objectivité de la présence du Christ qui est donnée indépendamment de la foi, en vertu des paroles d'institution. Mais seule la foi la reçoit de façon bénéfique.

Par l'œuvre du Saint-Esprit et de ses instruments, le salut réalisé une fois pour toutes par Jésus Christ est actualisé et offert à l'homme aujourd'hui. On a évoqué le lien du Saint-Esprit avec l'agir de l'homme par la prédication et la célébration des sacrements. Mais il faut souligner tout

autant la liberté de son action salutaire, c'est-à-dire la naissance de la foi. « Il produit la foi, où et quand il veut, chez ceux qui entendent l'Evangile » (Confession d'Augsbourg, article V).

A partir de ces prémisses, les Eglises luthériennes combattirent au XVI<sup>ème</sup> siècle un certain nombre de rites romains, en particulier ceux qui semblaient inspirés par une conception sacrificielle de la messe. Mais, par ailleurs, elles demeuraient proches de la tradition romaine par la place faite aux sacrements. Moins acculturante que d'autres formes du protestantisme naissant qui étaient davantage marquées par l'humanisme, la Réforme luthérienne ne s'en prit ni aux images ni au chant dans les églises, mais s'efforça de placer le visible et le sensible au service de la grâce et de la gloire de Dieu.

### Les enjeux actuels

C'est affirmer d'abord la nécessité pour toute communauté se réclamant de Jésus Christ, de faire place dans sa vie à l'annonce de l'Evangile et à la célébration des sacrements, humbles réalités que le Christ a choisies pour se communiquer à nous. Face aux activistes de tout genre, un tel rappel s'impose toujours. Il s'impose aussi face à la tentation subjectiviste et fidéiste de s'en tenir à une religiosité individuelle sans lien avec le culte communautaire. Pour ce qui est de la prédication, la tradition luthérienne soulignera que c'est l'Evangile qui doit être prêché avant tout, c'est-à-dire la bonne nouvelle de ce que Dieu a accompli et veut nous donner en Jésus Christ. Par l'insistance sur cet indicatif, la prédication évitera de tomber dans le moralisme ou dans le décisionisme qui accable le fidèle par la multiplicité des impératifs. Cependant, la prédication s'insère dans le concret quotidien, dans lequel Dieu nous a placés et où il nous demande des comptes. Luther a résisté aux antinomistes qui voulaient confiner la loi dans le domaine politique et l'éjecter de l'Eglise. A l'instar du prophète, le prédicateur rappellera les exigences de Dieu. Ce sera une sensibilisation des consciences en même temps que l'invitation à revenir toujours à l'Evangile, c'est-à-dire au pardon et à l'être nouveau apparu et donné en Jésus Christ.

Enfin, la vision luthérienne des sacrements implique toujours une mise en garde contre les ritualismes de tout genre, susceptibles de sécuriser l'homme de manière trompeuse. En même temps cependant, elle incite à lutter contre un spiritualisme indifférent aux sacrements et plus généralement aux réalités créées. Elle fera place à la prière qui manifeste la réponse de l'homme. Pour ce qui est du baptême en particulier, on fera appel à une décision personnelle ou du moins à un engagement



Luther (par Lukas Cranach)

de foi de la part de ceux qui entourent un enfant à baptiser. Mais on veillera à ce que les différentes célébrations continuent à manifester le caractère premier et souverain de la grâce.

### Luther et le problème de l'Eglise

Luther et les siens n'ont pas voulu fonder une nouvelle Eglise. Ils se sont efforcés de redéfinir en fonction de leurs prémisses l'Eglise qu'ils estimaient présente dans le monde entier et appelée à durer. Il y a Eglise, dira la Confession d'Augsbourg, là où « l'Evangile est prêché purement et les saints sacrements conférés d'une manière conforme à l'Evangile » (Article VII). Elle est ainsi définie à partir de l'action de Dieu, en même temps qu'on la caractérise comme « assemblée de tous les croyants ». (ibid.)

Relevons encore quelques points de vue ecclésiologiques fondamentaux dégagés par la démarche luthérienne au XVI<sup>ème</sup> siècle :

1 - La concentration sur l'Evangile et les sacrements comme les deux critères de la vraie Eglise implique une relativisation aussi bien de la tradition et de la structure hiérarchique que de l'uniformité des rites. Ces aspects ne sont pas rejetés, mais ne sont pas constitutifs pour définir l'Eglise.

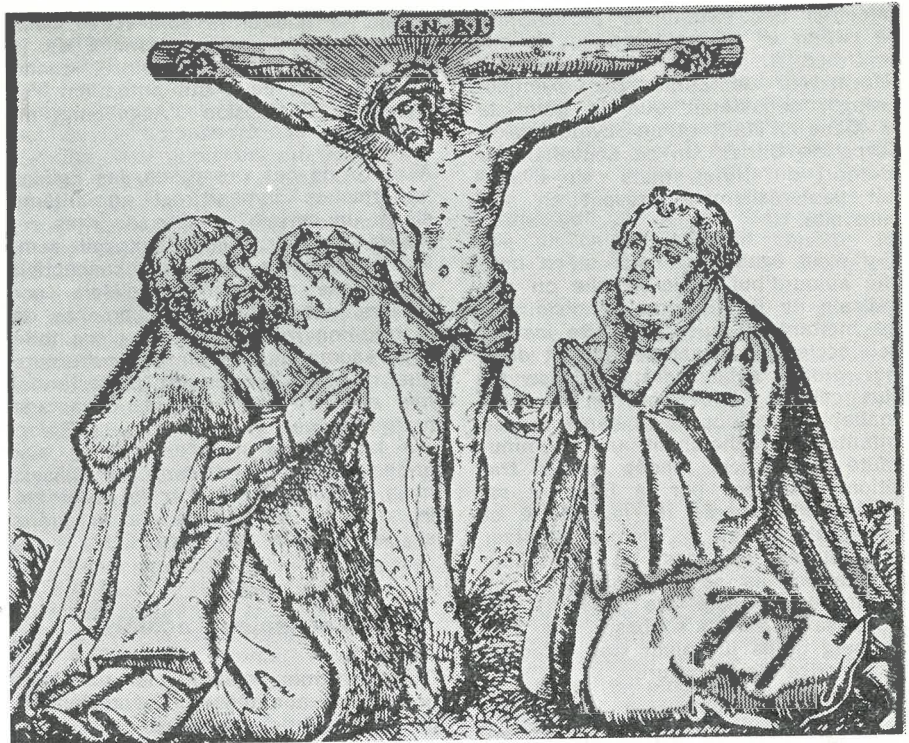
2 - On sera sensible à la dimension cachée de l'Eglise. Certes, liée à la prédication et aux sacrements ainsi qu'au témoignage des croyants, celle-ci est bien visible et agissante dans l'histoire. Mais étant donné

qu'elle est aussi définie comme l'ensemble de croyants et que Dieu seul connaît le cœur de l'homme, elle ne s'identifie pas simplement avec les assemblées visibles. Elle est à la fois plus large et plus restreinte !

3 - La fidélité de Dieu est affirmée ainsi que l'indéfectibilité de « la sainte Eglise chrétienne, qui est de tous temps et qui demeurera nécessairement » (Confession d'Augsbourg, article V). Toutefois le Pape et les conciles peuvent se tromper. Seule la parole de Dieu est infaillible.

4 - La hiérarchie dans l'Eglise n'est pas de droit divin, mais de droit humain. Quel qu'il soit, le ministère dans l'Eglise peut seulement être un service. Orienté vers la foi, il ne peut être autre chose qu'annonce de l'Evangile par la prédication et la célébration des sacrements.

On sait que ces conceptions et l'attitude de l'Eglise romaine au XVIème siècle ont entraîné la division de la chrétienté. Ainsi des Eglises luthériennes se constituèrent, dont il faut décrire quelques traits caractéristiques.



*Luther et un Prince aux pieds du Christ.*

### **Perspectives ecclésiologiques du luthéranisme aujourd'hui**

Relevons d'abord l'insistance sur le sacerdoce universel des fidèles. Ils sont tous prêtres par le baptême et la foi, c'est-à-dire qu'ils peuvent s'approcher de Dieu sans intermédiaire. Chacun est appelé à intercéder pour les autres auprès de Dieu, chacun a part à la mission apostolique de témoigner de l'Evangile en actes et en paroles. Mais les ministères particuliers au sein de la communauté chrétienne n'en sont pas supprimés pour autant. La tradition luthérienne connaît aussi une certaine diversité (ex. anciens, diaconesses, etc), mais a attaché une attention particulière au ministère de la Parole. Concrètement, celui-ci a pris forme dans le ministère du pasteur, sans se restreindre nécessairement à lui. Celui qui entre dans un ministère d'Eglise n'entre pas dans un état particulier. Il n'est pas « consacré », mais ordonné à une fonction précise. Il demeure un croyant parmi d'autres, mais en annonçant l'Evangile de la part du Seigneur, il a part au vis-à-vis interpellant de cet Evangile. L'Eglise, en ses diverses expressions (communauté, ministères de direction), a le droit et le devoir de mettre en place de tels ministres qu'elle reçoit du Christ, et de veiller à l'exercice de leur ministère. Quant à l'autorité dans l'Eglise, elle repose sur l'Evangile, c'est-à-dire sur l'actualisation de l'œuvre de Jésus Christ dans l'aujourd'hui des hommes. Cet Evangile attesté fondamentalement par l'Ecriture sainte et, de manière seconde, par les confessions de foi, est annonce vivante d'une Parole

dont l'Eglise ne dispose pas en maître, mais par laquelle elle est interpellée. C'est dans l'écoute de cet Evangile vivant que l'Eglise doit également s'efforcer, par ses décisions sur le plan doctrinal et pratique, de demeurer fidèle à son Seigneur. Ces décisions se prennent dans le jeu concertant des synodes, de l'avis des théologiens et de la voix des différents autres ministres, sur la base d'une commune écoute de l'Evangile et d'une prise en compte de la situation concrète de l'Eglise aujourd'hui. L'autorité de l'Eglise concerne en particulier la prédication et l'enseignement dispensés par les ministres. Elle ne contrôle pas la foi de ses membres, tout en pratiquant une certaine discipline, relative en particulier à l'accès aux sacrements ou aux ministères.

Qu'en est-il de l'autorité de l'Eglise au sein de la société ? La Réformation s'est insurgée contre le pouvoir temporel de l'Eglise, estimant que celle-ci devait agir uniquement par l'annonce de l'Evangile. C'est dire qu'elle ne doit pas prendre sous sa tutelle les institutions sociales et politiques, ni revendiquer des moyens de contrainte ou des privilèges pour imposer son message. Elle respectera le monde dans son autonomie propre. Cependant, sa prédication ne se restreindra pas pour autant au domaine de l'intériorité ou de l'individu, mais elle annoncera l'exigence et la volonté de salut de Dieu pour le monde entier. Par son témoignage oral comme par son service diaconal, l'Eglise œuvrera pour la justice et la paix. Par ailleurs, elle refusera aux pouvoirs, en parti-

culier à l'autorité politique, de peser sur sa prédication.

En ce qui concerne la manière de vivre l'Eglise, les chrétiens luthériens cheminent aujourd'hui entre deux tendances opposées. Ils ne peuvent réduire l'Eglise à être une institution de salut, un service fonctionnant pour les besoins religieux d'une clientèle plus ou moins fidèle. En tant que communauté de croyants, l'Eglise implique que les chrétiens sont majeurs et qu'ils s'associent de façon active et responsable à la vie communautaire. D'un autre côté toutefois, la tentation se présente de réduire l'Eglise soit à un groupe de convertis, soit à une équipe de militants. On s'efforcera de préserver la conscience que c'est Dieu qui par l'Evangile et les sacrements suscite la communauté de foi et qu'il faut offrir un champ de liberté pour le cheminement de la foi. Telle demeure la raison d'être d'une vision multitudiniste de l'Eglise. En même temps cependant, on mettra en œuvre, au sein même de l'Eglise, des lieux et des formes d'engagement divers qui manifesteront que l'Eglise est l'affaire des croyants et non pas celle des clercs.

Confrontée à l'existence d'Eglises chrétiennes diverses, la démarche luthérienne ne situera pas l'Eglise vraie au-delà des Eglises concrètes, mais en ces Eglises, dans la mesure où le Christ y est véritablement transmis par la Parole et les sacrements, en tant que seul fondement du salut. L'unité profonde donnée par le Christ même doit être manifestée, mais non au prix d'une relativisation des diver-

gences de fond ou d'un unionisme impatient, soucieux davantage de structures et d'actions communes que d'une confession commune de la foi. En même temps on mettra en question un confessionnalisme sectaire qui restreint en fait l'action souveraine de Jésus Christ et la vérité à une Eglise donnée. L'effort œcuménique visera à mettre en évidence un accord dans la compréhension de l'Evangile et de ses implications sur les structures et la vie de l'Eglise. Sur cette base seront cherchées des formes appropriées de communion, qui culmineront toujours dans le partage de la même eucharistie et dans la reconnaissance des ministères. Ajoutons que les Eglises luthériennes s'interrogent aujourd'hui en particulier sur la nécessité et la forme de ministères d'unité, tant au plan local qu'au plan universel. Mais jusqu'à présent, la doctrine de l'infailibilité pontificale ainsi que certaines formes de l'exercice concret du ministère de la papauté ne leur ont guère permis de donner leur adhésion à cette forme de ministère d'unité.

### Sous le signe de la Croix et de l'attente de Jésus Christ

Tout exposé sur la foi luthérienne faillirait gravement s'il ne mettait pas en évidence combien l'Eglise en tant qu'institution et le chrétien individuel vivent sous le signe de la croix et de l'attente du retour de Jésus Christ. Sous le signe de la croix : cela signifie que le Christ et la vie nouvelle sont cachés dans les difficultés que connaît l'Eglise, ses divisions, ses persécutions, ses erreurs. Tout triomphalisme est exclu. Nous sommes appelés à la foi qui est certitude, mais non sécurité. C'est aussi le régime du chrétien individuel, appelé à croire, malgré ses faiblesses, au Christ et à la vie nouvelle qu'il a commencée en lui.

Portée certes par la promesse du Christ, la communauté chrétienne vit toutefois sous le signe du « pas encore ». Elle attend le moment où l'époux et l'épouse seront unis définitivement. Elle est consciente de la distance entre le Christ tête et le corps l'Eglise. Confiante dans la fidélité du Seigneur, elle ne peut pas ne pas confesser ses fautes et vivre du pardon. En chemin vers la plénitude liée au retour de Jésus Christ, elle reçoit avec reconnaissance ses dons spirituels offerts par le Christ à d'autres communautés et elle est disponible pour une autocritique que, pour l'Eglise luthérienne, nous aurions pu et dû expliciter davantage dans cet exposé. Parce qu'elle fait la différence entre elle-même et le Christ dont elle attend la venue, elle rejette l'idée d'une christianisation progressive du monde ou l'emploi de la contrainte en matière de foi, pour appeler au Christ par le dépouillement d'une parole et le rayonnement d'une certitude.

# Témoignage d'une communauté de diaconesses

par Didier Barth (1)

C'était un 10 mai de l'an 1877. Au presbytère de la paroisse luthérienne d'Ingwiller (Bas-Rhin), le Pasteur Gustave Herrmann et deux amis sont à genoux pour demander au Seigneur Christ la force et les moyens de créer une œuvre qui accueillerait les malades et les déshérités de la région. Ils n'avaient pas d'argent mais ils avaient la foi qui déplace des montagnes.

Et l'argent se trouva ainsi qu'une maison à acquérir. Le 6 décembre de la même année, l'Asile du Neuenberg était né. Le même jour, deux jeunes filles se présentèrent, prêtes à consacrer leur vie au service du Christ et des pauvres. La communauté des sœurs-diaconesses avait pris son envol.

Aujourd'hui l'Asile du Neuenberg comprend un Hôpital pluridisciplinaire de 100 lits et des Maisons de Retraite (185 lits) avec une section de handicapés mentaux.

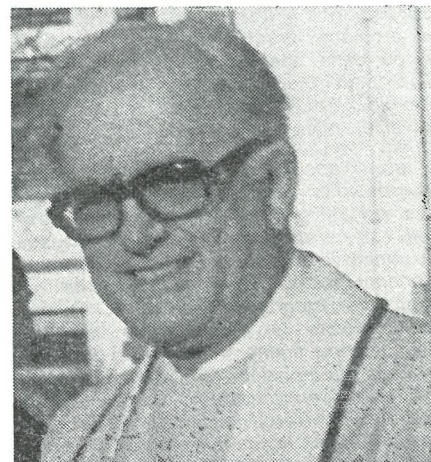
A peu de choses près, ce bref rappel du passé retrace l'histoire de toutes les Maisons de Diaconesses qui ont vu le jour au siècle dernier dans les Eglises protestantes d'Europe. Quelques grandes figures de proue comme Fliedner, Löhe et Bodelschwingh en Allemagne, Haerter à Strasbourg. Sans oublier les diaconesses de premier plan qui ont su donner à leurs communautés la motivation évangélique : « l'amour du Christ nous presse » (2 Corinthiens 5/13).

Les Maisons de Diaconesses de l'hexagone (trois en Alsace, une à Paris) ont pris de l'âge et fêté leur centenaire. L'extension progressive de leur travail dépasse les seules forces des communautés. Le nombre des collaborateurs laïcs dépasse largement celui des sœurs. Par ailleurs, les mutations multiples et profondes de notre temps, l'évolution rapide du monde de la femme ont fait éclater une crise des communautés de diaconesses qui se préparait depuis longtemps. C'est une crise d'identité, moins qu'une crise de vocations, si douloureuse que soit cette dernière.

Quel est, à la fin de ce siècle, le profil d'une œuvre qui se réclame de l'Evangile ?

Quel est le profil d'une communauté de femmes qui se sait appelée par le Christ à servir dans une société ayant heureusement découvert sa responsabilité sociale ?

Crise d'identité qui appelle à un retour aux sources autant qu'à une recherche de soi-même. Les motivations



du 19ème siècle peuvent-elles être encore celles d'aujourd'hui ? La recherche du Royaume de Dieu ne requiert-elle pas un nouveau style de communauté ?

La Maison « Gustave Herrmann », construite en 1973 à quelques kilomètres du Neuenberg, en pleine forêt, essaie de répondre à cette recherche : créer, d'abord pour les sœurs ensuite pour les autres, un espace où la prière, le silence et la contemplation du mystère de Dieu en Christ soient prioritaires. Contrepoint nécessaire à tout engagement valable.

Sont-ce déjà les prémices d'un nouveau départ ? La source des vocations depuis quelques années tarie, a resurgi !

La nouvelle règle des diaconesses du Neuenberg a essayé de formuler cette prise de conscience :

« Nous nous savons appelées à une vie sur les traces du Christ. Son sacrifice suscite le don de notre vie. Nous voulons, dans la transparence du Christ, vivre une vie de prière, de témoignage et de service. C'est là notre vocation dans l'Eglise du Christ.

Notre chemin commun a deux objectifs :

aller à la rencontre du Christ qui vient (c'est la voie contemplative)

être un signe du Royaume de Dieu (c'est la voie active).

Notre vie est placée sous le signe de cette double exigence. Dès que nous négligeons l'une pour l'autre, nous dévions de notre voie. »

(1) Pasteur de l'ECAAL, directeur de la Maison des Diaconesses de Neuenberg à Ingwiller.

# La journée d'un pasteur

par Paul Steffen (1)

Il arrive que dans la rue, le pasteur soit salué et interpellé par cette phrase : « Vous vous promenez, Monsieur le Pasteur ! ? » Il semble, en effet, qu'il se promène lorsqu'il se rend à la poste ou dans une famille pour la visiter. Que peut bien faire un pasteur chaque jour ? Le dimanche, on sait qu'il travaille, mais en semaine ? ...

Il est bien difficile de décrire « la » journée d'un pasteur, car chaque journée est différente. La diversité du travail est certainement une des richesses du ministère pastoral. Des imprévus viennent souvent bousculer tout ce qui avait été programmé la veille. Qu'une famille dans la détresse ou dans le deuil vienne sonner à la porte du presbytère ou appeler au téléphone, tout est remis en question, parce que le service du frère, l'accompagnement du membre de la communauté dans la souffrance sont prioritaires. Il va sans dire que les horaires de catéchèse, les offices du dimanche et les « services en semaine » (mariages ou enterrements) conditionnent aussi la journée du pasteur.

La diversité du travail se répercute sur l'emploi du temps de chaque journée. Le pasteur essaie de réserver ses matinées aux préparations personnelles.

Tout d'abord, aussi important que le petit déjeuner, la mise à part d'un moment de silence dans le face-à-face avec Dieu, par la lecture d'un texte biblique et la prière, qui placent la journée sous le regard du Seigneur.

Le pasteur doit se tenir au courant de l'actualité. Outre la lecture du journal régional, il lit au moins un hebdomadaire d'informations générales. La culture théologique est aussi importante. Il faut l'entretenir. Des revues spécialisées, des traités ou des livres offrent la possibilité de cet entretien qui demande du temps et entame sérieusement la matinée. C'est aussi dans le programme du matin qu'il faut placer la préparation d'une réunion du soir (par exemple une réunion de responsables de catéchèse qui revient à un rythme régulier, ou la préparation d'une veillée de quartier, etc...). Lorsqu'un service funèbre est annoncé (c'est courant), la préparation de ce service trouve aussi sa place dans le programme du matin. Il ne faut pas oublier

non plus la préparation du dimanche et le courrier à tenir à jour. Il est d'autant plus abondant que, par ancienneté, ou par gentillesse, le pasteur fait partie d'organismes régionaux ou nationaux...

Après la détente du déjeuner, une longue après-midi commence. Quelquefois il faut terminer ce qui n'a pas pu être fait le matin ; mais l'essentiel de l'après-midi est consacré aux visites. Les malades, les personnes âgées, les familles en deuil ne sont jamais oubliés. Dans la région, les enterrements ont lieu généralement l'après-midi et il en est de très éprouvants. L'aumônerie de services hospitaliers ou de maisons de personnes âgées trouve aussi sa place dans l'après-midi. Lorsque l'industrie oblige les travailleurs à se rendre à leur travail « de tournée », c'est souvent l'après-midi qu'il est possible de trouver un couple chez lui pour un entretien sérieux... et lorsque dix-huit heures approchent, il est temps, pour le pasteur, de s'éclipser, de laisser les familles se réunir pour le repas du soir et de rejoindre sa propre famille...

La journée est-elle terminée ? Non ! Le soir est favorable aux réunions de toutes espèces et rares sont les soirées disponibles dans l'agenda du pasteur. Ici aussi, la variété est de mise. La soirée peut être occupée par la visite à un foyer demandant le baptême d'un enfant ou par l'accueil d'un couple se préparant au mariage. Ce peut être la préparation des catéchètes chargés de l'enseignement religieux aux enfants, ou la participation à une réunion d'étude, sorte de « veillée » donnant l'occasion d'une réflexion sur un sujet important (par exemple, cette saison, l'étude de la Confession d'Augsbourg, ou bien un sujet de réflexion décidé sur le plan régional, tel les ministères de l'Eglise, ou encore un sujet de réflexion lié à un événement mondial tel « Que ton règne vienne » à l'occasion de la réunion de Melbourne, organisée par le Conseil œcuménique des Eglises, etc...).

Certaines soirées sont réservées par des convocations régulières comme la réunion mensuelle du Conseil presbytéral, équipe responsable de la paroisse, ou la participation à des com-



Le pasteur Paul Steffen en famille.

missions régionales dont certaines se prolongent très tard dans la nuit, ou la réunion du groupe de jeunesse.

Et la famille du pasteur dans tout cela ? Heureusement, elle est là ! Quel privilège pour celui qui, ayant partagé les difficultés de couples, la misère des malades ou la solitude de certains vieillards, peut retrouver les siens et l'accueil souriant d'une épouse qui le comprend et la tendresse d'enfants heureux de retrouver leur père. Cet accueil est quelquefois intéressé, surtout lorsqu'une difficulté a surgi dans les devoirs scolaires des enfants ! Mais après le partage du fardeau des autres, comme il est doux de s'occuper de sa propre famille ! ... Et les enfants grandissent, se marient et nous donnent la joie de devenir grands-parents. En fin de semaine, ils reviennent au foyer nous faire participer à l'émerveillement sans cesse renouvelé de voir des petits s'éveiller à la vie...

Journée du pasteur, journée de service, journée tournée vers les autres avec la joie (et le souci) de la famille. Journée d'un homme qui a répondu à l'appel de Dieu et qui, à cause de sa réponse, puise la joie de son ministère dans la certitude qu'il est le messager du Dieu d'amour, car « rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur » (Rom. 8, v. 39).

Y. M. J. CONGAR

« Je sais, hélas, que Luther a encore aujourd'hui un très mauvais renom chez les Catholiques, sauf peut-être en Allemagne. Je sais qu'il y a en lui de quoi justifier ce renom. Je sais aussi qu'on ne rend justice ainsi, ni à son intention foncière, ni même à sa pensée religieuse. Je sais enfin que rien de sérieux ne sera fait de notre part vers le Protestantisme, tant qu'on n'aura pas accompli la démarche de comprendre vraiment Luther et de lui rendre historiquement justice, au lieu de simplement le condamner. Pour cette conviction qui est mienne, je serais prêt à donner joyeusement ma vie. »

Expériences et conversion œcuménique. Témoignage, dans *Chrétiens en dialogue*, Paris, 1964, 123-139.

(1) Pasteur à Beaucourt, président de la Commission exécutive du Synode général de l'EELF.

# L'année d'un inspecteur ecclésiastique

par René Blanc (1)

Elu pour sept ans par un Synode composé des délégués des paroisses de la circonscription inspectoriale, à raison de deux représentants laïcs pour un pasteur, l'Inspecteur ecclésiastique est choisi parmi les pasteurs régulièrement ordonnés. Il est solennellement « installé », avec un grand concours de membres de l'Eglise, en présence du corps pastoral, par l'imposition des mains, au cours d'une cérémonie présidée par l'Inspecteur ecclésiastique de l'autre circonscription inspectoriale de l'Eglise évangélique luthérienne de France.

Voici donc le nouvel Inspecteur ecclésiastique engagé dans un ministère fait de responsabilités, difficiles à préciser dans le détail et souvent délicates à assumer. Ceci représente un poids très lourd sur les épaules d'un homme plus ou moins préparé à faire face à des tâches autant diversifiées, dans des situations toujours pleines d'imprévu, par une expérience plus ou moins longue de ministère pastoral dans des paroisses. Tout au plus a-t-il été associé au travail de commissions synodales où il a pu acquérir une certaine connaissance des « affaires » de l'Eglise dans son ensemble, mais seulement d'une manière « extérieure », sans engagement direct de sa responsabilité personnelle, autre que celle assumée collectivement par un groupe. L'Inspecteur ecclésiastique est maintenant directement engagé dans ces responsabilités : même s'il partage la « décision » avec les conseils synodaux dont il est toujours membre d'office, il porte désormais personnellement la responsabilité de l'« exécution »... Ce qui le contraint, à ce double niveau, à la solitude, dans une situation de « vedette » sans autre autorité que celle qui lui est reconnue du fait de sa charge particulière, mais pour une grande part du fait de sa personnalité.

Comment alors rendre compte, en une page de revue, de la diversité et de la complexité d'un tel ministère qui, finalement, s'exerce dans les limites des relations toujours fragiles avec des « personnes », dans le domaine tout spécialement difficile à discerner et à apprécier de leur vie, qu'est celui de leurs relations avec Dieu et avec les autres hommes ?

Pour être clair et succinct, disons que l'Inspecteur ecclésiastique a un ministère à trois dimensions essentielles : la vigilance, le conseil et l'unité. Bien entendu cette distinction trop logique ne résiste pas aux exigences de la vie ! Et l'Inspecteur ecclésiastique est en fait dans chacune de ses démarches en prise avec ces



trois aspects de son ministère propre. Membre de droit de toutes les instances du système synodal, tant à l'échelon national (Synode général, Commission exécutive, Commission des ministères...) qu'à l'échelon de la circonscription inspectoriale (Synode particulier, Commission synodale...), l'Inspecteur ecclésiastique, qui ne peut être le président d'aucune de ces instances, demeure cependant « à part ». Son ministère s'exerce dans une position de vis-à-vis, à la fois interpellante et consolatrice, à l'intérieur de ces diverses rencontres à travers lesquelles s'élabore la vie de l'Eglise sous ses multiples aspects et en vue de ses multiples engagements. D'autant plus qu'il revient souvent à l'Inspecteur ecclésiastique d'assurer la mise en œuvre des décisions auxquelles il est ainsi associé, dans le libre et difficile mouvement du partage et du conseil. C'est un jeu difficile, mais qui vaut certainement d'être pleinement et loyalement joué ! Car là se joue aussi l'unité interne de l'Eglise particulière.

Chaque année, l'Inspecteur ecclésiastique présente un rapport au Synode qui l'a élu. Ce rapport n'est pas discuté, ni voté, mais il fait l'objet d'échanges, de remarques, de questions, de suggestions, de la part des membres du Synode, laïcs et pasteurs. Ce rapport annuel joue ainsi un rôle important pour l'orientation générale de la vie de l'Inspection et des paroisses.

Représentant naturel de son Eglise particulière dans les divers lieux de rencontre où se vit le nécessaire dialogue entre les Eglises, l'Inspecteur ecclésiastique y est le porte-parole de ceux qu'il représente ; mais il est aussi le témoin de cette réalité « œcuménique » et de ses exigences dans

les diverses instances de son Eglise particulière, et tout spécialement dans celles de sa circonscription inspectoriale.

Il est un tel lien au niveau de la rencontre avec les autres parties constitutives du Protestantisme français (Fédération protestante de France, Conseil permanent des Eglises luthériennes et réformées, Conseil national luthérien, préoccupations et entreprises missionnaires communes...) ; il est aussi un tel lien dans les relations avec les organisations internationales (Conseil œcuménique des Eglises, Fédération Luthérienne Mondiale, Communauté évangélique apostolique...) ; il est enfin un tel lien, et cela est devenu une part importante de sa charge dans la conjoncture œcuménique actuelle, avec les autres Eglises, - particulièrement avec l'Eglise catholique romaine - surtout au niveau régional, mais aussi, à l'occasion, aux niveaux national et international.

Mais c'est surtout au cours des « visites » que le ministère inspectoral trouve toute sa dimension avec toute sa diversité. La « visite », c'est l'occasion d'exercer la plénitude de ce ministère dans la rencontre avec cette réalité la plus « incarnée » de l'Eglise qu'est une communauté paroissiale. Dans la prédication et l'enseignement, dans le dialogue avec le pasteur et le Conseil presbytéral, dans la participation à l'étude biblique ou à la réflexion de tel ou tel groupe, l'Inspecteur ecclésiastique a cette possibilité tout à la fois d'avertir, de conseiller et d'orienter, qui est la propre de son action, comme il a la possibilité d'être le témoin de l'unité et de l'universalité de l'Eglise du Christ.

« Qui est à la hauteur d'une telle mission ? » questionnait l'apôtre Paul en pensant à ses responsabilités de prédicateur de l'Evangile (II Corinthiens 2/16). Et, au terme d'une longue méditation, il recevait cette merveilleuse réponse : « Ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse » (II Corinthiens 12/9). En gardant avec humour, toutes les distances nécessaires, l'Inspecteur ecclésiastique ne peut que se poser de semblables questions, et éprouver la joie de discerner la même réponse. C'est là finalement la seule « garantie » de son ministère !

## Sigles

A.N.E.L.F. — Alliance nationale des Eglises luthériennes de France.  
E.C.A.A.L. — Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine.  
E.E.L.F. — Eglise évangélique luthérienne de France.

(1) Inspecteur ecclésiastique de l'EELF à Paris.

# L'ÉTERNITÉ PRÉSENTE LE CULTE LUTHÉRIEN

par Jacques Fischer (1)

Il n'y a pas de culte luthérien : il n'y a qu'un culte chrétien. Les Luthériens n'ont pas inventé l'Eglise, ils vivent leur louange dans la continuité de l'Eglise des siècles passés, dans l'incarnation de leur prière présente et engagée, dans l'appartenance au royaume déjà venu en Jésus Christ et espéré pour la fin dans sa plénitude. L'Eglise, le Royaume, la foi, la liturgie, Jésus Christ, rien n'est luthérien, tout est chrétien.

Le culte luthérien, c'est d'abord la tradition chrétienne vécue dans toute sa dimension spatiale et temporelle, qui précisément dépasse toutes les limites et de l'espace et du temps.

L'office divin dominical, c'est d'abord une audience à laquelle le Maître a convoqué son peuple. Par pure grâce, il veut nous donner et nous donner beaucoup. Nous n'y apportons rien que nous-mêmes, qui ne serions pas venus si nous n'avions été appelés.

Au dimanche qui renvoie à une Pâque hebdomadaire, qui célèbre Pâques-résurrection chaque semaine, nous nous retrouvons parce qu'IL EST VIVANT : l'eucharistie sera donc le point culminant du service divin dans une Eglise luthérienne.

Le livre s'ouvre et ressuscite de ses caractères morts lorsqu'il retourne à sa source : l'assemblée vivante, et qu'une voix concrète devient de nouveau prophétique, porte-parole du vivant. Ce livre devient moi, - « ecce homo » - me saisit et je m'y retrouve au-delà des compréhensions et de l'incompréhension. Il y a là des hommes très concrets et très différents : et au milieu d'eux un événement : le peuple de Dieu, incarné dans le meilleur des siens : Jésus Christ, dans le pain et le vin livré comme autrefois, passant de l'un à l'autre, rompu de main en main.

L'histoire du salut revit en chacun ce matin ; la vie tout entière du Christ

se vit au milieu de nous : libératrice, nourricière, suscitant. De sa part le « galiléenne » où il enseigne (liturgie de la Parole) à sa partie « judéenne » où il s'immole (liturgie de l'eucharistie), il revit son chemin pour entrer dans le royaume, présent aussi dans son Eternité, dans ce culte où il se donne en grâce et qui sera toujours pour nous « épiclestique », (appel et réception), et qui sera encore « anamnétique » (mémorial et actualisation), là au creux de notre oreille et au creux de nos mains, déposé, livré, abandonné, mémorial de celui qui vient.

Christique et christologique, centré sur le seul Christ, notre culte est aussi manifestation de l'Eglise, « Epiphanie » de l'Eglise. Les Luthériens ont bien conscience d'appartenir, non pas d'abord à une paroisse localisée, mais avant tout à l'Eglise universelle, qui, ce matin-là, manifeste sa présence en ce lieu donné par Dieu à sa communauté qui est à Paris, à Rome, à Moscou ou à Wittemberg.

Communauté baptismale, nuptiale, « catholique » et diaconale, l'Eglise apparaît, corps du Christ, nourrie du corps et du sang de l'Agneau immolé et ressuscité. Menaçant le monde dans sa précarité (l'Eglise prie pour les Etats et les gouvernements, ce qui implique et signifie leur subordination au Seigneur de l'histoire et du monde, leur

second rang provisoire et important) et lui portant l'espérance de son éternité transformée, l'Eglise faite d'hommes et de femmes, de chair et de sang, est une promesse qui représente l'humanité toute entière devant Dieu, pour présenter le Dieu tout-entier vivant devant le monde.

Il y aura, dans cette communion de par les siècles et de par les continents, un ordre : on ne célèbre pas un Dieu éclaté, mais donné. On ne livrera pas à la fantaisie subjective d'un ministre en mal d'originalité la construction d'une liturgie qui reflète l'éternel. Il existe des paroles anciennes qui déposent parfois leur opacité et deviennent transparentes à la lumière de l'actualité. Il existe aussi des paroles qui ne livrent jamais leur mystère, mais invitent à la contemplation : éveille-toi, toi qui dors...

Mais des paroles qui traversent les siècles, nous les reprenons et les dressons de nouveau, sans concession, car il faut les vivre telles quelles, dépôt vivant qui nous dépasse.

Ce sont les paroles de l'homme. Car tout est incarné. Et le centre du service divin, c'est l'eucharistie où le

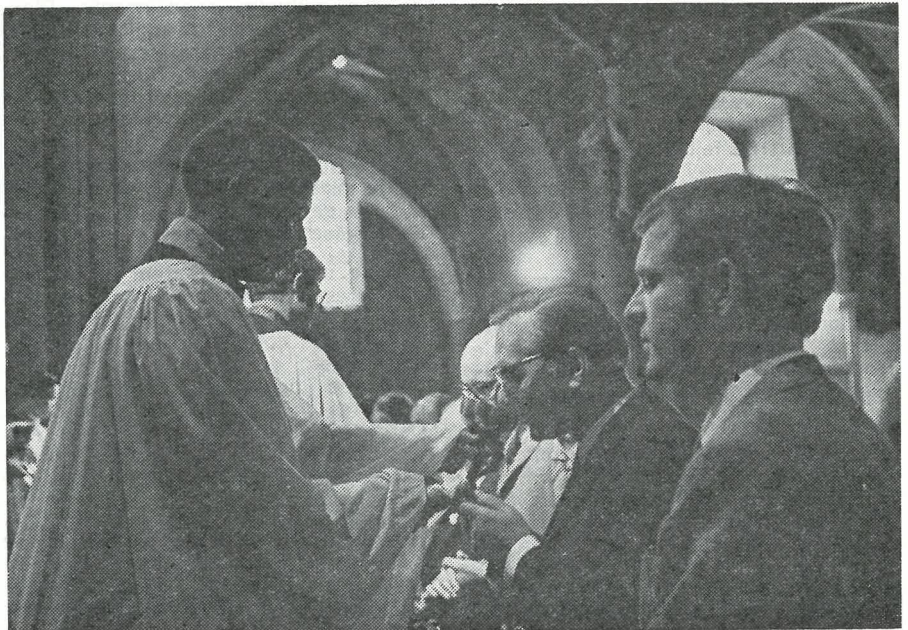
(1) Pasteur de l'EELF, secrétaire général de la Mission Intérieure à Paris.

## LE LUTHERANISME FRANCOPHONE

|              |         |
|--------------|---------|
| Madagascar   | 405.000 |
| France       | 286.080 |
| Cameroun     | 60.111  |
| Centrafrique | 16.000  |
| Tchad        | 9.092   |
| Zaïre        | 2.100   |
| Belgique     | 1.400   |

TOTAL : 779.783

... Et quelques éléments au Canada français et en Haïti.



La Sainte Cène au cours de l'Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale à Evian en juillet 1970.

## VIENT DE PARAÎTRE

### Dieu est vivant

Catéchisme orthodoxe pour les familles, conçu et réalisé par une équipe dirigée par le Père Cyrille Argenti.

Tous les thèmes (grands axes de l'Histoire du Salut) s'enracinent dans le climat biblique, patristique et iconographique de la théologie orthodoxe. Ce livre nous fait découvrir un langage accessible aux jeunes, des réponses pastorales aux problèmes de la vie, à la lumière de la foi et avec l'assurance que la Révélation est Vérité.

A la fin de l'ouvrage sont réunies les prières fondamentales, indispensables au chrétien, elles sont accompagnées d'un commentaire et de partitions musicales. Fruit d'une équipe, cet ouvrage se fait l'écho d'une approche une et plurielle, rigoureuse et chaleureuse dans laquelle catéchètes, parents, théologiens, croyants en quête de vérité et de vie trouveront des pistes fécondes.

(Editions du Cerf).

Seigneur se donne à son peuple. Visiblement, régulièrement : pas de culte chrétien (luthérien) sans eucharistie. Nous recevons le sens de notre existence, notre nom véritable, dans le nom du Christ : pain vivant, serviteur, homme. C'est là notre salut

Les vérités de la liturgie ne sont pas celles passagères de l'actualité, mais les vérités éternelles de l'Evangile. Nous sommes les enfants rebelles d'un Dieu qui nous adopte toujours à nouveau, créateur à sa propre gloire d'un univers qu'il rachète en Jésus Christ il nous envoie l'Esprit qui nous pousse à répondre : Père !

Nous n'aurons donc pas peur de l'incarnation : le lieu du culte sera signifiant dans son mobilier, sa décoration, et parmi les officiants (ministres et fidèles) dans le geste, la couleur, la musique. Que rien ne soit livré à l'improvisation stérile, mais vécu en appelant toute la création (bois, pierre, corps, tissu, lumière) à se mettre au service du Seigneur. La liturgie luthérienne ne craint donc pas de célébrer en aube blanche, lumières allumées sur l'autel, couleurs liturgiques en place.

Dans l'univers ébranlé se lève chaque dimanche une étoile divine : le culte chrétien (luthérien) reçoit comme les mages son orientation du Christ sans cesse renouvelé. Notre avenir n'est plus écrit dans les étoiles du destin aveugle, mais en son corps glorieux qui nous assimile et nous conduit. La liturgie est avenir et espérance. Nous allons à la rencontre de Celui qui vient. C'est le chemin de Jésus de Nazareth, qui nous conduit vers un lointain de lumière devenue accessible.

Qu'ai-je donc dit d'original ? Rien qui ne nous soit commun... mais rien qui ne nous semble essentiel, à nous Luthériens.

# Flash sur le Luthéranisme français

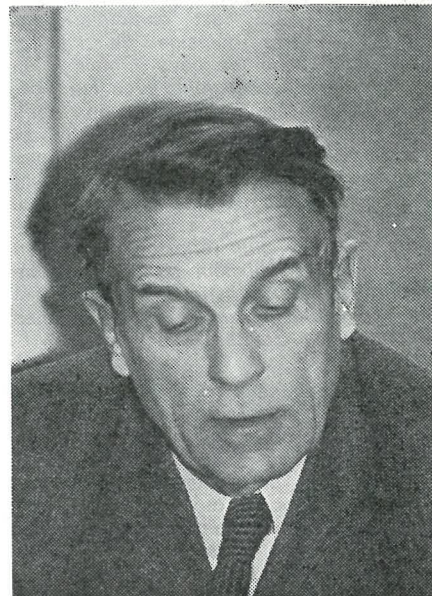
par Albert Greiner (1)

En raison de la législation des cultes particulière à l'Alsace et à la Lorraine, il existe, dans notre pays, deux Eglises luthériennes dont le profil confessionnel est, certes, plus ou moins accentué selon les lieux, les circonstances et les traditions régionales, mais qui se retrouvent en un profond accord sur l'essentiel de leur doctrine, de leur pratique et de leur foi. Seuls les régimes juridiques différents auxquels elles sont soumises (Eglise d'Etat dans les trois départements de l'Est - régime de séparation dans le reste du pays) les ont, en effet, empêchées de retrouver en 1918 leur unité organique, brisée par la défaite française de 1871.

Ces Eglises sont l'EGLISE DE LA CONFESSION D'AUGSBOURG D'ALSACE ET DE LORRAINE (E.C.A.A.L.) qui compte environ 250 000 fidèles, et l'EGLISE EVANGELIQUE LUTHERIENNE DE FRANCE (E.E.L.F.), qui en compte environ 35 000. A ces deux Eglises qui sont membres de la Fédération protestante de France, de la Fédération luthérienne mondiale et du Conseil œcuménique des Eglises, s'en ajoute une troisième, l'EGLISE EVANGELIQUE LUTHERIENNE - SYNODE DE FRANCE ET DE BELGIQUE, que ses convictions doctrinales empêchent de se rattacher à ces organismes, mais qui, avec ses 1 080 membres communicants groupés en une dizaine de paroisses, entretient des relations étroites avec l'Eglise évangélique luthérienne - Synode du Missouri aux Etats-Unis.

Comme son nom l'indique, l'E.C.A.A.L. avec ses quelque 250 paroisses est, à

(1) Pasteur de l'EELF, président de l'AN ELF.



une seule exception près, uniquement implantée dans les départements du Rhin et de la Moselle. Les 24 paroisses de l'Inspection de Montbéliard de l'E.E.L.F. sont toutes situées dans les départements du Doubs, de la Haute-Saône et du Territoire de Belfort. L'Inspection de Paris recouvre tout le reste du territoire national, mais ses 22 paroisses se trouvent en fait uniquement dans la région parisienne, à Lyon et à Nice. Un certain nombre des quelque 280 membres du corps pastoral luthérien français - qui compte plusieurs femmes ordonnées - exercent des mi-

## QUELQUES ADRESSES

Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine :  
1 a, quai St-Thomas, 67081 Strasbourg Cedex - Tél. (88) 32.45.86

Eglise évangélique luthérienne de France :  
16, rue Chauchat, 75009 Paris - Tél. (1) 770.80.30.  
Inspection de Montbéliard, 24, avenue Wilson, 25200 Montbéliard - Tél. (81) 91.06.75.  
Inspection de Paris, 16 rue Chauchat, 75009 Paris - Tél. (1) 770.80.30.

### Centres et maisons de l'Eglise :

Centre culturel luthérien de Paris, 22, rue des Archives, 75004 Paris -  
Tél. (1) 272.38.79.  
Centre de Glay, 25310 Hérimoncourt - Tél. (81) 92.11.54.  
Le Liebfrauenberg, centre de rencontres et de formation, Goersdorf, 67360 Woerth -  
Tél. (88) 09.31.21.

### Organismes nationaux et internationaux :

Alliance nationale des Eglises luthériennes de France  
1 a, quai St-Thomas, 67081 Strasbourg - Tél. (88) 32.45.86.  
Fédération protestante de France (interconfessionnelle)  
47, rue de Clichy, 75009 Paris - Tél. (1) 874.15.08.  
Fédération luthérienne mondiale  
150, route de Ferney, CH 1211 Genève 20 (Suisse) - Tél. 98.94.00  
Centre d'études œcuméniques (Fondation luthérienne pour la recherche œcuménique)  
8, rue Gustave-Klotz, 67000 Strasbourg - Tél. (88) 36.10.57.

nistères non-paroissiaux dans différentes aumôneries et œuvres d'évangélisation, de diaconie ou de jeunesse.

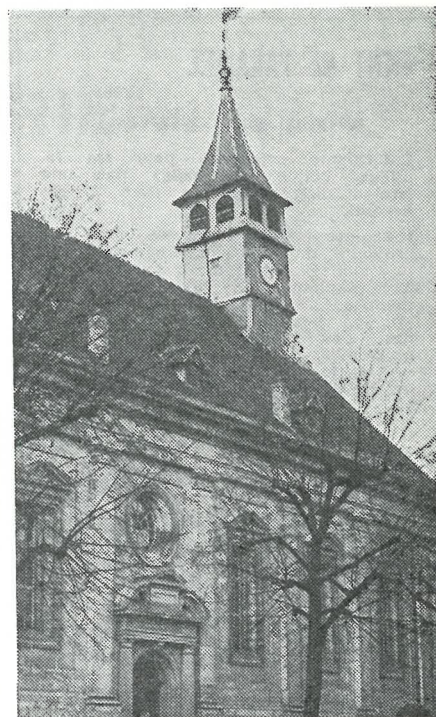
Depuis 1950, l'E.C.A.A.L. et l'E.E.L.F. se sont groupées au sein de l'ALLIANCE NATIONALE DES EGLISES LUTHÉRIENNES DE FRANCE (A.N.E.L.F.) qui est en même temps le comité national français de la Fédération luthérienne mondiale. L'A.N.E.L.F. est particulièrement active dans le domaine de l'action apostolique dans les pays lointains ; sa commission des relations avec les Eglises d'Outre-Mer entretient, en effet, des relations suivies de solidarité et d'entraide avec les Eglises luthériennes francophones d'autres continents. Quant à la commission de théologie de l'A.N.E.L.F., elle s'est livrée, dans les derniers mois, à une réflexion fructueuse qui a porté notamment sur le problème des offices eucharistiques télévisés et sur l'éventuelle admission de jeunes enfants à la Sainte Cène.

Minorité au sein du protestantisme, petite minorité au sein de la chrétienté et infime minorité au sein de la population de notre pays, l'E.C.A.A.L. et l'E.E.L.F. sont particulièrement attentives à leurs relations œcuméniques. Elles sont toutes deux membres de la Fédération protestante de France et elles y prennent part, avec les autres Eglises de la Réforme, ainsi qu'avec certaines communautés et œuvres protestantes, à la réflexion et aux tâches

communes. C'est à ce niveau qu'elles participent notamment au service Radio-T.V., au travail hymnologique et aux diverses aumôneries, comme elles participent, par l'intermédiaire d'organismes interconfessionnels protestants spécialisés, p. ex. au travail pédagogique parmi les enfants et les adolescents. L'E.E.L.F. soutient activement avec l'Eglise réformée de France l'Institut protestant de théologie, dont la Faculté de Paris forme une bonne partie de ses pasteurs.

Les relations étroites qui existent entre les quatre Eglises luthériennes et réformées françaises, membres de la Fédération protestante et du Conseil œcuménique, se sont concrétisées, il y a quelques années, par la création du « Conseil permanent » qui assume, en particulier, l'organisation des sessions de reformation pour le corps pastoral ainsi que les relations officielles avec l'Eglise catholique en France ; le « Conseil permanent » emploie un pasteur à plein temps qui est chargé de ces relations et il nomme, sur proposition des Eglises, les six membres protestants du Comité mixte catholique-protestant de France.

L'engagement œcuménique du luthéranisme français dépasse, bien entendu, les frontières de l'hexagone et de ses Eglises. Nous avons déjà fait allusion aux relations que les deux Eglises luthériennes de notre pays entretiennent



Eglise luthérienne de Montbéliard.

par l'intermédiaire de l'A.N.E.L.P., avec leurs sœurs francophones au Cameroun, au Tchad, en Centrafrique, à Madagascar, à Haïti, au Zaïre et ailleurs. Membres actifs de la Société des Missions évangéliques de Paris, l'E.C.A.A.L. et l'E.E.L.F. ont suivi l'évolution de cette société quand elle s'est transformée, il y a quelques années, en Département évangélique français d'action apostolique (DEFAP) d'une part, et surtout en Communauté évangélique d'action apostolique (CEVAA) de l'autre, et elles sont heureuses de vivre, avec leurs partenaires d'Europe, d'Afrique et du Pacifique, l'aventure de ce partage et de cette action commune, qui n'empêche pas les paroisses (de l'E.C.A.A.L. en particulier) d'apporter leur soutien à d'autres organismes missionnaires, comme l'Action Chrétienne en Orient (A.C.O.) pour ne citer que celui-là. Membres de la Fédération luthérienne mondiale et du Conseil œcuménique, les Eglises luthériennes françaises le sont aussi de la Conférence des Eglises protestantes des pays latins d'Europe et de la Conférence des Eglises européennes (KEK), dont le pasteur André Appel, président du Directoire, est l'un des présidents.

Même si la modestie des moyens dont elles disposent ne leur permet pas de s'engager dans le travail de ces différentes organisations aussi loin qu'elles ne le voudraient, leur contribution d'Eglises minoritaires, solidement orientées dans leur foi et vivant dans un pays qui fut longtemps à l'avant-garde de la sécularisation, est importante et, nous dit-on, très appréciée. En toute modestie, nous le croyons volontiers !...

## LUTHER A DIT

### DIEU ET LE CHRIST

Dieu est un four incandescent, plein d'amour, qui s'étend de la terre jusqu'au ciel. Quand Dieu semble le plus éloigné, alors il est le plus proche. Il est dangereux, sans le Christ médiateur, de vouloir sonder et appréhender la divinité nue par la raison humaine, comme l'ont fait sophistes et moines. Là où ce Dieu nu parle dans sa majesté, il ne fait que terrifier et mettre à mort. Quand donc tu voudras entrer en relation avec Dieu, prends le chemin que voici : Ecoute la voix du Christ, que le père a établi docteur du monde entier. Lui seul connaît le Père, et le révèle à qui il veut. Apprends à connaître le Christ, et le Christ crucifié ; apprends à chanter sa louange, à désespérer de toi-même et à dire : Toi, Seigneur Jésus, tu es ma justice, mais moi je suis ton péché ; tu as assumé ce qui est à moi, et tu m'as donné ce qui est tien. En effet, le Christ n'habite que chez les pécheurs. Réfléchis à ce grand amour et vois-y la plus douce des consolations.

### LA PAROLE DE DIEU

Le véritable trésor de l'Eglise est le très-saint Evangile de la gloire et de la grâce de Dieu. Tenons donc pour certain que l'âme peut se passer de toutes choses, excepté de la Parole de Dieu et qu'en-dehors de la Parole de Dieu rien ne peut lui être d'un secours véritable. La Parole de Dieu est de toutes choses, la première, après quoi vient la foi, suivie de la charité. Comme le fer s'échauffe au contact du feu et devient lui-même incandescent, ainsi la Parole pénètre l'âme et la transforme à son image. On ne peut tirer les hommes par les cheveux pour les arracher à l'erreur ; il faut s'attendre à Dieu et laisser agir la Parole. Car c'est par la Parole que Dieu gagne les cœurs, et si le cœur est gagné, l'homme tout entier est gagné.

### LA VIE CHRETIENNE

Voici comment Dieu agit en toutes ses œuvres : quand il veut nous vivifier, il nous fait mourir ; quand il veut nous rendre justes, il touche notre conscience et commence par nous rendre pécheurs ; quand il veut nous élever au ciel, il nous précipite d'abord aux enfers, comme dit l'Ecriture. Le chrétien, comme son Christ, possède toutes choses ; lui aussi est en forme de Dieu, et il n'a d'autre tâche que d'augmenter sa foi et de la rendre parfaite... Mais comme son Christ aussi, il se dépouille de sa liberté, il devient un homme comme un autre, il revêt la forme de serviteur, il se met au service de ses frères, il fait à leur égard ce que Dieu par le Christ a fait pour lui, et dans toutes ses actions, il n'a rien en vue que d'être agréable à Dieu. Puisque par la foi nous avons en abondance tout ce qui nous est nécessaire, le reste, c'est-à-dire l'œuvre de la vie entière, doit se répandre sur notre prochain et être consacré à son service dans un esprit de bienveillance spontanée. Nous sommes toujours en mouvement, toujours à justifier, nous qui sommes justes. N' imagine pas que la vie du chrétien est stabilité et repos ; elle est passage et progrès des vices à la vertu, de gloire en gloire et de vertu en vertu ; celui qui n'est pas en passage, ne le crois pas chrétien. Tu ne dois pas vouloir aller seul au ciel, mais t'efforcer d'y amener ton frère.

# L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LUTHER

par Yves Congar (1)

Il ne faut pas nous bercer d'illusions. Du reste, les uns et les autres, nous le savons, Luther a une très mauvaise presse dans l'Eglise catholique. Nombre de fidèles et même de prêtres sont encore, à son égard, sévères et négatifs.

Les documents les plus officiels ont été généralement très discrets. Le concile de Trente n'a rien contre la personne des Réformateurs. A l'époque moderne, sauf quelques mots d'histoire un peu simpliste sur la Réforme chez Léon XIII, il n'y a que le paragraphe de l'encyclique de Pie X pour le centenaire de la canonisation de S. Charles Borromée, 26 mai 1910, qui a soulevé en Allemagne un tollé tel que le Pape a demandé aux évêques allemands de ne pas publier son encyclique. Luther, du reste, n'y était pas nommé.

Une image polémique et mesquine de Luther a longtemps dominé. A. Herte a montré, en trois volumes parus en 1943 et où il étudie plus de cinq cents auteurs, que cette image dépendait très largement de Cochläus qui publia son œuvre trois ans seulement après la mort de Luther, et aussi des premiers polémistes. Luther y apparaissait comme violent, grossier, fourbe, sensuel, comme ayant, dès le début, voulu détruire l'ancienne Eglise. Ceux-là qui l'ont pris au sérieux, comme Bossuet, l'ont lu pour le critiquer et se sont plu à relever chez lui des contradictions. Après les Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle et la Révolution, tandis que, du côté protestant on voyait surtout en Luther celui qui avait affranchi les esprits du joug de l'autorité, on voyait en lui, du côté catholique, le premier responsable du rationalisme, de l'esprit de fronde et de révolution, bref des maux du monde moderne. (2) Et l'on collectionnait les témoignages sur la baisse de moralité consécutive à la Réforme.

Il y a eu des exceptions. Quelques grandes voix comme, en pays germanophones, J.A. Möhler, F. Görres et saint Clément-Marie Hofbauer, qui écrivait en 1816 : « Depuis que j'ai pu, comme envoyé du Pape en Pologne, comparer l'état religieux des catholiques en Pologne et des protestants en Allemagne, j'ai vu que la rupture d'avec l'Eglise s'est produite parce que les Allemands avaient et ont encore le besoin d'é-



tre pieux. Si la Réforme s'est propagée et maintenue, ce n'est pas par des hérétiques et des philosophes, mais par des hommes qui aspiraient vraiment à une piété intérieure. J'ai dit cela à Rome, au Pape et aux cardinaux, mais ils ne m'ont pas cru et tiennent ferme qu'à l'origine de la Réforme il y a eu l'hostilité contre la religion ». Chez nous, en France, il faut citer, parmi ceux qui ont parlé bien de Luther, un Montalembert (+ 1870) et un abbé Huvelin (+ 1910) qui, dans ses cours de l'église Saint-Augustin, parlait de Luther avec magnanimité et sympathie. (3)

Honneur à l'histoire ! Ce sont les historiens qui ont fourni les moyens d'une approche enfin juste, on peut même dire d'une découverte de Luther par les catholiques. Il est vrai que des historiens catholiques de grande classe, un très érudit H. Grisar, surtout un géant de l'érudition comme H. Denifle, ont entretenu une vision dépréciative de Luther. Denifle était un Tyrolien combattif. Il écrivait au moment d'une offensive anti-catholique. L'image triviale qu'il a donnée de la PERSONNE de Luther en 1903 est quelque peu rachetée par l'apport qu'il fait à sa compréhension THEOLOGIQUE en montrant qu'on ne pouvait pas le séparer, pour le positif et pour le négatif, du moyen âge finissant. Mais c'est l'historien numéro un du concile de Trente, à cette époque, Sébastien Merkle (1862-1945) qui, dès 1902, a commencé de rendre justice à Luther en tentant de comprendre l'âme religieuse de sa théologie : pour lui rendre tout l'honneur, tout attribuer à Dieu.

Depuis lors, la brèche dans le mur de l'incompréhension s'est, d'année en année, élargie. (4) Les grands centennaires, celui (symbolique) de la Réforme en 1917, celui de la Confession d'Augsbourg en 1930, ont été l'occasion d'articles d'un ton nouveau et juste. Mais il fallait, pour faire le poids, une œuvre d'ensemble. Ce fut celle de notre ami Joseph Lortz (+ 1975) : parue en Allemagne en 1939, elle ne fut traduite en français qu'en 1970 par un disciple de Lortz devenu chez nous le meilleur spécialiste catholique de Luther, Daniel Olivier, qui nous a donné, en 1978, LA FOI DE LUTHER (chez Beauchesne) : une remarquable introduction, souvent par les textes eux-mêmes, à l'enjeu profond du drame des années 1517-1525. Ainsi voit-on qu'il ne s'agissait pas seulement de rendre justice à Luther, ce qui est le point de passage obligé de tout œcuménisme sérieux avec le protestantisme, mais de comprendre, et même d'accueillir les perceptions chrétiennes de sa théologie. Evidemment, des questions se posent dans le domaine de la doctrine.

Cette meilleure connaissance du vrai Luther et de son vrai message s'est accompagnée d'une réflexion critique et surtout d'un intense approfondissement touchant le vrai catholicisme. Nos progrès œcuméniques sont inséparables de tout le ressourcement par lequel nous avons dépassé le confessionnel catholique issu du moyen âge pour retrouver, en bien des domaines, le tuf chrétien des Pères et du Nouveau Testament. Or il m'est de plus en plus clair que la Réforme s'est élevée contre certains développements spécifiques du moyen âge occidental : rationalité scolastique, papauté politique et dominatrice, sur-

(1) Dominicain.

(2) Un schéma proposé au premier concile du Vatican reprenait ce thème (Mansi 51, 32). Les protestations de Mgr Strossmeyer, vivement contrées sur le moment, et les paroles de Mgr Fogarazy, ont eu tout de même ce résultat de faire séparer le cas du rationalisme de celui de la Réforme. Mais le thème est demeuré familier et a eu un écho encore chez Léon XIII.

(3) Lucienne Portier, *Un précurseur, l'abbé Huvelin*. Paris, 1979, p. 140-142. Ces pages méritent la lecture !

(4) J'ai publié, en 1950, un article sur « Luther vu par les catholiques ». Mais il faut surtout citer ici les deux livres de Richard Stauffer, *Luther vu par les Catholiques*, et *Le Catholicisme à la découverte de Luther. L'évolution des recherches catholiques sur Luther de 1904 à 1966*. Tous deux chez Delachaux-Niestlé, 1961 et 1966.

charge de dévotions multiples. Or tout cela était, chez nous, en voie de révision profonde. Ce mouvement, commencé depuis quelques décennies, a abouti au Concile Vatican II. La valeur de celui-ci en œcuménisme tient certes à la présence chrétienne des Observateurs ; elle se manifeste dans le décret *UNITATIS REDINTEGRATIO* qui, seize ans après, garde une vérité et une fraîcheur réconfortantes. Mais cette valeur tient, en profondeur, au fait que, dans ses grandes inspirations et sur des points capitaux, le concile a comme enjambé non seulement la Contre-Réforme, mais le moyen âge latin, pour se rattacher aux perceptions du premier millénaire, à celles de ce qu'avait un peu de romantisme, sinon d'irréalisme, on appelle l'Eglise indivise.

Dès lors, sur plusieurs articles naguère sujets de polémique, nous tenons des positions telles que, si elles avaient été effectives en 1517, on eût probablement fait l'économie d'une rupture. Primauté de l'Ecriture, rapport entre Ecriture et Tradition ? C'est sur cette question que le Concile a déclaré son esprit : un vote significatif est intervenu ; le Père Rouquette a pu dater du 20 novembre 1962 la fin de la Contre-Réforme. - Réforme ? Conversion (ou « pénitence ») permanente ? Le concile déclare : « L'Eglise, au cours de son pèlerinage, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a perpétuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre. Si donc... en matière morale, dans la discipline ecclésiastique, ou même dans la formulation de la doctrine... il est arrivé que, sur certains points, on se soit montré trop peu attentif, il faut y remédier... » (5) - Eglise ? Certes on maintenait la papauté, l'épiscopat, mais on parlait d'abord « Peuple de Dieu », on magnifiait la qualité royale, sacerdotale et prophétique des fidèles, la qualité chrétienne de leur vocation séculière ; on parlait des charismes ; d'une manière générale, le concile opérait un recentrement vertical sur le Christ et un décentrement vers une catholicité horizontale des Eglises locales et des groupes de base... - Liturgie ? Non seulement on ouvrait grande la porte aux langues maternelles, on l'entr'ouvrait à la communion sous les deux espèces, mais surtout on consacrait la grande idée du Mouvement liturgique, à savoir : dans les sacrements, dans la Messe, nous recevons d'abord le don de Dieu, et nous en rendons grâce.



On reconnaît le P. Yves Congar (le 3ème debout à partir de la ar.) participant en août 1965, à une réunion du Comité mixte international luthéro-catholique (L.W.F. - PHOTO).

Nous pourrions continuer, mais il ne s'agit pas d'être complet. Nous ne prétendons pas non plus qu'on ait « reçu » TOUT Luther. Sans doute n'est-ce ni possible, ni même souhaitable, ni qu'avec Vatican II Luther aurait eu « son » concile. Il existe chez Luther des choses que ni nous ni les Orthodoxes ni l'Eglise indivise ne peuvent assumer. Il n'est pas l'Evangile. L'essentiel est d'aller à cet Evangile avec lui. Jésus seul, par lequel nous revenons au Père dans l'Esprit, est notre commune référence absolue.

C'est à cette lumière et dans ces limites que, lors de la Vème Assemblée plénière de la Fédération luthérienne mondiale à Evian en 1970, le cardinal Willebrands, président du Secrétariat romain pour l'Unité des chrétiens, a pu appeler Luther « un maître commun », après avoir constaté « avec joie que, dans les dernières décennies, les savants catholiques avaient acquis une intelligence scientifiquement plus exacte de la figure de Martin Luther et de sa théologie ». (6)

C'est ce qu'on a dit de plus fort au niveau officiel. Quand, en vue du quatre cent cinquantième anniversaire de l'excommunication de Luther, en 1971, (7) un mouvement se développa en Allemagne pour que fût annulée cette excommunication, on ne put rien obtenir. Le Secrétariat pour l'Unité nous avait demandé d'examiner la question et de préparer une proposition. Une réunion eut lieu pour cela à mon couvent, en automne 1970, avec l'évêque

de Copenhague Martensen, le professeur Joseph Lortz, son assistant Peter Manns, son disciple Erwin Iserloh, Otto Hermann Pesch, August Hasler et moi-même. Sauf Pesch, nous estimions impossible l'abolition de l'excommunication que, du reste on ne demandait pas du côté luthérien, préalablement consulté. Mais nous avons préparé le texte d'un message, dont l'occasion eût été l'anniversaire de la diète de Worms (17-18 avril 1521), où Luther fit la déclaration célèbre « Je ne puis autrement, je m'en tiens là. Dieu me soit en aide ! » Mais cela ne put aboutir. Le discours du cardinal Willebrands à Evian marque la limite atteinte, au plan officiel, pour une « reconnaissance » catholique de Luther.

Un autre projet s'est fait jour depuis deux ou trois ans. Cette année 1980 est celle du 450ème anniversaire de la Confession d'Augsbourg (25 juin 1530), texte de base des Eglises luthériennes. L'Eglise catholique romaine ne pourrait-elle « recevoir » ou « reconnaître » ce texte irénique, composé et proposé comme une base possible d'accord, comme une expression légitime de

(5) *Unitatis redintegratio*, n° 6 ; comp. *Lumen Gentium*, n°s 8 et 9.

(6) *Documentation Catholique*, n° 1569, 1970, p. 765-766.

(7) On sait que Luther, sommé de revenir sur ses thèses de 1517, accusé, à la suite d'un procès à Rome, d'un certain nombre d'erreurs par la bulle *Exsurge Domine* du 15 juin 1520, a non seulement refusé toute rétractation mais il a publié, en août et novembre 1520, les plus fameux de ses écrits réformateurs et a brûlé publiquement la bulle le 10 décembre ; en conséquence, il a été excommunié par Léon X le 3 janvier 1521.

la foi qui nous est commune ? Des articles ont été écrits sur ce projet, des livres publiés, des colloques tenus. Les avis restent partagés. La question est moins simple qu'elle ne semble. Que veut dire au juste « reconnaissance », « réception » ? Du côté luthérien, certains disent n'en avoir pas besoin ; d'autres notent que la Confession d'Augsbourg n'est pas le seul document de base, qu'elle est inséparable des deux Catéchismes de Luther, des Articles de Schmalkald... Sur le moment même, à Augsbourg, les catholiques ont présenté une CONFUTATIO qu'on vient de rééditer. Il est notable qu'elle est très modérément critique sur les 17 premiers articles de la C.A., qui sont de doctrine, et beaucoup plus sur les autres, qui sont des propositions de réforme touchant les « abus » (vœux monastiques, célibat des prêtres, retrait du calice aux laïcs, canon de la Messe...). Il y aurait lieu aussi de prendre en compte les réactions Orthodoxes, formulées dès le XVI<sup>ème</sup> siècle. Mais nous n'avons pas à traiter ici une question fort complexe, qui sera discutée à Paris dans le colloque des 11-13 février, et plus largement encore en Allemagne.

Quoi qu'il en soit, un rapprochement vraiment substantiel s'est affirmé grâce au travail de la Commission mixte entre Fédération luthérienne mondiale et Eglise catholique romaine. Un labeur de plusieurs années, poussé dans un climat de confiance, d'estime et d'amitié (dont j'ai été plusieurs fois le témoin reconnaissant), a abouti au Rapport dit de Malte, un document très constructif, qui ouvre la voie à des approfondissements. (8) De fait, nous avons pu lire récemment un remarquable document commun sur l'Eucharistie. (9) Ce sont des approches très positives, inimaginables il y a trente ans et qui dépassent la personne de Luther, en l'englobant, pour atteindre une Eglise dans le cœur même de sa foi et de sa vie. Dieu soit loué, qui nous permet de voir de telles choses. Celui qui les a procurées saura les mener à leur terme. Lequel ? Lui seul le sait, il nous suffit d'œuvrer loyalement, dans la fidélité et la vérité.

(8) Texte français dans *Documentation Catholique*, n° 1621, 1972, p. 1070-1081.

(9) *Documentation Catholique*, n° 1755, 7 janvier 1979, p. 19-30, suivi d'un commentaire par Dom Vagaggini.

On pourra lire sur Luther : J. Lortz, *La Réforme de Luther*, 3 vol. Paris, Cerf, 1970-71.

D. Olivier, *La foi de Luther*, Paris, Beauchesne, 1978.

Les numéros 14 (1966) et 118 (1976) de la revue *Concilium* (Paris, Beauchesne).

# LES LUTHÉRIENS DE FRANCE VUS PAR UN CATHOLIQUE

par Daniel Olivier (1)

Ce qui me frappe, en premier lieu, chez les luthériens, c'est qu'ils sont des chrétiens. Je retrouve chez eux - et je le dis sans réticence - les convictions, l'esprit, les attitudes conformes, par exemple, au Symbole des apôtres et qui définissent pour moi les chrétiens : la simplicité chrétienne et un authentique effort pour vivre l'Evangile et pour participer à la vie de l'Eglise.

Un second fait me frappe : les luthériens ont gardé l'empreinte de Luther, la piété, la sensibilité chrétiennes qui sont celles que le Réformateur avait développées dans son expérience au sein du catholicisme : une adhésion simple au Christ sans multiplier le reste, le sens de l'importance unique de la foi, une piété profonde, la liberté évangélique et le sens de la pauvreté.

En troisième lieu, je note chez les Luthériens un fonctionnement convaincant de l'Eglise. Cela tient d'une part au fait que les Luthériens sont chrétiens et l'on n'est pas chrétien sans l'Eglise ; les Eglises luthériennes « produisent » des chrétiens. Cela se manifeste d'autre part dans la pratique de l'Institution synodale, avec les responsabilités assumées par des laïcs, et par l'exercice de la fonction épiscopale.

L'Eglise luthérienne est conduite par un ministère reconnaissable, de nature indubitablement « apostolique ».

Je relève enfin chez les Luthériens une réelle continuité avec la tradition, qui est particulièrement sensible dans la liturgie de l'eucharistie et dans l'ordination des pasteurs ; un catholique qui ne connaît pas les oppositions dogmatiques entre nos Eglises ne voit pas de différence entre l'ordination d'un pasteur et celle d'un prêtre catholique.

Quant aux difficultés que j'aperçois chez les Luthériens français, la principale me semble être celle du petit nombre. Cela me frappe d'autant plus qu'en général nous catholiques, ne sommes pas conscients des avantages que nous tirons de notre appartenance à une Eglise très nombreuse. Cette difficulté se manifeste en particulier par le manque de théologiens, dont le nombre, dans le luthéranisme français, est réduit à quelques unités, ainsi que par la surcharge des pasteurs et par le problème de faire face à toutes les situations.

Une seconde difficulté provient de la perte de contact des Luthériens de France avec la pensée de Luther, sans doute à cause du petit nombre de ceux qui peuvent se consacrer à l'étude de Luther et de la Réforme. La question de la justification n'est peut-être plus au centre de la spiritualité des Luthériens, ce qui a pour conséquence un désarroi que l'on retrouve d'ailleurs,



sur d'autres plans, dans le catholicisme, mais, dans le cas des Luthériens, aucun autre principe chrétien ne peut remplacer celui de la justification. - Par ailleurs, Luther donne la réponse à beaucoup de questions que des Luthériens se posent, et je suis frappé par le fait que personne ne semble le savoir ! Je comprends bien qu'il ne va pas de soi qu'un chrétien d'aujourd'hui se plonge dans la lecture des textes anciens ; j'ai, malgré tout, demandé au Synode général luthérien de juin 1979 de chercher le moyen de rendre aux Luthériens d'aujourd'hui ce patrimoine sans lequel leurs Eglises sont désarmées.

Une remarque encore à propos de cette perte de contact avec la pensée de Luther. Il me semble que certains silences de la Confession d'Augsbourg (p. ex. sur la Vierge Marie) ont abouti à la disparition pure et simple d'éléments traditionnels qui faisaient pourtant, pour Luther, partie intégrante de la foi chrétienne. Le luthéranisme est beaucoup moins éloigné du catholicisme que ne le pense le Luthérien moyen. Luther voulait renouveler l'Eglise par l'Evangile et non interrompre la tradition.

Un dernier point mérite, à mon sens, d'être relevé. Je suis toujours frappé par le manque d'une conception claire de l'Evangile tel que Luther l'a défini comme promesse de Dieu et comme jugement qui interpelle la conscience. Ce manque de précision affaiblit la prédication et prive le chrétien du critère indispensable à son identité. La vocation des Luthériens au sein de l'Eglise universelle est de rendre témoignage à cette conception de l'Evangile, qui est résumée dans les six premiers articles de la Confession d'Augsbourg.

(1) Spécialiste de Luther et professeur à l'ISEO (Institut Supérieur d'Etudes Oecuméniques).

# LE LUTHÉRANISME DANS LE DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE

par Harding Meyer (1)

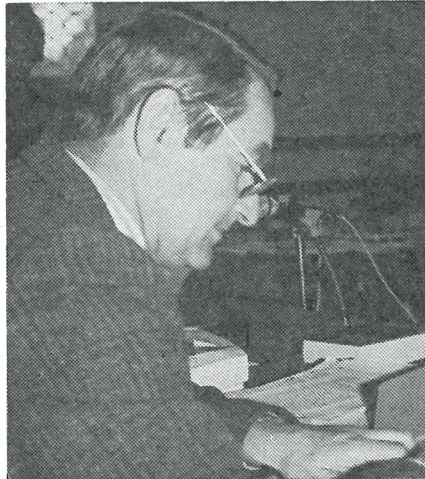
A aucun moment Luther et ses amis n'ont eu la prétention de fonder une nouvelle Eglise. Ils ont toujours combattu passionnément tout soupçon ou tout malentendu allant dans ce sens. Jamais non plus ils n'ont pensé que l'Eglise de Jésus Christ avait cessé d'exister sous la papauté romaine et qu'il fallait donc la reconstruire à partir d'un point quelconque de son passé. « Nous enseignons aussi qu'il ne doit y avoir qu'une sainte Eglise chrétienne et qu'elle subsistera éternellement ». Tels sont les premiers mots de l'article VII de la Confession d'Augsbourg et le luthéranisme ne peut renoncer à confesser ainsi la continuité et par là même l'unité de l'Eglise qu'il affirme. La confession de foi des Eglises luthériennes les engage à rechercher le dialogue et la communion avec d'autres Eglises. Leur engagement œcuménique actif est l'expression même de leur fidélité aux origines de la Réforme.

## Les caractères spécifiques de l'engagement œcuménique luthérien

Les racines du luthéranisme ne sont pas seulement le point de départ de son engagement œcuménique; elles donnent aussi à cet engagement une orientation précise et un caractère spécifique, qui apparaissent également dans la confession de foi des Eglises luthériennes. L'article VII de la Confession d'Augsbourg déclare en effet : « Pour que soit assurée l'unité véritable de l'Eglise chrétienne, il suffit d'un accord unanime dans la prédication de l'Evangile et l'administration des sacrements conformément à la Parole de Dieu. L'unité véritable de l'Eglise chrétienne n'exige pas qu'on observe partout des cérémonies uniformes, instituées par les hommes. »

Ainsi, tout le problème œcuménique est concentré sur l'accord dans la proclamation correcte de l'Evangile par la parole et les sacrements. Là ou cet Evangile de la grâce imméritée et imméritable de Dieu en Christ est annoncé sans restrictions et là où les sacrements sont administrés conformément à cet Evangile, là il y a Eglise. Et là où les chrétiens et les Eglises atteignent cet accord, là il y a unité de l'Eglise, là toutes les conditions nécessaires à la communion ecclésiale sont pleinement réunies.

A la différence de la plupart des autres Eglises, les Eglises luthérien-



nes sont donc entrées dans le mouvement œcuménique contemporain avec une visée claire, remontant à leurs origines.

Conformément à cette visée, leurs efforts œcuméniques ont pris et prennent encore la forme d'une lutte pour arriver à une conception unanime et correcte de l'Evangile ainsi qu'à une prédication de la Parole et une administration des sacrements, conformes à cette conception. Si l'accord existe sur ce point central de l'existence chrétienne et de la vie ecclésiastique, la réalisation de la communion ecclésiale peut et doit suivre. Les différences relatives aux règlements ecclésiastiques, aux structures de l'Eglise et aux formes du culte ne font pas obstacle à cette communion. Telle est la conviction des Réformateurs.

Même si cette conviction demeure essentielle pour les Luthériens d'aujourd'hui et même s'ils affirment toujours l'importance fondamentale, pour l'unité de l'Eglise, d'un accord dans la foi véritable, il faut cependant reconnaître que cette attitude comporte un certain risque d'unilatéralité, dont il convient de prendre conscience. Les Eglises chrétiennes ne sont pas seulement séparées par des problèmes relatifs à la foi, à la prédication, à la doctrine ou aux sacrements. C'est ce que montre le fait, amplement attesté par l'expérience œcuménique, qu'un accord sur ces problèmes n'entraîne pas nécessairement la réalisation de la communion ecclésiale. En effet, les problèmes posés par les structures de l'Eglise, les différentes formes du ministère ecclésial, les différences de spiritua-

lité et de formes culturelles se révèlent aussi comme des obstacles à l'unité et comme des raisons pour le maintien de certaines séparations. Les efforts œcuméniques ne peuvent donc pas se limiter exclusivement à la recherche d'accords théologiques, ni se dérouler uniquement sous la forme de conversations doctrinales entre théologiens.

C'est cela que les Eglises luthériennes ont été contraintes d'apprendre au cours des dernières années. Même si elles continuent à insister sur l'importance des problèmes de foi et de doctrine, elles se sont rendu compte de l'importance que revêtent les différences non doctrinales, structurelles, spirituelles, liturgiques, voire culturelles et ethniques, qui existent entre les Eglises, et elles essaient d'accorder à ces facteurs la place qui leur revient dans le dialogue œcuménique.

## Le réveil du sentiment de la responsabilité œcuménique et l'ouverture de dialogues interconfessionnels

Comme d'autres Eglises, les Eglises luthériennes se sont en quelque sorte accommodées pendant des siècles de la division des Eglises. Depuis les débuts de la Réformation et jusqu'à la Diète d'Augsbourg de 1555, les nombreux dialogues et pourparlers religieux se présentent encore comme une lutte passionnée pour la sauvegarde de l'unité menacée ou pour le rétablissement de l'unité brisée. Du côté luthérien, la tentative faite entre 1573 et 1581 pour établir des relations plus étroites avec les Eglises orthodoxes a été la dernière démarche œcuménique importante pour longtemps. Par la suite, la lutte pour l'unité a fait place à l'affirmation de l'identité confessionnelle et au repli sur soi. Les expériences douloureuses de la Guerre de Trente Ans ont, certes fait renaître le désir de vaincre les séparations. Mais même à ce moment-là, les Eglises n'ont fait aucun effort d'envergure pour rétablir l'unité; on s'est limité à quelques tentatives remontant, pour l'essentiel, à des initiatives privées.

Un nouveau départ n'eut lieu qu'au début du 19<sup>ème</sup> siècle, quand l'Allemagne vit se créer des unions entre

(1) Professeur à l'Institut de recherches œcuméniques de Strasbourg.

Eglises luthériennes et réformées. Cependant, la plupart des Eglises luthériennes d'Allemagne refusèrent pour toutes sortes de raisons d'adhérer à ces unions qui n'avaient, de toute façon, aucun équivalent dans le luthéranisme non allemand.

Le luthéranisme n'a connu sa véritable ouverture œcuménique qu'au début du 20ème siècle avec la naissance du mouvement œcuménique en général. Cette ouverture se fit de telle manière que les efforts en vue de rassembler et d'unir les Eglises luthériennes entre elles (création de la Convention Luthérienne Mondiale en 1923 et de la Fédération Luthérienne Mondiale en 1947) allèrent de pair avec l'engagement plus vaste en faveur de l'unité de la chrétienté. Le regroupement confessionnel et la responsabilité œcuménique générale n'étaient donc pas antagonistes, mais conjugués. Dès le début, la participation au mouvement œcuménique a été inscrite dans les statuts de la Fédération Luthérienne Mondiale et ses Assemblées plénières (Minneapolis 1957 et Helsinki 1963) montrent clairement comment cette prise de conscience de la responsabilité œcuménique n'a cessé de s'intensifier.

Il est vrai que, jusque vers le milieu des années 60, la Fédération Luthérienne Mondiale n'assuma sa responsabilité œcuménique que d'une manière indirecte : elle donnait, par exemple, des conseils à ses Eglises membres engagées dans des pourparlers d'union, elle les encourageait à adhérer au Conseil Œcuménique des Eglises, ou elle entreprenait des études destinées à orienter leur travail œcuménique.

Mais cette situation se modifia complètement lorsque la Fédération Luthérienne Mondiale commença vers le milieu des années 60, à engager elle-même, au nom de ses Eglises membres, des dialogues avec d'autres Eglises ou communions chrétiennes mondiales, telles que les Eglises réformées et l'Alliance Réformée Mondiale (1964), l'Eglise catholique romaine (1965) ou la Communion Anglicane (1967). Ces dialogues au ni-

veau mondial ne devaient pas remplacer les contacts ou dialogues œcuméniques engagés au plan national ou local, mais les soutenir ou les compléter, les provoquer là où ils n'existaient pas et les faire progresser.

Par le truchement de la Fédération Luthérienne Mondiale, le luthéranisme entra ainsi dans une phase toute nouvelle de l'engagement œcuménique. On peut dire qu'à partir de ce moment-là le luthéranisme mondial en tant que tel est devenu un partenaire autonome et actif du mouvement œcuménique.

### Les caractères spécifiques des différents dialogues ; leurs partenaires et leurs résultats

Au cours des douze dernières années, de très nombreux dialogues ont eu lieu entre les Eglises luthériennes et les autres Eglises. Les plus importants de ces dialogues sont en général caractérisés par les trois faits suivants :

1) Ce sont des dialogues **bilatéraux**, parce que, pense-t-on, les rencontres bilatérales permettent, plus facilement que les rencontres multilatérales, de se concentrer sur les problèmes spécifiques qui se posent entre les Eglises et d'aboutir à des résultats concrets.

2) Ce sont des dialogues **ecclésiastiques officiels**, parce qu'on est persuadé que le mouvement œcuménique n'est porteur de promesses que s'il ne se déroule pas en marge des institutions ecclésiastiques mais avec elles.

3) Ces dialogues ont surtout le caractère d'**entretiens théologiques**, parce qu'on est convaincu que les divergences théologiques et ecclésiologiques, sans être les seuls facteurs de division entre les Eglises, sont tout de même les plus décisifs.

Malgré le nombre difficile à évaluer des dialogues bilatéraux dans lesquels les Eglises luthériennes ou la Fédération Luthérienne Mondiale sont en-

gagées, les **partenaires** qui y participent sont encore peu nombreux.

Il existe des dialogues avec les **Eglises réformées** et l'**Alliance Réformée Mondiale**, avec l'**Eglise catholique romaine**, ainsi qu'avec les **Eglises anglicanes** et la **Communion Anglicane**, qui ont déjà abouti à toute une série de textes d'accords ;

— la « **Concorde de Leuenberg** » (1973), (2) qui, au terme d'une série d'entretiens doctrinaux, a abouti à la communion ecclésiale entre la plupart des Eglises luthériennes, réformées et unies d'Europe ;

— le **rapport dit « de Malte »** (« Evangile et Eglise », 1972), (3) : issu du dialogue entre la Fédération Luthérienne Mondiale et l'Eglise catholique romaine, ce rapport a permis de dégager un certain nombre de convergences et d'accords théologiques fondamentaux se rapportant, par exemple, aux rapports entre l'Evangile et l'Eglise, à la doctrine de la justification, au problème Ecriture et tradition, à la conception du ministère ; il a été complété récemment par un volumineux document sur « **Le repas du Seigneur** » (1978), (4) qui devrait être bientôt suivi d'un autre texte sur « **Le ministère dans l'Eglise** » ;

— le **rapport sur « La théologie du mariage et le problème des mariages mixtes »** (1976), (5) : résultat de cinq années de dialogue entre l'Eglise catholique romaine, la Fédération Luthérienne Mondiale et l'Alliance Réformée Mondiale, ce rapport a dégagé de nets consensus sur quelques aspects de la conception chrétienne du mariage (nature du mariage - caractère sacramentel du mariage entre chrétiens) sans aboutir encore sur d'autres points (problèmes du divorce et du remariage - réglementation des mariages mixtes) ;

— le **rapport dit de « Pullach »**, (1972), (6) concernant le dialogue entre la Fédération Luthérienne Mondiale et la Communion Anglicane : ce document constate qu'il existe, entre l'Eglise anglicane et l'Eglise luthérienne, un tel degré d'accord et de reconnaissance mutuelle qu'une plus grande intercommunion entre les deux Eglises peut être justifiée et recommandée.

Le dialogue entre la Fédération Luthérienne Mondiale et le **Conseil Méthodiste Mondial** n'a fait que commencer. Après une réunion préparatoire en 1977, il a débuté officiellement en 1978. Entre-temps, deux des quatre rencontres prévues au total ont eu lieu.

- (2) Positions luthériennes, 21ème année (1973), n° 3.
- (3) Documentation Catholique, 54ème année (1972), n° 1621.
- (4) Documentation Catholique, 61ème année (1979), n° 1755.
- (5) Documentation Catholique, 60ème année (1978), n° 1736.
- (6) Publié en allemand et en anglais in : Lutherische Rundschau - Lutheran World, (1972), n° 4.

## FOYERS MIXTES

N° 47 (avril 1980)

SAINT-PAUL : LE CHRETIEN LIBRE ET RESPONSABLE

et l'actualité œcuménique commentée par les couples mixtes.

### RAPPELS :

N° 46 : Marie : la foi vécue

N° 45 : Nos engagements œcuméniques

N° 44 : Nos enfants, l'éveil à la foi

FOYERS MIXTES, 2, Place Gaillleton - 69002 LYON

■ **Abonnement jumelé : U.D.C. + Foyers Mixtes : 67 F. (au lieu de 88 F.)**  
pour 8 numéros par an.  
C.C.P. U.D.C. 34 611 20 C La Source.

Les conversations entre l'orthodoxie et la Fédération Luthérienne sont actuellement dans un stade de préparation intensive. De part et d'autre, les participants au dialogue ont été officiellement désignés. Une commission préparatoire orthodoxe et une commission préparatoire luthérienne ont pris contact entre elles et mettent au point le programme et les modalités du futur dialogue qui commencera probablement bientôt.

Nous ne pouvons pas nous étendre ici sur le fait que de nombreux dialogues avec ces mêmes Eglises se déroulent également au plan national et régional. Rappelons simplement :

— les entretiens du Groupe des Dombes entre catholiques, réformés et luthériens européens de langue française, qui ont abouti à une série de textes d'accords importants (7).

— les dialogues luthéro-catholiques aux Etats-Unis qui viennent d'aboutir après huit ans de discussion, à des textes sur la primauté du pape (1970-1974) et sur l'infaillibilité pontificale (1974-1978) (8) ;

— les entretiens entre l'Eglise évangélique d'Allemagne (E.K.D.) et les Eglises orthodoxes, commencés en 1959, qui ont donné lieu à des publications et à des déclarations d'accords (9).

### Les perspectives et les tâches à accomplir

L'examen de la manière dont les Eglises luthériennes ont compris et pratiqué leur engagement œcuménique fait apparaître comme une caractéristique constante et significative de cet engagement la conviction que la prise de conscience confessionnelle et la responsabilité œcuménique ne s'opposent pas, mais peuvent aller de pair. A la différence d'autres Eglises, elles ne considèrent pas l'alliance de la « confessionnalité » et de l'« œcuménisme » comme un problème insoluble, mais comme une entreprise possible et même nécessaire.

En affirmant cela, il faut, bien entendu, voir clairement que, dans leur état passé et actuel, les Eglises confessionnelles sont, certes, aptes à coexister, mais pas encore à entrer en totale communion.

Au cours des siècles, les éléments de séparation et de condamnation réciproque ont si profondément pénétré le tissu des Eglises confessionnelles et ils ont tellement marqué leur identité et leur forme que toute véritable réconciliation et toute véritable communion entre ces Eglises exigent qu'elles passent en même temps par un processus de transformation. Les Eglises confessionnelles ne seront capables d'entrer en communion les unes avec les autres que dans la mesure où elles seront prêtes à accepter cette transformation.



*Quelques-uns des participants du Colloque international à Paris pour le 450ème anniversaire de la Confession d'Augsbourg (du 11 au 13 février 1980)*

Le dialogue œcuménique vise cette réconciliation rendue possible par la transformation et le renouvellement des confessions. Il ne veut pas simplement supprimer les Eglises et les confessions avec leurs particularités, mais il ne peut pas non plus maintenir celles-ci dans leur forme traditionnelle. On pourrait appeler ce processus une « redéfinition des Eglises dans le dialogue ». Cette « redéfinition » aura un double aspect. Il s'agira d'éliminer les facteurs qui, en défigurant, rétrécissant et exagérant les différences confessionnelles, ont fait d'elles des motifs de séparation, parce qu'ils ont masqué le caractère légitime et authentique de ces différences. C'est ce processus de changement et de renouveau qui rendra aux confessions leur forme authentique, leur permettant ainsi de se reconnaître mutuellement comme des expressions légitimes de la foi chrétienne.

Ce processus conduira à la réconciliation des Eglises et à cette sorte de communion que l'on a pris l'habitude d'appeler l'« unité de diversités réconciliées ». Ce terme ne désigne ni une réconciliation ni une communion réalisées par l'abandon de l'identité ecclésiastique et confessionnelle ou par une fusion entre les différentes convictions. Il s'agit encore moins d'une coexistence dans la tolérance réciproque, qui ne mériterait ni le nom de « réconciliation » ni celui de « communion ». Il s'agit plutôt d'une réconciliation et d'une communion réalisées par l'acceptation totale de l'autre dans son altérité « redéfinie » et devenue ainsi manifestement légitime. Lors de sa dernière Assemblée plénière (1977), la Fédération Luthérienne Mondiale a expressément approuvé cette conception de l'unité comme « unité de diversités réconciliées » et elle en a

fait le fil conducteur de son engagement œcuménique.

Les Luthériens savent évidemment que cette redéfinition des confessions et des Eglises et cette réconciliation des différences ne peuvent pas être uniquement le résultat de dialogues menés et d'ententes conclues entre théologiens et entre directions d'Eglises. Ce processus doit englober les Eglises dans leur totalité : la conscience des croyants, la forme de leurs cultes et de leurs célébrations, la mise en œuvre de leur instruction religieuse ou de leur catéchisme, la vie commune et la collaboration entre pasteurs et paroissiens, etc. . .

On appelle d'ordinaire « réception » le processus par lequel les Eglises acceptent et s'approprient les résultats du dialogue interconfessionnel. C'est sans doute ce mot qui désigne avec le plus de précision la tâche œcuménique qui nous attend. Au cours de la nouvelle décennie qui s'ouvre devant nous, nous n'aurons pas d'abord à trouver ni à accumuler de nouveaux consensus théologiques ; nous aurons essentiellement à nous approprier et à « recevoir » dans nos Eglises des consensus déjà atteints. C'est ce processus, lent et certainement difficile, qui permettra à nos Eglises d'atteindre une pleine communion vécue.

(7) Les trois textes : « Vers une même foi eucharistique » (1972), « Pour une réconciliation des ministères » (1973) et « Le ministère épiscopal » (1976) ont paru aux Presses de Taizé.

(8) « Papal Primacy and the Church universal », Minneapolis, 1974 ; « Teaching Authority and infallibility in the Church » in « Theological Studies 39 », no 1, (1979).

(9) Les exposés des différentes rencontres ainsi que les résumés des entretiens ont été publiés dans une série de volumes parus au Luther-Verlag, Witten (RFA).

# LE LUTHÉRANISME DANS LE PROTESTANTISME FRANÇAIS CONTEMPORAIN

par Jacques Maury (1)

Le petit protestantisme que nous sommes en France souffre à l'évidence de sa dispersion. Tout le monde en convient. Quand la conscience s'en est imposée, il y eut un temps pas si lointain où l'on s'est appliqué à rechercher son unité avant tout sur le plan structurel. On était alors entraîné à minimiser les différences, voire à les ignorer. Si la célébration du 450ème anniversaire de la Confession d'Augsbourg était intervenue en ce temps-là, elle eût assurément été reçue comme un événement inquiétant, renforçant un particularisme et freinant la marche vers l'unité.

Mais nous en sommes à une autre période. Sans abandonner la conviction que nous sommes conviés à une manifestation plus claire et plus assurée de notre vocation commune dans ce pays, nous avons réalisé que nous ne pouvions le faire que dans un réel respect de nos diversités, qui n'essaie pas de les « gommer » mais au contraire de les mettre en valeur comme autant de richesses. Ainsi nous inscrivons-nous, sans l'avoir explicitement cherché, dans le vaste mouvement qui, en particulier dans le cadre du Conseil œcuménique des Eglises, cherche aujourd'hui à réunir les conditions d'une « communauté conciliaire », c'est-à-dire d'une unité chrétienne pleinement respectueuse des particularités confessionnelles.

C'est ainsi que, du point d'observation où je me trouve placé, il m'est possible d'apercevoir nos différences non pas comme des obstacles à surmonter mais d'abord comme des accentuations à reconnaître. Car il ne



s'agit entre nos diverses dénominations protestantes que d'accentuations diverses qui ne nous empêchent pas de nous sentir en profondes membres d'une même famille. On sait bien du reste que les vraies divergences d'aujourd'hui traversent les Eglises selon des lignes qui ne coïncident nullement avec leurs frontières confessionnelles.

C'est donc avec reconnaissance que, sans autre prétention que celle d'un observateur, appartenant pleinement lui-même à l'une des églises de la Fédération protestante, mais par fonction et par conviction attentif à toutes les autres, je m'efforce de répondre humblement à la question qui

m'est posée : quels sont les apports spécifiques du luthéranisme dans le protestantisme français de cette fin du 20ème siècle ? Je le fais dans la double conscience de la relative superficialité de mon évaluation et du danger d'une généralisation abusive. Car si le protestantisme français a de multiples visages, le luthéranisme français n'est pas non plus une réalité monolithique, et n'est pas tout à fait le même en Alsace, à Paris ou à Montbéliard. Mais enfin je me risque à indiquer trois apports qui me paraissent spécifiques de la contribution luthérienne au dialogue intra-protestant contemporain.

1. - Les luthériens sont parmi nous certainement les plus attentifs à la continuité de la foi et de ses expressions. En ceci, ils sont d'ailleurs fidèles à la dynamique de la Confession d'Augsbourg qui a, elle aussi, voulu souligner la continuité de la foi luthérienne avec celle des Pères.

On peut le vérifier à plusieurs niveaux : nombreux sont ceux qui montrent le souci d'une plus grande rigueur liturgique comme fidélité à l'héritage d'une tradition. Je pense en particulier à l'importante contribution apportée par l'Inspecteur ecclésiastique Albert GREINER, en même temps il est vrai que par le réformé Jean BOSCH, à l'élaboration de la liturgie officielle d'ordination commune aux Eglises réformées et luthériennes, adoptée en 1961. Je me réfère également à ce qu'a eu de déterminant l'impulsion des Eglises luthériennes dans la rédaction des trois thèses, dites « thèses de Lyon », où dans la fin des années 60 les quatre Eglises luthéro-réformées ont exprimé leur foi commune concernant la Parole de Dieu, le baptême et la Sainte-Cène. C'est d'ailleurs un luthérien, le pasteur Henri BRUSTON, qui a de bout en bout assuré la présidence de la commission théologique qui a produit ces thèses. Et on peut aussi rappeler le rôle important qu'y a joué l'Inspecteur Maurice SWEETING.

A ces exemples et à maints autres qu'on pourrait ajouter se mesure le souci luthérien de maintenir avec persévérance les racines historiques de la foi. Il y a bien sûr à cela un risque, qui serait celui d'un certain fixisme, s'il n'était contrebalancé par la recherche active d'une prédication et de formes d'Eglise plus adaptées à l'actualité dont dans l'ensemble les réformés se font plus volontiers les champions. Mais qui ne voit combien ces deux pôles doivent déterminer

(1) Président de la Fédération protestante de France.

## JOURNÉES SUR L'ŒCUMÉNISME (été 1980)

Le Centre Unité Chrétienne, 2, rue Jean Carriès - 69005 LYON, organise :

- du 8 au 12 juillet 1980, à la « Maison Abbé Couturier », CHAZAY d'AZERGUES (près de Lyon), une session qui a pour thème :  
Perspectives ouvertes par les récents dialogues entre Eglises.
- du 15 au 20 juillet 1980, à l'Abbaye de la Rochette, BELMONT TRAMONET - 73330 PONT DE BEAUVOISIN, une retraite qui a pour thème :  
La vie dans le mystère de l'Unité selon l'Esprit de Saint Benoît

Ces journées sont ouvertes à tous les chrétiens.

Renseignements et inscriptions à : « Unité Chrétienne », 2, rue Jean Carriès - 69005 LYON  
Tél : (7) 842.11.67

ensemble la quête d'une fidélité pour aujourd'hui et combien du coup un permanent dialogue est indispensable. Non pas uniquement entre luthériens et réformés, car il y a aussi des luthériens plus sensibles à l'actualité et des réformés plus attentifs à la continuité. Je redis encore une fois qu'il ne s'agit ici que d'accentuations générales.

2. - Dans la même ligne, il me semble que, dans les débats actuels du protestantisme français, tels que par exemple, ils se déroulent au Conseil de la Fédération protestante, les luthériens sont fréquemment les témoins exigeants de la transcendance. Dans le cadre de la recherche, indispensable, d'une lecture de l'interpellation de l'Evangile dans les situations historiques qui sont les nôtres, ils nous indiquent souvent le risque de nous laisser entraîner dans le sillage puissant des courants idéologiques de l'heure et rappellent ainsi que nous sommes témoins d'un autre règne.

Il est sans doute rare qu'ils fassent référence explicite à la doctrine des deux règnes mais on peut à bon droit en voir la trace dans leur sensibilité constante au danger qu'ils perçoivent de banalisation de l'Evangile dans le contingent ou de son identification abusive avec un courant idéologique.

Bien entendu, on voit bien ici le risque inverse d'une atemporalité qui abandonne sans réaction aux princes un monde livré à l'injustice. Une fois encore, seul un dialogue authentique peut préserver de ce double risque et conduire à une réelle confession dans ce monde-ci du Royaume de Dieu et de sa justice. Il est vital que nous sachions nous écouter, au plein sens de ce mot avec tout ce qu'il implique de respect et de disponibilité, sur ce point essentiel, « stantis aut cadentis ecclesiae ». L'Evangile dont nous voulons être témoins ne sera crédible que dans la mesure où nous saurons indiquer comment il parle d'eux aux hommes d'aujourd'hui, dans leur histoire personnelle et collective, mais aussi où il sera bien clair qu'il s'agit de l'Evangile de Jésus Christ, le Fils du Père Eternel.

3. - Enfin, transgressant les limites de mon sujet, je me risque à un vœu, ou plutôt à une prière. Celle que nous soyons tous fidèles à Luther, dont nous sommes tous tributaires, dans ce qui fut sa démarche première et dernière : l'engagement personnel total et sans tricherie au Dieu vivant. C'est bien ce que, tout au long de son cheminement, il nous a appris de plus précieux. C'est bien ce qui seul peut faire de nos Eglises, quelles que soient leurs dénominations, des églises vivantes, parlantes, évangélisantes. Nous pourrions bien développer les doctrines les plus assurées, ou les engagements les plus audacieux, si notre obéissance n'est



*Cette reproduction d'une gravure sur bois du frontispice d'un sermon de Luther, édité en 1519 à Leipzig, est le plus ancien portrait connu de Luther.*

pas constamment sous tendue par la rencontre vivante du Christ vivant et de son Père, comme dit St-Paul nous ne sommes « qu'airain qui résonne ». Luther nous a appris qu'elle peut devenir combat douloureux et angoissé. Mais qu'elle débouche toujours sur la redécouverte de la grâce comme source inépuisable de résurrection.

Luthériens, réformés, baptistes, pentecôtistes ou quelque nom que nous revendiquions, chrétiens progressistes ou évangéliques conservateurs, nous sommes tous sous ce même appel et cette même promesse. Que la mémoire du moine de Wittemberg qui nous revient plus vivante à l'occasion de ce 450ème anniversaire de la Confession d'Augsbourg nous aide à ne pas nous y dérober.

## Bibliographie sommaire pour continuer la recherche

### LIVRES

- G. Casalis, *Luther et l'Eglise confessante*, Paris, 1962.
- Confession d'Augsbourg*, nouvelle traduction par P. Jundt, Paris, 1979.
- L. Febvre, *Un destin, M. Luther*, Paris, 4ème édition 1968.
- A. Greiner, *Luther, essai biographique*, Genève, 2ème édition 1970.
- R. J. Lavy, *Luther*, Paris, 1964.
- Martin Luther, *Oeuvres* (édition en cours, 13 tomes parus), Genève, 1957 ss.
- D. Olivier, *Le procès Luther, 1517-1521*, Paris, 1971.
- R. Stauffer, *La Réforme* (Que sais-je ?), Paris, 2ème édition 1974.
- J. Wicks, *Luther*, Paris, 1978.

### REVUE

*Positions luthériennes*, 16, rue Chauchat, 75009 Paris (trimestriel).

### JOURNAUX

- L'ami chrétien* (Montbéliard), rue de l'Etang, Vandancourt, 25230 Seloncourt.
- Fraternité évangélique* (Paris), 16, rue Chauchat, 75009 Paris.
- Le Messager évangélique* (Alsace), 18, rue Sainte-Barbe, 67000 Strasbourg.

par Jérôme Cornélis

## LA VIIIème ASSEMBLEE GENERALE DE LA CONFERENCE DES EGLISES EUROPEENNES

L'esprit œcuménique, pour animer toute la terre habitée, doit commencer par s'épanouir au plan local ou régional, mais aussi à l'échelon continental. Avec l'essor et les progrès de l'idée européenne, les Eglises du vieux continent prennent conscience de cette nécessité, aussi bien le Conseil des Conférences épiscopales catholiques que la Conférence des Eglises européennes, plus connue dans les milieux œcuméniques, d'après ses initiales allemandes, sous le nom de « KEK » ou « Konferenz Europäische Kirchen ». Quittant les contrées protestantes où ses Assemblées se sont toujours tenues, de Nyborg au Danemark à la dernière Assemblée de 1974 qui avait eu lieu à Engelberg en Suisse, la KEK a choisi cette fois la Grèce et l'Orthodoxie.

C'est à Malémé, près de La Canée en Crète, que s'est tenue, du 18 au 25 octobre, la VIIIème Assemblée générale de la KEK. Cette rencontre marquait le vingtième anniversaire de sa fondation. Elle réunissait quelque quatre cents délégués, conseillers et observateurs de ses 112 Eglises membres, protestantes, anglicanes et orthodoxes de 26 pays d'Europe de l'Est et de l'Ouest. L'Eglise catholique qui, par l'intermédiaire du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) entretenait avec la KEK des rapports de plus en plus étroits, était représentée par des observateurs délégués : Mgr Torrella Cascante, vice-président du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens ; Mgr Arrighi, sous-secrétaire et, pour la CCEE, Mgr Papamanolis, évêque de Syros et le secrétaire du Conseil Mgr Ivo Fürer. Le thème général de l'Assemblée : « Le Saint-Esprit, puissance de liberté » fut présenté par trois théologiens orthodoxes : Christos Yannaras qui célébra l'Esprit qui donne la vie et transforme le monde, le Père Kallistos Ware qui parla du « Saint-Esprit dans la vie personnelle du chrétien » et le métropolite Alexis de Tallin qui traita d'un sujet bien actuel : « Au service du monde dans la puissance du Saint-Esprit ». (Le texte de ces trois communications peut être obtenu auprès du SOP). Le patriarcat de Constantinople sous la juridiction duquel se trouve l'Eglise de Crète, était représenté par une brillante délégation présidée par le métropolite Chrysostome de Myre qui fut d'ailleurs élu vice-président de l'Assemblée. Le patriarche œcuménique lui-même, Dimitrios 1er, avait tenu à envoyer à l'Assemblée un message dans lequel il affirmait son soutien total à la KEK et exprimait officiellement le désir de voir l'Eglise catholique devenir membre à part entière de la Conférence. Ce vœu fut chaleureusement accueilli par l'Assemblée qui a souhaité une collaboration plus étroite avec l'Eglise catholique et en particulier avec les conférences épiscopales d'Europe, sous une forme à déterminer à la lumière des expériences futures. Dans son rapport, le Comité qui s'est occupé des futures orientations de la K.E.K. affirme : « Nous sommes reconnaissants pour l'heureux développement des relations qui se sont établies avec le Conseil européen des Evêques Catholiques. La Conférence de Chantilly (1977) qui réunissait pour la première fois une large représentation des Eglises membres de la K.E.K. et des Conférences épiscopales catholiques a constitué une étape importante. Et nous accueillons favorablement le projet d'une seconde réunion de ce genre. Mais il faut insister pour parvenir à une expression plus complète et unifiée de la chrétienté européenne. Pour que cette espérance puisse se réaliser, il est opportun que les organes responsables de la K.E.K. et du Conseil des Conférences épiscopales européennes maintiennent des contacts permanents qui permettent d'évaluer ensemble les développements positifs et, parfois, problématiques de la cause œcuménique à travers l'évolution de chacune de nos Eglises ».

Malgré les difficultés financières, une impulsion nouvelle a été donnée à l'œcuménisme et au service de la paix au cours de cette rencontre européenne.

Au terme de ses travaux, la VIIIème Assemblée de la K.E.K. a adressé un chaleureux message aux chrétiens d'Europe. Il y est notamment affirmé : « Les exposés et les échanges de la Conférence ont enrichi notre foi dans la personne et dans l'œuvre de l'Esprit Saint ; une fois de plus nous avons senti qu'il agit chaque jour dans nos Eglises et nous guide de diverses manières sur les voies de l'Unité ».

## OCTOBRE

### LE VOYAGE DE JEAN-PAUL II AUX ETATS-UNIS

**M.O.** A BOSTON, le 1er octobre, Jean-Paul II commençait la deuxième étape du grand voyage qui

devait lui permettre de se rendre à l'ONU. Venant d'Irlande où il avait renouvelé sa profession de foi œcuménique devant les représentants des communautés anglicanes et protestantes (cf. U.D.C., n° 37, p. 40), il reçut, à son arrivée aux Etats-Unis, l'accueil que l'on sait de la part de tous les frères chrétiens. C'est ainsi que, plu-

sieurs jours avant la venue du pape les neuf chefs des Eglises luthérienne, baptiste et épiscopaliennne de Nouvelle-Angleterre avaient fait parvenir une lettre au cardinal Humberto Medeiros de Boston, offrant leur « complète et cordiale » coopération pour la visite du Pape Jean-Paul II.

Soulignant l'aspect historique de la visite papale, ils espéraient qu'elle serait l'occasion d'une grande célébration œcuménique pour tous les chrétiens unis « dans le corps du Christ ».

A l'arrivée du pape, ils ont fait remettre à Jean-Paul II par le cardinal Humberto Medeiros une croix pectorale, un anneau pastoral portant l'inscription « Ut unum simus » (« Que nous soyons un ») et une somme d'argent pour les pauvres.

Les journalistes nous ont décrit l'accueil massif du peuple américain. Le romancier Didier Decoin, envoyé spécial du « Figaro Dimanche », a insisté sur un accueil qui a compté davantage que l'accueil de la rue : l'accueil du cœur, et même « l'accueil de l'âme ». Les prêtres des paroisses américaines qu'il a rencontrés lui ont confié ces propos : « Ce qui est stupéfiant, c'est le nombre considérable de retours à Dieu que ce voyage a provoqués. (...) Le Saint-Père a opéré des conversions auxquelles nous n'osions plus croire. »

La presse a retransmis les déclarations des plus hautes personnalités de tous les milieux, mais spécialement du Protestantisme américain. Le correspondant du journal « Réforme » à Washington a ainsi décrit l'attitude de l'ensemble des protestants : « Au-près des protestants - et Washington est presque à 80 % non romain - la visite de Jean-Paul II suscite de la curiosité, mais surtout de la bonne volonté. Même pour eux, le Pape n'est pas un inconnu. Après le drame de son élection qui a suivi de près la mort si subite de son prédécesseur, ce premier Pape non italien depuis des siècles suscite de l'intérêt. Son voyage en Pologne et les foules immenses qu'il avait pu attirer en plein pays communiste lui ont acquis le respect de la grande majorité. Pour beaucoup d'Américains, Jean-Paul II est une sorte de symbole de la foi chrétienne en face du communisme athée. Il est le signe, pour les Etats-Unis, d'une foi vivante et forte. Dans ce pays où la religion est en train de regagner du terrain grâce aux moyens électroniques dont elle est en

\* Rappel des sigles utilisés pour les Jalons :

M.M. : Manifestation monocessionnelle.  
D.M. : Document monocessionnel.  
R.M. : Rencontre monocessionnelle.  
M.O. : Manifestation œcuménique.  
D.O. : Document œcuménique.  
D.B. : Dialogue bilatéral.  
R.I. : Rencontre intercessionnelle.

pas de se doter, la visite du Pape, soutenue par les médias, n'est pas une chose insolite, mais s'inscrit dans l'ordre normal des choses. En plus de cela, les Américains adorent tout ce qui est grand, tout ce qui a de la couleur, tout ce qui impressionne par les grands slogans.»

Comme on le sait, le sommet du voyage de Jean-Paul II fut le discours à l'ONU du 2 octobre où le pape lança un vibrant appel pour la défense des droits de l'homme et aussi une mise en garde ! « L'esprit de guerre surgit et mûrit là où les droits inaliénables de l'homme sont violés ». Par ailleurs, le thème développé par le pape à l'ONU est le plus œcuménique qui soit, comme l'ont montré les réactions et échos favorables qu'il a suscités (cf. D.C., no 1772, p. 872-879).

### DECLARATION ŒCUMENIQUE AU CONGRES MARIOLOGIQUE DE SARAGOSSE

**R.I.** A SARAGOSSE, du 3 au 9 octobre, s'est tenu le VIII<sup>ème</sup> Congrès mariologique international. Vingt-trois théologiens catholiques, orthodoxes, anglicans, luthériens et réformés, parmi lesquels le F. Max Thurian de Taizé, membres de la Commission œcuménique de ce Congrès, ont signé un texte faisant état des données communes aux Eglises relatives à la place de la Vierge dans la doctrine et la prière.

Reconnaissant que toute louange chrétienne est louange de Dieu et du Christ, ils ont affirmé que la louange de la Vierge Marie comme Mère de Dieu « est faite essentiellement à la gloire de Dieu ». « Imiter Marie comme l'humble et très sainte servante de la volonté de Dieu comporte d'une manière spéciale le sens évangélique de la pauvreté devant Dieu », ont-ils noté. Ils ont insisté par ailleurs sur le fait que « cette vénération de la Mère de Dieu... n'est jamais l'adoration qui n'est due qu'à Dieu » et d'ajouter que l'intercession de Marie « n'affecte pas la médiation une et unique du Christ ». Ils ont reconnu qu'il existait des difficultés psychologiques chez de nombreux chrétiens sur les questions mariales et « en particulier sur l'usage du mot culte à propos de personnes créées ».

« Mais les difficultés d'ordre plus affectif qui ont divisé nos Eglises dans le passé, ne doivent pas finalement nous séparer dans nos efforts vers l'unité des chrétiens ».

En conclusion, ils réaffirment leur volonté de poursuivre un dialogue aussi bien commencé. (Voir le texte de la Déclaration œcuménique et de l'intervention du F. Max Thurian de Taizé à Saragosse dans la D.C., no 1775, pages 1025-1031).

### RENCONTRE ŒCUMENIQUE DE JEAN-PAUL II AVEC DES CHRETIENS NON CATHOLIQUES A WASHINGTON

**R.I.** A WASHINGTON, le 7 octobre, à la fin de son voyage aux Etats-Unis, Jean-Paul II a rencontré dans la chapelle Notre-Dame du Trinity College, plus de cinq cents représentants des Eglises non catholiques suivantes :

1. - Les Eglises orthodoxes du Moyen-Orient ;
2. - Les Eglises orthodoxes de l'est de l'Europe ;
3. - Les Eglises luthériennes ;
4. - Les Eglises méthodistes ;
5. - Les Eglises presbytériennes et réformées ;
6. - L'Eglise épiscopaliennne (anglicane) ;
7. - Les Eglises baptistes du Sud des Etats-Unis ;
8. - Les Eglises évangéliques (« Eglise unie du Christ », « Eglise chrétienne », « Eglise des disciples du Christ »).

Ce sont là toutes les Eglises avec qui l'Eglise catholique des Etats-Unis a un dialogue œcuménique clairement ouvert.

Le pape devait d'ailleurs évoquer la grande vitalité œcuménique des Etats-Unis, spécialement les nombreux dialogues théologiques et le témoignage commun pour la défense de la justice et de la paix ou d'autres questions de moralité publique. Il a évoqué les profondes divisions qui subsistent en matière de morale et d'éthique, en soulignant le lien étroit entre morale et vie de foi :

« Je désire rendre ici hommage aux nombreuses et admirables initiatives œcuméniques qui ont été réalisées dans ce pays par l'action du Saint-Esprit. Au cours des quinze dernières années, il y a eu une réponse positive des évêques des Etats-Unis en faveur de l'œcuménisme. Par l'intermédiaire de leur Comité pour l'œcuménisme et pour les questions interconfessionnelles, ils ont établi des relations fraternelles avec d'autres Eglises et d'autres communautés ecclésiales - relations qui, je le demande dans ma prière, continueront à s'approfondir dans les années à venir. Les conversations progressent avec nos frères de l'Est, les orthodoxes. Ici, je voudrais faire remarquer que les relations ont été fortement établies aux Etats-Unis et que bientôt un dialogue théologique sera inauguré sur la base mondiale dans une tentative pour résoudre les difficultés qui empêchent une unité complète. Il y a également des dialogues en Amérique avec les anglicans, les luthériens, les Eglises réformées, les méthodistes et les disciples du Christ - dialogues qui ont tous leur contrepartie à un niveau international. Un échange fraternel existe également entre les baptistes du sud et les théologiens américains.

Ma gratitude va à tous ceux qui collaborent à des recherches théologi-

ques en commun, dont le but est toujours la pleine dimension évangélique et chrétienne de la vérité. Il faut espérer que par le moyen de ces recherches des personnes bien préparées par un solide enracinement dans leur propre tradition puissent contribuer à l'approfondissement d'une pleine connaissance historique et doctrinale des questions en jeu.

Le climat particulier et les traditions des Etats-Unis ont conduit à des témoignages communs pour la défense des droits de la personne humaine, dans la poursuite de buts de justice sociale et de paix et dans des questions de moralité publique. Ces catégories de préoccupations doivent continuer à bénéficier d'une action œcuménique créative de même que le soutien de la sacralité du mariage et l'encouragement d'une saine vie de famille en tant que contribution majeure au bien-être de la nation. Dans ce contexte, il faut reconnaître la profonde division qui existe encore en matière de morale et d'éthique. La vie morale et la vie de foi sont si profondément unies qu'il est impossible de les séparer.

Beaucoup a été fait mais il reste encore beaucoup à faire. Nous devons aller de l'avant, cependant, dans un esprit d'espérance. Le désir même d'une complète unité dans la foi - qui manque encore entre nous et qui doit être réalisée avant que nous puissions célébrer l'Eucharistie avec amour et dans la vérité - est lui-même un don de l'Esprit Saint pour lequel nous offrons une humble louange à Dieu. Nous avons confiance que par l'intermédiaire de notre prière commune le Seigneur Jésus nous conduira, à un moment qui dépend de l'action souveraine de son Esprit Saint, à la plénitude de l'unité de l'Eglise.

La fidélité à l'Esprit Saint nous appelle à la conversion intérieure et à une prière fervente. Selon les paroles du Concile Vatican II : « Cette conversion du cœur et cette sainteté de vie, unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être regardées comme l'âme de tout l'œcuménisme... » (Unitatis Redintegratio, 8). Il est important que chaque chrétien cherche à voir dans son cœur ce qui peut faire obstacle à la réalisation d'une pleine union entre les chrétiens. Et prions tous pour que le besoin naturel de patience pour attendre l'heure de Dieu n'occasionne jamais une complaisance dans le statu quo de la division dans la foi. Que par la grâce de Dieu la nécessité de la patience ne se substitue jamais à une réponse définitive et généreuse que Dieu nous demande de donner à son invitation de parfaire l'unité dans le Christ.

Et ainsi puisque nous sommes rassemblés ici pour célébrer l'amour de Dieu qui est versé dans nos cœurs par le Saint-Esprit, prenons conscience de l'appel qui nous est adressé de montrer une fidélité suprême à la volonté du Christ ; demandons en-

semble avec persévérance à l'Esprit Saint d'écarter toute division dans notre foi, de nous donner cette unité parfaite dans la vérité et dans l'amour pour laquelle le Christ a prié, pour laquelle le Christ est mort : « pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés ». (Voir texte le l'allocution dans « L'Osservatore Romano » du 23 octobre 1979, page 13).

## ORDINATION EPISCOPALE D'UN EVEQUE EPISCOPALIEN DANS UNE CATHEDRALE CATHOLIQUE

**M.O.** A HARTFORD (U.S.A.), pour la première fois de son histoire, la cathédrale Saint-Joseph a été utilisée pour une cérémonie non catholique : l'ordination épiscopale d'un évêque épiscopalien (comme on appelle les anglicans en Amérique). L'archidiocèse épiscopalien du Connecticut en avait fait la demande à Mgr John F. Whealon, archevêque catholique de Hartford, la cathédrale épiscopaliennne ne pouvant contenir la foule attendue à l'ordination épiscopale du Révérend Walmsley. Mgr Whealon a accepté, estimant que, même si cela ne pouvait signifier que les divergences théologiques entre les deux confessions étaient résolues, c'était « une satisfaction de voir que cette cérémonie, tellement significative pour nos amis épiscopaliens, avait lieu en notre cathédrale ».

## LA CONFERENCE LATINO-AMERICAINE SUR LES REFUGIES

**R.I.** A SAN JOSE (Costa Rica), du 8 au 12 octobre, la première conférence latino-américaine sur les réfugiés a eu lieu sous les auspices du COE, en coopération avec l'Eglise épiscopale du Costa-Rica ; elle avait pour tâche de réexaminer la situation des réfugiés latino-américains dans un contexte global et de formuler des propositions relatives aux programmes et stratégies futurs.

Tout au long de la conférence, on a mis l'accent sur le ministère de l'Eglise auprès des réfugiés. Cette question a d'ailleurs été soulignée dans le discours d'ouverture de M. Rodrigo Altman, vice-président de la République.

Plusieurs organisations ont participé à cette conférence : « The Catholic Relief Services », le haut Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés (HCR), Caritas, le Service social international et l'Armée du Salut ; des délégués d'Eglises et d'organisations œcuméniques de 15 pays y étaient également présents.

Dans ses diverses recommandations, la conférence a dénoncé les politiques de sécurité nationale, qui subordonnent les droits de l'homme à des considérations d'ordre financier, telles que les investissements étrangers.



*Au début d'octobre, le pape Jean-Paul II est aux Etats-Unis pour répondre à l'invitation de l'O.N.U. On le voit ici accueilli par le secrétaire général, M. Kurt Waldheim et... par une petite Polonaise en costume qui lui offre des fleurs.*

Elle a prié instamment les gouvernements de donner plus de poids à la Convention des Nations-Unies sur les réfugiés et de prendre les mesures qui s'imposent à cet égard. Elle a aussi demandé aux gouvernements d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud d'octroyer l'asile aux réfugiés de ces régions, et a encouragé le rapatriement des réfugiés.

## CREATION EN BELGIQUE D'UNE ORGANISATION ŒCUMENIQUE POUR LA PAIX EN AFRIQUE DU SUD

**M.O.** A BRUXELLES, a eu lieu l'érection de la « Christian Action for a Peacefull South-Africa » (CAPSA). La cérémonie a eu lieu en présence de diverses personnalités représentant des mouvements œcuméniques, du pasteur Mofokeng qui effectue actuellement son doctorat en théologie aux Pays-Bas, président de la nouvelle organisation ; de l'abbé Mokoka, prêtre catholique, vice-président, qui fait également un doctorat en théologie, à l'Université catholique d'Utrecht ; de l'abbé Basile Maës, directeur de « Broederlijk Delen », de délégués de Pax Christi Pays-Bas et de la Commission protestante « Eglise et Coopération au Développement ».

Dans son allocution d'ouverture, le pasteur Mofokeng a souligné que le but de la CAPSA était de favoriser le témoignage chrétien afin de restaurer la dignité humaine de tous les Sud-Africains qui souffrent d'oppression et d'exploitation et de traduire concrètement le message du Christ, message de paix et de libération. Il existe un peu partout de par le monde des com-

munités de Sud-Africains en exil, a-t-il ajouté, et l'expérience commune de la souffrance rapproche aujourd'hui cette diaspora. L'orateur a dit sa confiance que la création de la CAPSA contribuerait à une réhabilitation du christianisme et restaurerait la confiance dans la foi chrétienne, ce à quoi doivent œuvrer tous les chrétiens dignes de ce nom. En conclusion, l'abbé B. Maës a formulé des vœux pour la nouvelle organisation, qui peut compter, a-t-il dit, sur l'appui de tous les chrétiens de Belgique solidaires des opprimés en Afrique du Sud.

## LA 3ème ASSEMBLEE ANNUELLE DU MOUVEMENT DE LA PAIX

**R.I.** A BELFAST (Irlande du Nord), du 12 au 14 octobre, la Communauté des Peace People a tenu sa 3ème Assemblée annuelle. 42 groupes d'Irlande du Nord étaient représentés ainsi que des groupes d'Irlande du Sud, du Pays de Galle, d'Ecosse et d'Angleterre. On comptait en outre des invités venus de Suède, de Norvège, d'Allemagne, des Pays-Bas, des Etats-Unis. Pour la France, Marthe Rioux et Yolande Ribes représentaient le groupe œcuménique « Irlande-Ardeche » et Claude Richard-Molard, la section française de la Ligue internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté.

L'information qui parvient en France n'a pas souvent fait état de l'organisation avancée du Mouvement, très lié au groupe de Corrymeela. Après un an de retrait à la tête du Mouvement, Mairead Corrigan et Betty Williams ont été réélues au Comité exécutif, ainsi que

Ciaran Mc Keown. Peter Mc Laclan, membre de Corrymeela, Centre de Réconciliation inauguré en octobre 1965 par Tullio Vinay, a été réélu à la présidence. Son rapport moral a été un vigoureux appel à la non-violence. « Il faut transformer la société en combattant les injustices sociales, religieuses et politiques qui sont causes d'un terrible désordre... ».

Les rapports qui suivirent montrèrent l'activité des « gens de la paix », notamment dans le relogement, l'ouverture de mini-centres de paix dans différents quartiers de Belfast, l'ouverture d'un Foyer de jeunesse où se rencontrent plus de 100 jeunes venant des quartiers catholiques et protestants. Ce foyer comporte une salle d'exposition des artistes locaux et montre surtout le travail accompli par 12 visiteurs de prison (dont 2 à la prison de Long Kesch) auprès des prisonniers et de leurs familles, ainsi qu'auprès du Gouvernement de Westminster pour demander l'abrogation de la loi d'urgence. Le président souligna l'importance du réconfort moral apporté par l'étranger. « Autrefois, les liens étaient sectaires, dit-il, maintenant ce sont des liens d'amour ». En fait, les hôtes étrangers ne sont plus seulement une présence amicale, mais ils ont aussi apporté leur pierre à l'édification de la paix.

Betty Williams et Mairead Corrigan tâchent de limiter les voyages, encore que Mairead Corrigan pense qu'il y a nécessairement une solidarité des Nobel avec le Tiers-Monde. Parmi les signes d'amitié donnés par les télégrammes, la délégation française nota particulièrement ceux des femmes de disparus en Argentine, celui de Coretta King et ceux, les plus émouvants, de deux ghettos de Belfast : Turf Lodge et Bally Murphy.

## APPEL DU CONSEIL ŒCUMENIQUE POUR L'AIDE AU CAMBODGE

**M.O.** A GENEVE, le 16 octobre, la Commission d'entraide et d'assistance aux réfugiés du COE (Conseil œcuménique des Eglises) a lancé un appel pour obtenir 2 millions et demi de dollars (10 millions de francs) pour le Cambodge. Trois personnes du COE rentrent d'un séjour d'une semaine à Phnom Penh.

Aide alimentaire (le premier bateau d'un port asiatique emportera 1 000 tonnes de riz, 100 tonnes de sucre, 50 tonnes de lait, des machines à coudre et des vêtements), équipements de trois hôpitaux et d'orphelinats assurés par une rotation d'avions, tels sont les premiers secours dont la distribution sera contrôlée sur place par le docteur Stuart Kingma du COE qui a été invité par le gouvernement de Phnom Penh à superviser l'emploi de ces fournitures.

« La famine a atteint tout le pays au début de 1979, la situation s'améliore lentement à Phnom Penh mais beaucoup moins à l'intérieur du pays », déclare la mission rentrée à Genève. Cette équipe a décrit la destruction de

deux laboratoires pharmaceutiques (sur trois) par les Khmers rouges sous prétexte « d'influence occidentale » et la dispersion en pièces détachées des métiers à tisser d'une usine de Phnom Penh. Les Cambodgiens ont récupéré les pièces ici ou là et 112 métiers peuvent travailler.

A l'orphelinat, 536 enfants vivent avec des rations de 6 cuillerées à café de riz par jour. Peu de médicaments, pas de moustiquaires ni de jouets.

Le COE envoie également 100 000 dollars à l'Eglise du Christ, en Thaïlande, pour l'accueil des réfugiés qui traversent la frontière.

## LE PRIX NOBEL DE LA PAIX ATTRIBUE A MÈRE TERESA DE CALCUTTA

**M.O.** A OSLO, le 17 octobre, le prix Nobel de la Paix a été attribué à Mère Teresa qui se consacre depuis plus de trente ans au sauvetage physique et moral des plus pauvres à Calcutta et ailleurs. Elle compte utiliser le montant du prix, environ 800 000 F. F., pour étendre et améliorer ses œuvres de charité.

Pour soulager les miséreux, Mère Teresa a créé plusieurs organismes : foyer de mourants, léproseries, crèches, écoles. La municipalité a mis à sa disposition une annexe du temple de Kali, où s'entassent par dizaines de milliers des hommes et des femmes de tous âges ramassés dans la rue. La moitié environ y meurent, les autres survivent. A tous, Mère Teresa et ses collaboratrices apportent un peu de chaleur humaine.

La religieuse, dont le prénom de baptême est Agnès, est née en 1910 à Skopje en Yougoslavie. Grâce à un jésuite en mission à Calcutta, elle entra au couvent des religieuses de Notre-Dame de Lorette en Irlande puis fit son noviciat à Darjeeling, en Inde. A Calcutta, elle commença par diriger une école pour indiennes de hautes castes.

En 1946, elle demanda à Rome la permission de se consacrer aux habitants des taudis. Il lui fallut attendre deux ans. Quittant alors l'habit de Lorette, elle revêtit le sari blanc à bordure bleue orné d'une croix sur l'épaule et fit un stage d'infirmière. En 1950, elle fonda la Congrégation des missionnaires de la charité, qui devient, quinze ans plus tard, une société d'obédience pontificale qui a rayonné dans le monde entier : Caracas, Colombo, Tabora, Rome, Bourke en Australie, Amman en Jordanie, Londres, etc... Elle comprend treize cents membres environ. Mère Teresa a reçu en 1975 la visite du Frère Roger, prieur de Taizé, accompagné d'une vingtaine de jeunes responsables du concile organisé par le monastère œcuménique.

Mère Teresa est mieux placée que quiconque pour savoir que son action reste très limitée face à l'immense misère indienne. Mais si cette « goutte d'eau », ajoute-t-elle malicieusement, n'existait pas « elle manquerait à la mer ».

## LA VIIIÈME REUNION ANNUELLE DU COMITE INTERNATIONAL DE LIAISON ENTRE L'EGLISE CATHOLIQUE ET LE JUDAÏSME

**D.B.** A RATISBONNE (Bavière), du 22 au 25 octobre, s'est tenue cette rencontre du Comité de liaison qui est composé de représentants du Comité juif international pour les consultations interreligieuses.

Le fait que la réunion se soit tenue en Allemagne revêt une signification particulière, qui a été soulignée par le télégramme envoyé par le chancelier Helmut Schmidt à l'évêque auxiliaire de Ratisbonne, Mgr Karl Flügel : « Votre réunion, qui se tient pour la première fois dans une ville d'Allemagne, nous rappelle non seulement les graves conséquences qui ont résulté de l'éloignement et du manque de compréhension entre les deux communautés religieuses, mais aussi de l'importance du dialogue à instaurer entre elles du fait de la lourde expérience acquise de part et d'autre. Ces échanges, je n'en doute pas, ouvriront des perspectives de tolérance et de dialogue qui ne se limiteront pas au domaine religieux. Le souvenir des souffrances que les Juifs ont éprouvées dans les pénibles années de la dictature nationale-socialiste pèsera sur vos délibérations à Ratisbonne. Aussi voudrais-je vous exprimer ma gratitude pour le choix que vous avez fait de la République fédérale d'Allemagne pour les assises de cette session ».

Les séances de travail ont eu lieu dans les locaux de l'évêché de Ratisbonne. Deux thèmes principaux ont fait l'objet des discussions : a) la liberté religieuse ; b) l'éducation au dialogue dans une société pluraliste. Sur le premier sujet, deux exposés ont été présentés : le premier par Mgr Francis Biffi, recteur de l'Université romaine du Latran : « Le droit à la liberté religieuse » ; le second, « La liberté religieuse dans la perspective juive », par le Dr Robert Gordis, professeur de Bible au Jewish Theological Seminary de New-York. Sur le deuxième thème, trois rapports furent présentés : par le Dr Eugène Fisher, du Secrétariat pour les relations entre juifs et catholiques de la Conférence épiscopale des Etats-Unis ; par le Dr Günter Biemer, professeur d'éducation religieuse à l'Université de Fribourg en Brisgau ; et par le Dr David Silverman, professeur de philosophie religieuse au Jewish Theological Seminary de New-York.

En dehors des deux thèmes principaux, les relents actuels d'antisémitisme ont fait l'objet d'un compte rendu du Dr Willibald Eckert, prieur de la maison d'études dominicaine de Walberberg. Cette présentation fut suivie d'une analyse détaillée, par Mgr Karl Flügel, du travail accompli par la Conférence épiscopale catholique d'Allemagne, par le Comité central des catholiques allemands et par le Conseil de l'Eglise protestante d'Allemagne en vue de combattre l'antisémitisme en Allemagne, de promouvoir le dialogue judéo-

chrétien et de développer les études universitaires en ce domaine.

La communauté juive de Ratisbonne a offert une réception aux deux délégations au Centre communautaire.

Recevant les participants à l'hôtel de ville historique, le maire, le Dr Friedrich Viehbacher a prononcé une allocution, à laquelle répondirent les deux co-présidents de la conférence, le Pr Shemaryahu Talmon de l'Université hébraïque de Jérusalem et Mgr Charles Moeller, du Secrétariat du Vatican. L'évêque de Ratisbonne, Mgr Rudolf Graber souhaita la bienvenue aux participants et Mgr Flügel lut à l'assemblée le télégramme ci-dessus du Chancelier Helmut Schmidt. Pour clôturer cette session, les délégués se sont rendus au camp de concentration de Flossenbürg. Ils y ont prié pour les victimes juives et chrétiennes qui y ont péri.

## COLLOQUE INTERNATIONAL EN ALSACE SUR LA CONFESSION D'AUGSBOURG

**R.M.** AU LIEBFRAUENBERG, du 22 au 27 octobre, 54 théologiens et responsables d'Eglises représentèrent les Eglises luthériennes de 27 pays dont beaucoup de pays d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Asie, lors d'une conférence organisée par le Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg. Ce Centre, étroitement lié à la Fédération luthérienne mondiale, voulait lors de cette session essayer d'étudier de quelle manière les Eglises luthériennes se réfèrent à leur confession de foi, la Confession d'Augsbourg (CA). Cette session était un élément d'un projet d'étude plus général sur la confession de foi que l'Institut de Strasbourg poursuit depuis quelques années. En automne 1978 les représentants de toutes les Eglises chrétiennes engagées dans les dialogues interconfessionnels avec les Eglises luthériennes avaient été invités, dans le cadre de cette étude, à un colloque en vue d'une lecture commune de la CA. Il s'agissait à présent de rassembler dans le même but les Eglises luthériennes.

Dans la conférence introductive, le Professeur Sutan Hutagalung (Indonésie, pour le moment à Strasbourg) étudia la signification de la CA comme une confession de foi dans le monde contemporain. Il s'intéressa avant tout au rôle de cette confession pour les pays du tiers-monde, releva certains passages de la confession de foi qui ne peuvent pas être repris sans une nécessaire actualisation.

Le Professeur John Reumann (Philadelphia, USA) étudia la Confession d'Augsbourg à la lumière de l'exégèse biblique moderne. Prenant comme exemple la christologie et la justification par la foi, il montra de quelle manière cette confession de foi est un texte du 16ème siècle lié à la connaissance biblique de son époque tout en étant très actuel de par son insistance sur l'action salvatrice de Dieu comme centre de l'Evangile.

Le Professeur Ulrich Kuhn (Leipzig, RDA) traita, quant à lui, la question herménéutique en étudiant « l'avenir d'une tradition ». Partant de la distinction entre Esprit et lettre, il montra que l'autorité de la Confession d'Augsbourg réside dans la capacité d'exprimer aussi dans notre situation actuelle l'Evangile de Jésus Christ.

Dans divers groupes de travail, les participants traitèrent avant tout 6 sujets : L'histoire de la Confession d'Augsbourg - L'interprétation de la Confession d'Augsbourg dans l'histoire - La Confession d'Augsbourg et les problèmes actuels - L'autorité de la Confession d'Augsbourg dans la vie des Eglises luthériennes - La possible « reconnaissance de la Confession d'Augsbourg par l'Eglise catholique - La Confession d'Augsbourg et les Eglises du tiers-monde.

Une soirée de la conférence fut consacrée à des rapports de toutes les Eglises luthériennes présentes à propos des manifestations prévues en 1980 à l'occasion du 450ème jubilé de la Confession d'Augsbourg. Chaque Eglise a également proposé un rapport écrit sur l'autorité qu'elle donne en son sein à la Confession d'Augsbourg.

Tous ces rapports, résumés de discussions et conférences seront publiés sous peu par l'Institut de Strasbourg qui compte poursuivre son étude au-delà de l'année jubilaire 1980, par une étude de toutes les manifestations et publications qui auront marqué cet anniversaire.

## L'ASSEMBLEE PLENIERE DE L'EPISCOPAT FRANÇAIS

**R.M.** A LOURDES, du 24 au 30 octobre, s'est tenue l'Assemblée plénière de l'Episcopat français qui a consacré l'essentiel de ses travaux à quatre grands dossiers qui sont au-



*Le nouvel archevêque de Cantorbéry, Robert Runcie était jusqu'à présent co-président de la Commission anglicane-orthodoxe. On le voit ici en visite auprès du patriarche Justin de Bucarest le 13 avril 1979.*

tant de tâches majeures pour l'Eglise d'aujourd'hui et de demain : la catéchèse, la Mission de France, le sacrement de pénitence et de réconciliation, les moyens de communication sociale. Autour de ces dossiers, d'autres questions se sont greffées et, parmi elles, celle du dialogue œcuménique, une préoccupation constante :

« En 1978, l'Assemblée a longuement traité de l'œcuménisme. Le Conseil permanent ayant ensuite demandé à la Commission pour l'Unité des chrétiens de préparer un texte sur les foyers mixtes, la Commission a présenté cette année aux évêques un projet de « directoire de discernement » destiné aux prêtres et éventuellement aux pasteurs ; il est une sorte de commentaire pastoral des directives de l'Episcopat français. A partir des remarques des évêques, une rédaction définitive sera soumise au Conseil permanent.

Ultérieurement, seront rédigés un texte catéchétique aussi simple que possible à l'usage des fiancés eux-mêmes et un texte doctrinal avec la collaboration de toutes les Eglises présentes en France ».

Le souci œcuménique de l'Episcopat français s'exprime également dans l'invitation adressée aux frères chrétiens pour les associer aux travaux de l'Assemblée. Les observateurs non catholiques étaient en 1979 : le Dr André Benoît, professeur à la Faculté de théologie de Strasbourg ; R. P. Alexis Kniazeff, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge ; Rév. Livingstone, délégué de la communion anglicane pour les relations œcuméniques ; M. le pasteur Nicolas, chargé des relations œcuméniques par le Conseil permanent des Eglises de la Réforme en France. Interrogé par F. Wesphal pour « Le Messager évangélique » le Dr André Benoît a répondu que « pour l'observateur protestant, la réunion de tous les évêques de France est aussi l'occasion de faire le point sur la situation de l'œcuménisme. André Benoît revient de Lourdes avec une question et une certitude.

La question : Bien sûr, on a quelquefois l'impression que l'œcuménisme est un peu en panne. Parce qu'on s'interroge sur ce que va faire le Pape dans ce domaine. Son attitude pour le moment nous pose une question, et je me demande si elle ne se pose pas aussi aux catholiques. Mais il faut essayer de comprendre pourquoi : le pape est actuellement un homme beaucoup plus tourné vers le dialogue avec le communisme, vers les problèmes de l'anthropologie que vers l'œcuménisme. Contrairement à ses prédécesseurs, il n'en a pas une expérience personnelle. Et la question est précisément de savoir s'il va arriver à faire en sorte que l'œcuménisme devienne pour lui une réalité vivante et existentielle - et pas seulement un acquis, un peu théorique, de Vatican II.

Et puis il y a cet autre fait que remarque André Benoît, que le Pape s'efforce de faire revivre un catholicisme populaire, un catholicisme de la masse qui est vécu quelquefois au détriment

d'autres valeurs - dont le souci d'être à l'écoute des autres chrétiens.

Mais cette interrogation n'entame en rien la certitude: « Chez la plupart des évêques français il y a un réel souci de l'œcuménisme, un effort vrai vers l'unité ». André Benoit l'a vérifié dans la pratique. Son intervention à propos de la place de l'œcuménisme dans la catéchèse a été non seulement entendue, mais applaudie par un grand nombre d'Evêques... ».

## VISITE AU C.O.E. DU CARDINAL CHILIEN HENRIQUEZ

**M.O.** A GENEVE, le 25 octobre, au cours d'une conférence de presse au Conseil œcuménique des Eglises (COE), l'archevêque de Santiago, le cardinal Raul Silva Henriquez, a émis l'espoir que le gouvernement chilien reviendra sur le refus qu'il a opposé à la demande de l'Eglise en faveur d'un retour de tous les exilés. « J'espère que ce refus n'est que temporaire », a-t-il dit en substance. Par sa visite, le cardinal chilien tenait à exprimer la reconnaissance des Eglises chiliennes et du Vicariat de la solidarité, en particulier pour l'aide reçue depuis le renversement du gouvernement Allende en 1973.

L'archevêque de Santiago devait avoir des entretiens avec le pasteur Philip Potter, secrétaire général du COE et s'adresser, au cours d'un culte, à l'ensemble du personnel du COE.

Agé de 74 ans, le prélat chilien est internationalement connu pour ses prises de position contre la violation des droits de l'homme au Chili.

## RENCONTRE ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES A GENEVE

**D.B.** A GENEVE, du 29 au 31 octobre 1979 un groupe de catéchètes catholiques du gymnase de l'archevêché à Bonn-Beuel, accompagnés de membres de la direction, a visité la ville sur invitation de S. E. le Métropolite Damaskinos de Tranoupolis. Les catéchètes allemands ont été hébergés au Centre orthodoxe et ont discuté les questions suivantes avec le directeur du Centre le Métropolite Damaskinos:

- 1) Le point actuel des efforts pour l'unité entre orthodoxes et catholiques-romains.
- 2) La préparation du Concile panorthodoxe.
- 3) Les possibilités d'un recyclage œcuménique pour les catéchètes catholiques-romains.

Du côté orthodoxe il a été rappelé que l'obstacle principal empêchant le rétablissement de l'unité des deux Eglises reste toujours la question de la primauté du Pape, une question prioritaire dans un certain sens, sur les autres divergences dogmatiques. Les participants catholiques-romains ont constaté que, sur ce point, le dialogue a déjà pris des formes

concrètes, de sorte que l'on peut regarder l'avenir avec un certain optimisme. Ainsi, par exemple, le Métropolite Damaskinos a suggéré que la primauté du Pape - sous sa forme actuelle, c'est-à-dire comprise en tant que primauté de juridiction - pourrait être maintenue en Occident, tandis que l'Orient orthodoxe l'accepterait, selon les canons de l'Eglise, dans le sens d'une primauté d'honneur.

Concernant le Concile panorthodoxe, les participants catholiques-romains ont été mis au courant de l'état actuel de la préparation, et ont exprimé leur étonnement devant le principe d'unanimité comme condition obligatoire préalable aux décisions panorthodoxes; car, comme l'a souligné le Métropolite Damaskinos, « il n'est pas concevable de soumettre au vote la vérité ».

Sur la question de la communion eucharistique, le Métropolite a fait remarquer qu'il ne faudrait pas la faire dépendre d'une unité canonique - n'existant pas actuellement - mais la considérer avant tout dans la perspective de l'unité de la foi.

Il a été décidé en commun que les discussions entamées entre le Gymnase de Bonn-Beuel et le Centre orthodoxe de Chambésy soient poursuivies et développées.

## RENCONTRE DE REPRESENTANTS DU JUDAISME ET DE THEOLOGIENS ORTHODOXES

**D.B.** A BUCAREST, du 29 au 31 octobre, des théologiens de l'Eglise orthodoxe (la délégation était composée de participants de Roumanie, Bulgarie, Chypre, Grèce, France et Suisse) et des représentants du judaïsme (d'Israël, France, Grèce, Roumanie, Suisse, U.S.A.) se sont rencontrés pour une consultation théologique.

Cette réunion s'est déroulée sous les auspices du Patriarche de l'Eglise orthodoxe roumaine et du grand rabbin de Roumanie. La rencontre avait pour thème « tradition et communauté dans le judaïsme et l'Eglise orthodoxe ».

Les réunions étaient présidées par le Métropolite Damaskinos de Tranoupolis, directeur du Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique de Constantinople, et par le professeur Shmaryahu Talmon, de l'Université hébraïque de Jérusalem, président du Comité juif international pour les contacts inter-religieux. De nombreux sujets ont été abordés.

Au cours de la rencontre, le grand rabbin de Roumanie, M. Moses Rosen et l'archevêque orthodoxe Antonie, ont présenté des analyses sur la vie religieuse en Roumanie dans les perspectives juive et orthodoxe. Le Dr Riegner, secrétaire général du Congrès juif mondial, traitait quant à lui des principaux problèmes juifs dans le monde. Enfin, le Métropolite Damaskinos informait les participants des développements notables dans la vie de l'Eglise orthodoxe.



**NOVEMBRE**

## RENCONTRE DES DELEGUES DES FAMILLES CONFESSIONNELLES MONDIALES

**R.I.** A ATHENES, du 2 au 6 novembre, les délégués des « Familles confessionnelles mondiales » (World Confessional Families) se sont réunis avec des représentants du Conseil œcuménique des Eglises. Le but de la rencontre (première du genre dans un pays orthodoxe) était l'évaluation des dialogues bilatéraux et multilatéraux qui ont lieu actuellement entre les Eglises et Confessions chrétiennes à travers le monde, ainsi qu'une collaboration plus étroite dans le service et le témoignage chrétiens, notamment au tiers-monde.

Le Patriarcat œcuménique a envoyé comme observateur à cette rencontre le Métropolite Emilianos de Silivri (COE), qui y a fait un exposé détaillé des dialogues engagés présentement par les orthodoxes (avec les vieux-catholiques, les anglicans, les anciennes Eglises orientales, l'Eglise catholique-romaine et les luthériens), ainsi que des difficultés sur lesquelles ils butent. Quant à la manière de les surmonter, il a dit que chaque fois qu'un dialogue est stationnaire, cela veut dire qu'on ne se connaît pas encore assez et que l'Occident, face à l'Orthodoxie, est encore déroutée par des différences de langage, de traditions, d'esprit, etc... Dans ce cas, il vaut mieux aller lentement mais sûrement.

De son côté, le Père Pierre Duprey a décrit la position de l'Eglise catholique-romaine face aux dialogues œcuméniques depuis l'élection du nouveau Pape, et il a souligné l'adhésion de celui-ci aux principes de la conciliarité et du rapprochement œcuménique. Quant à lui, le délégué du Conseil œcuménique des Eglises a informé les congressistes sur les violations des droits de l'homme partout dans le monde. D'autres participants à la rencontre, représentant divers groupes et mouvements chrétiens (protestants, anglicans, charismatiques, etc...), ont donné leur point de vue sur le dialogue œcuménique.

## UNE RENCONTRE ŒCUMENIQUE INTERNATIONALE SUR LES PROBLEMES DE LA FAMILLE

**R.I.** A MILAN, du 2 au 6 novembre, s'est tenue une rencontre œcuménique internationale. Organisée conjointement par le Bureau de l'Education Familiale au Conseil œcu-

ménique des Eglises, de Genève, et par le Centre International d'Etude sur la Famille (C.I.S.F.) de Milan, ce colloque, le premier de ce genre, a réuni 25 personnes de 11 nationalités, en majorité européennes, appartenant à différentes confessions : Luthériens, Réformés, Anglicans, Baptistes, Eglises Unies du Christ, Orthodoxes, Catholiques.

Le travail a constitué en une confrontation des divers points de vue sur la théologie du mariage et de la Famille, sur les rapports homme-femme, sur le sens de la sexualité, le rôle de la Famille, etc...

Les échanges ont fait apparaître la nécessité d'un dialogue œcuménique plus poussé sur ces domaines aux niveaux des Eglises et de chaque pays.

L'occasion de cette rencontre était à la fois, pour le COE, le souci de préciser ses objectifs familiaux pour les années à venir et, pour le CISP, le désir d'apporter une contribution œcuménique à la préparation du Synode romain de 1980 sur la famille.

A l'issue des travaux du Congrès, une délégation a pris contact à Rome avec le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, avec le Secrétaire du Synode et avec le Comité pour la famille.

## SEJOUR EN FRANCE D'UNE DELEGATION DU PATRIARCAT DE MOSCOU

**D.B.** A PARIS, le 9 novembre, arrivait une délégation des recteurs des académies ecclésiastiques et séminaires orthodoxes d'URSS, venue en France sur l'invitation de la Conférence épiscopale française pour un voyage d'études et pour un colloque sur « La formation théologique et pastorale au ministère sacerdotal en France et en URSS ». La délégation comprenait le métropolite Philarète de Minsk, exarque pour l'Europe occidentale, ancien recteur à Zagorsk ; l'archevêque de Volokolamsk Pitirim, président du département des éditions du Patriarcat ; l'archevêque de Dimitrov Wladimir, recteur du séminaire et de l'Académie ecclésiastique de Moscou (à Zagorsk) ; l'archevêque de Vyborg Cyrille, recteur du séminaire et de l'Académie ecclésiastique de Leningrad ; l'archimandrite Alexandre Kravtchenko, recteur du séminaire d'Odessa ; M. Mtislav Voskressensky, professeur au séminaire de Moscou.

Leur séjour en France devait se poursuivre jusqu'au 24 novembre et leur permettre de mener à bien une entreprise qui s'est inscrite dans le cadre des dialogues œcuméniques orthodoxes-catholiques, et dans une volonté d'approfondir la connaissance mutuelle des deux Eglises, concernant la vie de foi des fidèles et le ministère sacerdotal tel qu'il peut être vécu dans un monde sécularisé.

Dans cette perspective, l'axe de ces journées a été la réflexion portant sur l'environnement social et sur la situa-



*Les métropolites de plusieurs Eglises orthodoxes à la sortie du culte d'ouverture de la VIIIème assemblée générale de la K.E.K.*

tion des communautés chrétiennes en France et en URSS. Durant quinze jours, les hôtes des évêques de France purent se rendre en divers lieux, afin de voir et d'observer sur place. La pastorale en milieu rural fut abordée à Chartres, celle concernant les régions urbanisées avec les évêques de la région parisienne. Des contacts furent pris avec la grande tradition monastique auprès des Bénédictins de Saint-Benoît-sur-Loire et de La Pierre-qui-Vire, des moniales dominicaines de Clairefontaine et des Carmélites de Mazille. La formation au ministère sacerdotal fut illustrée par des visites aux séminaires de Dijon, d'Issy-les-Moulineaux, de Paray-le-Monial et au séminaire des « Carmes » (Institut catholique de Paris).

Toutes ces découvertes ont été précieuses. Mais on n'en resta pas à de simples observations. Un colloque réunit à l'Institut catholique de Paris les participants de ce voyage d'étude.

Sous la présidence de Mgr Poupard et de Mgr Daloz, quatre réunions permirent de coordonner les observations faites sur place, d'en tirer quelques conclusions et de préparer pour l'avenir de nouveaux échanges. Tenues en présence de plusieurs évêques de France, ces réunions furent introduites par des experts. Leurs thèmes : la situation du clergé et des séminaires en France et en URSS ; les instances théologiques et pastorales dans la formation du clergé ; la liturgie et la transmission vivante du mystère ; la formation permanente du clergé.

Toutes ces réflexions et toutes ces activités ont été accompagnées de nombreuses rencontres œcuméniques en particulier avec l'Institut supérieur d'études œcuméniques (Institut catholique de Paris) et la Fédération protestante de France. La délégation, en outre, aura pu visiter Versailles ; elle fut reçue à Vézelay, séjourna à Chartres et participa à une liturgie œcuménique à Lyon.

Le 22 novembre, le métropolite Philarète fut reçu par l'Association des Informateurs religieux et fit le point sur la situation des séminaires en URSS. 1 013 élèves, une centaine d'enseignants, deux académies ecclésiastiques, trois séminaires (Moscou,

Leningrad, Odessa), 900 personnes qui suivent des cours de théologie par correspondance, telle est la situation de la formation au ministère presbytéral dans l'Eglise orthodoxe russe.

Mais, a déclaré le métropolite Philarète, ceci ne répond pas aux besoins de notre Eglise, bien que ces chiffres aient augmenté depuis trois ou quatre ans.

Dans son diocèse de Minsk, Mgr Philarète a seulement ordonné cinq prêtres cette année, passés par ces filières de formation, mais il en a choisi vingt autres, pris parmi les pieux croyants, préparés par le recteur de l'Eglise. Après un examen, ils seront ordonnés et s'inscriront obligatoirement aux cours par correspondance.

Des femmes aussi — mais qui ne sont pas destinées au ministère sacerdotal — étudient la musique d'Eglise, le droit canonique, la Bible durant trois ans.

Ce n'est pas l'Etat qui finance l'Eglise, déclare le métropolite, mais l'offrande des fidèles.

Qu'en est-il de l'arrestation récente de jeunes gens du séminaire de Moscou ? « J'ai entendu parler de ce fait, dit Mgr Philarète. Certains jeunes ont une attitude critique envers la hiérarchie. C'est leur droit. Mais nous n'avons pas de contact avec ces cercles et nous ne savons pas comment les aider ».

Quelles relations avec les quinze Eglises orthodoxes autocéphales ? Le patriarcat de Moscou a adopté « une attitude fraternelle » à leur égard, bien qu'il y ait parfois des difficultés.

La visite du Pape à Dimitrios 1er : « Attendons après la visite. Jean-Paul II n'est pas le premier à être allé à Constantinople ».

La situation des musulmans en URSS : « Leur vie religieuse est très active et les relations sont amicales entre nous ».

Que pense le patriarcat de la lettre de Jean-Paul II au cardinal Slipyj, le 19 mars dernier, qui rappelle le problème des uniates rattachés de force à l'orthodoxie ? « Nous ne sommes pas indifférents. Vous avez vu les lettres échangées entre le métropolite Juvénal et le cardinal Willebrands. Nous espérons que ce malentendu, cette maladresse seront

dépassés. Il n'y a pas là de cause de rupture de nos relations, pas même de retard de notre prochaine rencontre qui aura lieu en URSS ». (Voir plus loin au jalon du 23 novembre, le discours d'adieu du cardinal Etchegaray à la délégation du Patriarcat de Moscou).

### VISITE DU CARDINAL BRESILIEN ARNS AU C.O.E.

**M.O.** A GENEVE, le 12 novembre, le cardinal Paulo Evaristo Arns de Sao Paulo (Brésil) rendait visite au COE. Il devait déclarer : « L'Eglise tout entière lutte pour les droits de l'homme. C'est dans cette seule optique que les jeunes acceptent l'Eglise aujourd'hui. Notre principale activité est la défense des droits de l'homme, qu'ils soient individuels, sociaux, politiques ou religieux ». Il a ajouté : « Nous luttons pour les pauvres, pour ceux qui n'ont ni voix, ni force pour se faire entendre, pour tous ceux qui sont persécutés ».

Œcuméniste de renom en Amérique latine et réputé pour s'être fait le défenseur des droits de l'homme, le cardinal a souligné : « Notre plus grand devoir concerne peut-être l'unité chrétienne, car si les gens se sentent divisés, ils n'ont pas de motivation. Dans une situation de souffrances comme la nôtre, les chrétiens puisent leur force dans l'unité. L'œcuménisme est ressenti comme une source de grande espérance et de force pour ceux qui luttent contre la répression massive au Brésil, qui règne depuis 1968 ».

Plusieurs confessions ont formé le « comité cône-sud », qui donne des informations sur les exilés, les disparus et les persécutés d'Uruguay, du Chili, d'Argentine, du Paraguay et du Brésil, et qui publie des documents sur la répression et la persécution de l'Eglise.

Il y a trois ans, le cardinal a reçu, en même temps que le président Jimmy Carter, un doctorat honoris causa de l'université de Notre-Dame (Etats-Unis) pour son engagement en faveur de la défense des droits de l'homme.

### IMPORTANTE CONFERENCE DE LUKAS VISCHER A LUCERNE

**M.O.** A LUCERNE, le 13 novembre, l'ouverture solennelle de l'année académique de la Faculté de Théologie a été mise sous le signe de l'œcuménisme. Devant une salle comble, celle du grand conseil du canton de Lucerne, Monsieur Lukas VISCHER, du Conseil œcuménique des Eglises (COE), a parlé de « L'histoire de l'Eglise dans la perspective œcuménique ». Il a déclaré : « Les Eglises ne trouveront l'unité que lorsqu'elles seront capables d'écrire une histoire de l'Eglise tenant compte de toutes les traditions ». « Il s'agit de croire que la tradition de l'Eglise est plus grande que la tradition de sa propre Eglise ». Pour avancer vers un tel événement, une nouvelle spiritualité est nécessaire.

Malgré de nombreux traits positifs que présente la recherche récente de l'histoire de l'Eglise, L. Vischer a expliqué que des changements profonds de l'histoire particulière des Eglises n'ont pas encore eu lieu. Bien que l'Eglise catholique romaine par exemple, trouve peu à peu une compréhension nouvelle des Eglises d'Orient, dessine une image plus juste des réformateurs du 16ème siècle et travaille sur l'interprétation du Concile de Trente et du 1er Concile du Vatican, l'ensemble des préoccupations en histoire de l'Eglise répond encore, non seulement dans l'Eglise catholique mais dans les autres, à des points de vue confessionnels.

Il faut voir, en plus, a dit Lukas Vischer, que le chemin qui conduit de l'enseignement universitaire et du livre scientifique jusqu'à la prédication et à la catéchèse est très long. Il a cité en exemple, à la suite de la réforme du calendrier des saints le cas de plusieurs saints non historiques : Sainte Catherine n'a pas été retenue pour le nouveau calendrier. Ce fait a eu comme conséquence une protestation des moines du monastère Sainte Catherine du Mont Sinaï. Vischer : « Toutes les Eglises croient devoir défendre des saintes Catherine non historiques ».

L. Vischer pense qu'il est possible d'é-

crire une histoire de l'Eglise dans la perspective œcuménique. Il faut pour cela, à son avis, la conscience profonde qu'une Eglise ne doit pas être regardée comme si elle était une île, parce qu'il y a toujours des interactions entre les Eglises. Il faut aussi, a continué l'orateur, la promptitude de soumettre l'histoire de sa propre Eglise au jugement des autres, c'est-à-dire accepter profondément que des fautes et de mauvaises pistes d'évolution se trouvent dans l'histoire de sa propre Eglise. Il ne s'agit, selon le conférencier, pas du constat d'un échec, mais de l'acceptation d'un passé qui est en commun.

C'est dans ce contexte que Lukas Vischer a dit la phrase la plus forte : « L'Inquisition fait partie de mon passé en tant que chrétien réformé du 20ème siècle ». Finalement, l'orateur a exigé qu'une histoire de l'Eglise dans la perspective œcuménique donne aux Eglises du Tiers-Monde la place qui leur revient. La plupart des livres négligent cruellement ce domaine. Il ne s'agit pas que des Européens écrivent l'histoire des Eglises africaines, comme autrefois et en partie maintenant encore.

Ce sont des historiens du Tiers-Monde qui ont surtout à écrire ces ouvrages, l'exigence d'une place honnête pour le Tiers-Monde dans l'histoire de l'Eglise est d'une grande importance, a dit encore Lukas Vischer, si l'on veut diminuer les tensions considérables dans l'œcuménisme au niveau mondial.

### LE PREMIER SYNODE DE L'EGLISE PROTESTANTE UNIE DE BELGIQUE

**R.M.** A BRUXELLES, les 16 et 17 novembre, l'Eglise protestante unie de Belgique (EPUB) a réuni pour la première fois son Synode. L'EPUB est née le 1er janvier 1979 de la fusion de l'Eglise protestante, de l'Eglise réformée et des Gereformeerde Kerken.

A l'ordre du jour de ce synode auquel ont participé 50 laïcs et 49 pasteurs - la discipline de l'Eglise veut que le nombre des pasteurs soit inférieur à celui des laïcs - figuraient le ministère pastoral des femmes, les finances, ainsi que la nomination de commissions de travail.

Une minorité très remarquée et très convaincue de délégués synodaux avait demandé que l'on cesse de consacrer des femmes au ministère pastoral là où cela avait été la pratique dans le passé, à savoir dans l'ex-Eglise protestante belge et la GKB. Le Synode refusa de suivre cette voie ; il décida au contraire, « de reconnaître le ministère pastoral aussi bien pour les femmes que pour les hommes », laissant toutefois à chaque paroisse le libre choix de son pasteur.

Le budget de 22 millions de francs belges ne put être adopté faute d'engagements financiers suffisants de la part de plusieurs districts. Une assemblée



Une séance de travail pendant la VIIIème assemblée générale de la K.E.K.

synodale exceptionnelle devra donc être convoquée pour le 15 décembre et une nouvelle proposition de budget lui sera soumise. L'Assemblée synodale a, par ailleurs, dans une résolution votée à l'unanimité, établi les 20 commissions nationales devant traiter à l'avenir des différentes affaires de l'Eglise.

### INAUGURATION DU COMPLEXE ŒCUMENIQUE DU SINAI

**M.O.** AU SINAI, le 19 novembre, le président Sadate a posé la première pierre du complexe religieux œcuménique du Mont Sainte-Catherine. Il a chargé M. Osman Ahmad, président du syndicat égyptien des ingénieurs, de superviser la construction du complexe qui regroupera sur le Mont Sainte-Catherine, dans le Sinaï, les édifices religieux consacrés aux trois cultes musulman, chrétien et juif.

Le complexe comprendra une mosquée, une bibliothèque, une église dont les trois parties distinctes permettront la célébration des cultes catholique, orthodoxe et protestant, ainsi qu'une synagogue.

Cinq grandes tours domineront l'édifice. Deux d'entre elles seront surmontées d'une croix, une troisième d'un croissant, la quatrième de l'étoile de David et la dernière d'une représentation symbolique de l'unité des trois religions.

Une mission comprenant des architectes égyptiens et des experts français et israéliens a choisi l'une des vallées du Mont-Moise, la vallée de « El Waha », pour ériger le complexe et les installations touristiques situées à proximité.

Un hôtel de soixante chambres, un complexe touristique prévu pour 300 personnes, un centre d'information ainsi que des petits villages touristiques permettront d'accueillir les visiteurs.

### PUBLICATION ŒCUMENIQUE FRANÇAISE SUR LES IMMIGRÉS

**D.O.** A PARIS, le 19 novembre, un nouveau document intitulé « La nouvelle politique de l'immigration : les raisons de notre refus », a été présenté au cours d'une conférence de presse coprésidée par :

— Mgr Sabin SAINT GAUDENS, Président de la Commission Episcopale des Migrations ;

— Le Pasteur Jacques MAURY, Président de la Fédération Protestante de France.

Après s'être félicité du soutien œcuménique à la cause des travailleurs immigrés en France, et avoir lu la récente déclaration à ce sujet de la Fédération Protestante de France, le Pasteur Jacques MAURY a conclu :

« ... Je dois redire notre espoir que le Parlement n'accepte pas tels quels les projets de loi qui lui sont soumis : ils nous paraissent traiter les travailleurs

immigrés sous le seul aspect de leur fonction économique et nous ne pouvons l'accepter. Notre pays, comme d'ailleurs les autres pays d'Europe Occidentale, doit réaliser que notre communauté nationale est désormais une communauté diversifiée à laquelle appartiennent aussi des hommes, des femmes et des enfants d'autres origines et il doit recevoir positivement cette nouvelle situation, même si elle implique quelques sacrifices économiques.

« Traiter l'étranger comme l'un des nôtres ». Cette vieille exhortation de l'Ancien Testament est décidément une actualité urgente pour nous. Et comme tous les commandements de Dieu, elle est chargée de promesses. C'est ce que nous voudrions voir clairement perçu par notre peuple. Même si je ne partage pas forcément tous les détails et les formulations, j'ai la conviction que cette nouvelle brochure œcuménique y aidera ».

### UNE RENCONTRE ŒCUMENIQUE EN ANGLETERRE DANS LA TRADITION BENEDICTINE

**M.O.** A ST ALBANS, le 21 novembre, s'est déroulée à l'initiative du Doyen de la Cathédrale anglicane, une cérémonie bien particulière. En effet, à l'occasion des travaux effectués dans l'ancienne Salle Capitulaire, on a retrouvé les ossements de plusieurs abbés de Saint Albans, qui ont dirigé l'abbaye de 1077 à 1405 ; ce sont des documents déposés près de leurs corps qui ont permis leur identification, par exemple, le plus ancien d'entre eux, PAUL DE CAEN, venu de la fameuse abbaye bénédictine St Etienne de Caen. L'on a retrouvé aussi les restes du père de l'unique pape britannique, ADRIEN IV, originaire de Saint Albans ...

Autant de raisons pour inviter les bénédictins, anglicans et catholiques, et des représentants de Normandie. Les « Vêpres des défunts » furent chantées (en latin) par une assistance très nombreuse, autour des chœurs des abbayes bénédictines de Ramsgate, Farnborough, Ealing, toutes trois catholiques, et Nasdhom, celle-ci anglicane. Cette cérémonie était présidée par le Right Reverend Robert RUNCIE, évêque de Saint Albans, récemment nommé archevêque de Cantorbéry, intronisé le 25 mars 1980 ; il était assisté de ses deux évêques auxiliaires, de Bedford et d'Hertford. La grande famille bénédictine était représentée, du côté anglican, par le Père abbé de Nasdhom ; du côté catholique par le Cardinal HUME, l'évêque BUTLER, les Pères abbés de Farnborough, Ealing et Ramsgate. Les invités français se regroupaient autour de Mgr Jean BADRE, évêque de Bayeux et Lisieux, dans le diocèse duquel se trouve l'ancienne abbaye Saint Etienne de Caen et le Père Prieur du Bec-Hellouin pour mieux rappeler les liens qui, à cette époque, unissaient les abbayes normandes et anglaises.

Au cours de cette cérémonie d'action de grâces, le Right Reverend Robert RUNCIE, retraça l'histoire de St Albans, en insistant sur l'unité de l'Eglise avant la Réforme ; après avoir cité en français le texte du Psaume : « Qu'il est beau que des frères habitent bien unis ensemble », il s'adressa tout particulièrement et très chaleureusement aux représentants de l'Eglise catholique romaine : « Mon cher Cardinal, et vous, frères de l'Eglise catholique romaine, nous nous réjouissons de votre présence ici qui nous a permis de partager cet office tous ensemble. Cette occasion est elle-même le signe de cet amour que nous partageons pour le Christ, amour qui surpasse toutes les divisions, tous les obstacles venus des hommes. Alors que nous nous trouvons réunis autour des restes de ceux que, vous et nous, reconnaissons comme les précurseurs de notre foi, et auxquels nous sommes tous redevables ; alors que nous célébrons la gloire de Dieu et des membres du Corps du Christ, puissions-nous être dévorés par un zèle ardent pour l'Unité du corps du Christ. (En français) Ayons la passion de l'Unité du Corps du Christ. Le Christ est Roi, chers amis, frères et sœurs réjouissons-nous d'une seule voix ... ».

La dernière strophe de l'hymne est significative : « La volonté de Dieu se fera sur la terre. De nouvelles lampes seront allumées, de nouvelles tâches seront entreprises. Et toute l'Eglise deviendra une à la fin. Alleluia ! ».

Le soir, le Cardinal HUME donnait une conférence sur la Tradition Bénédictine dans le chœur de Saint Albans, devant une très nombreuse assistance d'anglicans et catholiques : un signe de plus en faveur de l'unité, grâce aux bénédictins d'hier et d'aujourd'hui, par-dessus des siècles de division.

### COLLABORATION ŒCUMENIQUE ENTRE UN DIOCESE CATHOLIQUE BELGE ET UN DIOCESE ANGLICAN DE GRANDE-BRETAGNE

**R.I.** D'après KIPA, des liens se sont récemment créés entre le diocèse catholique de Bruges, en Belgique et le diocèse anglican de Lincoln, en Grande-Bretagne, qui ont abouti à d'importants pourparlers en vue d'une collaboration œcuménique intense.

A un séjour dans le diocèse de Bruges du Chancelier du diocèse de Lincoln, Canon Nurser, venu se rendre compte sur le terrain des possibilités de contacts entre les chrétiens et institutions des deux diocèses, a succédé la visite à Lincoln d'une délégation brugeoise conduite par Mgr Laridon, évêque auxiliaire, et composée des abbés A. Denaux et R. Vangheluwe, professeurs au Grand Séminaire de Bruges, ainsi qu'un journaliste, spécialiste des questions anglicanes.

A Lincoln, la délégation du diocèse de Bruges a eu de nombreux contacts avec diverses instances anglicanes diocé-

saines. Cette prospection a permis de faire un parallèle entre ce qui se réalise dans les deux diocèses, de constater tant des points de rencontre que des différences. A l'issue de la visite, une réunion de travail s'est tenue sous la présidence de l'évêque auxiliaire Tustin, afin d'examiner la façon dont pourraient être intensifiés à l'avenir les contacts entrepris. Il a été proposé de mettre à l'essai certaines formes bien déterminées de collaboration.

C'est ainsi qu'ont été envisagés des projets concrets à développer dans les prochaines années, parmi lesquels :

- des échanges de professeurs et d'étudiants entre le Grand Séminaire de Bruges et le Theological College de Lincoln ;
- la mise sur pied de projets communs au Grosseteste College (Ecole Pédagogique) et l'école normale de Torhout ;
- des échanges de guides et des chœurs des deux cathédrales ;
- invitation de représentants à certaines occasions, processions et festivités ;
- une concertation dans l'examen de problèmes concernant la société et l'Eglise (par exemple la question du chômage) ;
- l'organisation de camps de jeunes et de contacts entre les organisations de jeunesse ;
- le jumelage entre des paroisses et doyennés des deux diocèses ;
- l'organisation d'un pèlerinage à Lincoln et à Bruges ;
- une concertation entre les responsables des deux diocèses sur des questions d'intérêt commun : liturgie, problèmes agricoles, pastorale du monde du travail, organisations sociales, etc ;
- contacts entre les centres de réflexion respectifs ;
- échanges de documents et éditions ecclésiastiques.

#### LE DISCOURS D'ADIEU DU CARDINAL ETCHEGARAY A LA DELEGATION DU PATRIARCAT DE MOSCOU

**D.B.** A PARIS, le 23 novembre, les membres de la délégation russe du Patriarcat de Moscou furent accueillis, avant leur départ, par le Cardinal Etchegaray, président de la Conférence épiscopale française qui leur adressa un discours d'adieu fort chaleureux.

Portant la croix épiscopale que lui avait remise le patriarche Pimène, évoquant ses voyages à Moscou et la rencontre catholiques-orthodoxes qu'il présida en 1975 à Trente (Italie), citant les théologiens, les peintres, les écrivains russes, le cardinal Etchegaray a voulu situer cette rencontre dans « un partage » qui doit « hâter l'émergence d'une Eglise indivise ». En espérant que « la rencontre de Rome et de Constantinople » en « la fête de saint André » « sera l'aurore si attendue d'un dialo-

gue entre l'Orient et l'Occident, d'un dialogue catholique-panorthodoxe ».

L'orthodoxie peut rendre deux grands services à l'Eglise, déclare le cardinal : — « Le témoignage d'une anthropologie trinitaire et eschatologique qui donne à l'homme une connaissance intégrale, une version unifiante et contemplative de l'univers ». Et il cite Paul Evdokimov : « Ni le Dieu seul d'une théologie triomphante ou dépassée, ni l'homme seul d'un athéisme périmé ou essoufflé, mais une théologie du Dieu-homme, du Christ cosmique... ».

— « Le témoignage d'une expérience ecclésiale et liturgique qui permet d'échapper à l'érosion des courants théologiques. » L'archevêque de Marseille remarque combien l'Eglise russe est centrée sur l'Eucharistie, ce qui la rend bien armée pour proclamer le message pascal : Christ est ressuscité.

Il note comment l'Occident « voudrait rejoindre l'Orient » en cette année 1980, « quinzième centenaire de saint Benoît, fondateur du monachisme occidental » ; le moine résume la spiritualité russe.

« Que la lave incandescente et féconde du monachisme fertilise toujours la terre russe, dit le cardinal Etchegaray... La vraie théologie ne peut être que contemplative, car c'est l'Eglise orante qui est l'Eglise enseignante ». Et il cite le Staretz Seraphim de Sarov : « Il est aussi facile d'enseigner que de lancer des pierres du haut d'un clocher. Quant à exécuter ce qu'on enseigne, c'est aussi difficile que de porter des pierres au sommet d'un clocher ».

En remerciant le cardinal, le métropolite Philarète a fait part de son « émotion spirituelle ». « Vous avez manifesté aujourd'hui, d'une manière remarquable, votre connaissance de notre Eglise, de ses hommes, de son expérience spirituelle... Ce sont de bons signes — comme la prière partagée — pour l'avenir de notre dialogue. » (Voir le texte du discours dans la D.C. n° 1776, p. 1082).

#### ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.C.A.T. (Action des chrétiens contre la torture)

**R.I.** A CAEN, les 24 et 25 novembre, l'A.C.A.T. a tenu sa sixième Assemblée Générale annuelle qui a regroupé environ 300 de ses membres (Catholiques, Protestants, Orthodoxes et Quakers).

Après la présentation du rapport d'activités par les responsables, le président, Guy AURENCHE, fit ressortir les grandes lignes de l'intuition fondamentale de l'association. En effet, celle-ci s'intègre dans l'histoire de l'humanité par son « NON à la torture » et le militant doit croire que sous la force de l'Esprit, toute chose peut devenir nouvelle même face à un fléau tel que la torture.

L'Assemblée s'est divisée en 6 ateliers de travail : Information, Intuition fondamentale de l'ACAT, Action de l'ACAT en France (création officielle d'un comité

national de vigilance, et souhaits de comités régionaux), Solidarité avec d'autres associations, Mouvements, Organismes, Formation des Membres, Interventions autres que les appels urgents. Ces ateliers de travail ont abouti à plusieurs motions.

Par ailleurs, l'Assemblée Générale a pris connaissance des résultats de la large consultation qui avait été faite auprès de ses 7 000 membres. Bien qu'étant pour l'abolition de la peine de mort, elle ne peut modifier pour le moment ses statuts mais donne à ses membres les possibilités d'intervenir en faveur des condamnés à mort dont les cas lui sont soumis.

Un exposé théologique de Sœur Evangéline (Diaconesse de Versailles) à partir du texte « Ceci est mon corps » a souligné combien la dignité de l'Homme prend sa source dans l'incarnation de Dieu fait homme. Face à l'horreur de la situation tortionnaire, les chrétiens sont invités à vivre la certitude de la Résurrection.

Jean-Jacques GAUTIER, venu de Genève, a exposé son action dont le but est de faire adopter par divers pays des dispositions juridiques permettant d'assurer le contrôle de tous les lieux de détention par une équipe d'experts internationaux.

Au cours d'une veillée, le Père Elias CHACOUR, prêtre catholique oriental, Palestinien Israélien, a proposé à l'Assemblée une lecture des Béatitudes à partir de son expérience personnelle d'« Artisan de Paix ».

Deux lettres ont été proposées aux signataires. La première, un message de solidarité avec les paroissiens du Père Chacour dispersés en Galilée. La seconde est une requête au gouvernement d'Israël, le priant d'exécuter la décision de sa propre Cour de justice, prise en 1951, qui ordonnait le retour des déportés dans leurs villages.

L'Assemblée Générale s'est terminée par une célébration œcuménique en l'église Réformée de Caen au cours de laquelle, en guise d'offrande, les participants ont pu signer des appels urgents en faveur de torturés du Guatemala et de l'URSS.

#### REUNION DE LA COMMISSION MIXTE CATHOLIQUE-METHODISTE

**D.B.** A SAINT SIMON'S ISLAND, Georgie, E.-U., du 26 au 30 novembre, s'est réunie au Centre méthodiste la Commission internationale catholique méthodiste. En janvier 1979, un rapport avait été préparé sur la personne du Saint-Esprit. Pendant la réunion de novembre, le travail s'est concentré sur l'Esprit-Saint dans l'Eglise, en particulier dans l'expérience chrétienne, le baptême, l'eucharistie et la fonction d'enseignement de l'Eglise. Un bref rapport sera publié d'ici peu pour susciter des commentaires et des critiques. La prochaine réunion de la commission se tiendra à Rome, 2-7 décembre 1980, pour discuter des pro-



*Le métropolitain Philarète de Minsk, chef de la délégation du Patriarcat de Moscou en France (9-24 novembre)*

blèmes éthiques et terminer un rapport à présenter au Secrétariat et à l'Assemblée du Conseil méthodiste mondial à Honolulu en 1981.

## LA PREMIERE REUNION DU COMITE DES PRIMATS ANGLICANS

**R.M.** A ELY, du 26 novembre au 19 décembre, les Primats de la Communion anglicane se sont réunis conformément à la décision de la dernière Conférence de Lambeth qui avait souhaité la création de cet organisme destiné à resserrer les liens entre les Eglises. La question des rapports avec l'Eglise catholique et de la poursuite du dialogue bilatéral à partir des documents de l'ARCIC fut évoquée, mais les résolutions prises à ce sujet furent peu consistantes. Le problème de l'ordination des femmes et de ses répercussions œcuméniques a fait l'objet d'une confrontation entre les Primats anglicans. Il semble que les travaux de cette première rencontre aient laissé aux participants l'impression d'une certaine lassitude à l'égard de la question œcuménique.

## REUNION DES COMMISSIONS ŒCUMENIQUES NATIONALES

**R.M.** A ROME, du 19 au 24 novembre se sont réunis les responsables des Commissions œcuméniques nationales. On trouvera en troisième page de couverture un compte rendu de cette rencontre par J. Desseaux. L'allocution que Jean-Paul II adressa le 23 novembre aux participants est reproduite dans la D.C. n° 1777 du 6 janvier 1980, pages 17 à 19.

## LE PAPE JEAN-PAUL II A CONSTANTINOPLE

**D.B.** A ANKARA, le 28 novembre, le Pape Jean-Paul II débarquait à l'aéroport d'Eseimboga pour un voyage en Turquie qui devait le conduire à Istanbul pour y rencontrer le patriar-

che Dimitrios 1er en la fête de Saint André et à Izmir pour un pèlerinage à Ephèse. Cette visite du Saint-Père au Patriarche de Constantinople a sûrement été l'événement œcuménique le plus important de l'année 1979. Nous en avons publié un compte rendu dans le précédent U.D.C. n° 37 en troisième page de couverture. Les principales allocutions du voyage ont été reproduites dans « La Documentation catholique » n° 1776, du 16 décembre 1979, pages 1051 à 1066. De même « L'Osservatore Romano », édition française du 4 décembre 1979 a publié l'ensemble des discours du Pape et du Patriarche, le récit que le Pape a fait lui-même de son voyage à l'Angelus du 2 décembre. Mais c'est surtout à l'audience générale du 5 décembre (O.R. du 12 décembre, p. 12) que le Saint-Père a le plus longuement commenté sa visite à Constantinople. A cette occasion, il a notamment déclaré :

« Je considère ma rencontre avec le Patriarche Dimitrios 1er comme un fruit de l'action particulière de l'Esprit du Christ qui est l'Esprit de l'unité et de l'amour. C'est précisément dans un tel esprit que s'est déroulé cet entretien et d'un tel esprit qu'il a témoigné. Le moment culminant a été la prière en commun, avec une participation réciproque à la liturgie eucharistique, même si nous n'avons pas encore pu rompre ensemble le Pain et boire au même Calice. Ce fut d'abord en la veille de la Saint André, le soir, dans la cathédrale latine du Saint-Esprit où le Patriarche Dimitrios 1er s'est trouvé avec nous (comme également le Patriarche arménien) et où nous avons échangé solennellement le fraternel baiser de paix et, à la fin, donné ensemble la bénédiction. Ce fut ensuite, au cours de la célébration solennelle de la fête de l'Apôtre en l'église patriarcale où j'ai pu participer, avec toute la délégation du Siège apostolique à la splendide liturgie de Saint Jean Chrysostome, que s'est renouvelé, dans la même joie de ceux qui étaient présents, le baiser de paix avec mon Frère du Siège d'Orient. J'y ai pris la parole et, surtout, écouté son discours.

Combien grand est l'amour qu'il manifesta pour l'Eglise et pour cette unité que le Christ n'a jamais cessé de désirer ! Combien grande aussi sa sollicitude pleine d'amour pour l'homme dans le monde contemporain ! Le grand mystère « de la Divinité et de l'humanité » si merveilleusement approfondi par toute la tradition patristique et théologique orientale est la plus grande source de cette sollicitude.

Le Patriarche a dit : « C'est la paix et le bien que nous aussi nous désirons et cherchons, tant pour l'Eglise que pour le monde et nous nous rencontrons ici dans le but de chercher ensemble ce saint objectif... ; durant cette démarche était présent Jésus ressuscité qui faisait route avec nous... ; c'est pourquoi ayant en vue la pleine communion et la fraction du pain, nous avons cheminé ensemble jusque aujourd'hui ».

Si nous avons donc le droit de répéter avec Saint Paul : « L'amour du Christ nous presse... » (2 Co 5, 14),

alors cet amour du Christ assume aujourd'hui la forme particulière de la sollicitude à l'égard de l'homme et de sa vocation dans ce monde contemporain si prometteur, mais également si inquiétant. C'est pourquoi, en même temps que le dialogue théologique, déjà si nécessaire, qui doit s'ouvrir dans un proche avenir entre l'Eglise catholique et l'ensemble des Eglises orthodoxes (c'est-à-dire avec toutes les Eglises autocéphales orthodoxes) reste toujours indispensable le dialogue même de l'amour fraternel et du rapprochement mutuel qui dure déjà depuis quelques années, c'est-à-dire de l'époque du Concile Vatican II. Certes, il faut que ce dialogue se renforce et s'approfondisse toujours plus. Il doit trouver une expression extérieure toujours nouvelle. Il doit, en un certain sens, devenir une composante intégrale des programmes pastoraux d'un côté comme de l'autre. L'union ne saurait être autre que le fruit de la connaissance de la vérité dans l'amour...

On peut fonder de grands espoirs sur cette nouvelle étape de nos initiatives œcuméniques, après les preuves de bienveillant appui qu'à l'occasion de ma récente visite à Constantinople tous les Patriarches orthodoxes ont donné au Patriarche Dimitrios 1er qui, comme Patriarche « œcuménique » est premier parmi les autres.

Dans le climat de cette heureuse rencontre des dons extrêmement éloquents ont été également échangés. Le Patriarche œcuménique a offert à son hôte une antique étole épiscopale, pensant à cette Eucharistie que le Dieu très clément nous permettra peut-être de célébrer ensemble, comme déjà si ardemment l'ont désiré le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras. Le don que j'ai laissé à Constantinople est une icône de la Mère de Dieu : Celle avec qui je me suis familiarisé, dès les premières années de ma jeunesse, à Jasna Gora et à Czestochowa. Pour le faire, je me suis laissé guider non seulement par des raisons personnelles mais surtout par l'éloquence toute particulière de l'histoire. L'icône de Jasna Gora offre des traits symptomatiques qui parlent à l'homme chrétien de l'Orient et de l'Occident. Elle provient également de cette terre où, durant toute l'histoire eut lieu la rencontre de ces deux grandes traditions de l'Eglise. Il est vrai que ma patrie a reçu de Rome le christianisme et, en même temps, le grand héritage de la culture latine ; mais Constantinople est également devenue la source du christianisme et de la culture, dans leur forme orientale, pour de nombreux peuples et nations slaves ».

## LA COMMISSION MIXTE CATHOLIQUE-ORTHODOXE POUR LE DIALOGUE THEOLOGIQUE

**D.B.** A ISTANBUL, le 30 novembre, en la fête de Saint André, une déclaration commune du pape Jean-Paul II et du patriarche

Dimitrios 1er annonçait la publication immédiate de la liste des membres de la commission mixte catholique-orthodoxe, chargée de commencer le dialogue théologique entre les deux Eglises. Cette liste comprend, du côté catholique, 31 membres dont 15 évêques et du côté orthodoxe 23 personnes, tandis que deux Eglises doivent encore désigner leurs représentants :

#### A. - Pour l'Eglise Catholique :

Les cardinaux Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité; Baum (Washington); Hume (Westminster); Ratzinger (Munich); Etchegaray (Marseille). Les évêques : Brini (secrétaire de la Congrégation pour les Eglises orientales; Fosscolos (Athènes); Bacha (Beyrouth, melkite); Magrassi (Bari); Pichler (Banjaluka); Torella (vice-président du Secrétariat pour l'Unité); Jakab (Alba Julia, Roumanie); Marusyn (vice-président de la Commission de révision du droit oriental); Abi-Sader (Lattaquié, maronite); Nossol (Opole). Les théologiens : Mgr Maccarone (Comité pontifical des sciences historiques); Corbon (secrétaire de la Commission œcuménique des évêques du Liban); McManus (université catholique des Etats-Unis); le P. Salachas (Athènes, professeur de droit oriental); Suttner, (professeur de théologie orientale à l'université de Vienne); Vogt (Tubingen); le P. Lanne (Bénédictin de Chêvetogne); le P. Tillard (Dominicain, Ottawa); De Halleux (Franciscain, professeur de théologie orientale à Louvain); Aranz (Jésuite, de l'Institut oriental de Rome); Kolvenbach (provincial des Jésuites pour le Moyen-Orient); Bouyer (oratorien); Hryniewicz (Oblat de Marie, Lublin); Van der Aalst (Assomptionniste, Nimègue); le docteur Peri (bibliothèque Vaticane); le P. Duprey (Père Blanc, sous-secrétaire du Secrétariat pour l'Unité).

#### B. - Pour l'Eglise Orthodoxe :

1. - Patriarcat de Constantinople : l'archevêque d'Australie, Mgr Stylianos, le professeur Zizioulas.
2. - Patriarcat d'Alexandrie : le métropolite de Carthage Parthenios, le métropolite de l'Afrique centrale Timothée, le professeur Papadopoulos.
3. - Patriarcat d'Antioche : Mgr Georges, métropolite de Byblos.
4. - Patriarcat de Jérusalem : Mgr Germain, métropolite de Petra, les professeurs Galitis et Pheidias.
5. - Patriarcat de Moscou : l'archevêque de Vyborg, Mgr Cyrille, l'archiprêtre Voronoff.
6. - Patriarcat de Belgrade : Mgr Savva, évêque de Soumadie, le diacre Rakitch.
7. - Patriarcat de Bucarest : Mgr Nicolas, métropolite du Banat.
8. - Patriarcat de Sofia : Mgr Jean, évêque de Dragovitch.
9. - Eglise de Chypre : Mgr Chrysanthos, métropolite de Corfou; M. Pachristophorou.

10. - Eglise de Grèce : Mgr Chrysostome, métropolite de Peristerion, le professeur Karmiris, le professeur Farantos.

11. - Eglise de Pologne : non encore désigné.

12. - Eglise de Géorgie : Mgr Nicolas, archevêque de Sokhum.

13. - Eglise de Tchécoslovaquie : non désigné.

14. - Eglise de Finlande : le P. Sidorof, le P. Ambroise, moine.

La première phase du dialogue théologique entre l'Eglise catholique-romaine et les Eglises orthodoxes aura lieu du 29 mai au 4 juin prochain à Patmos, île du Dodécanèse, au monastère qui perpétue le souvenir de saint Jean le Théologien.

Il portera sur les sacrements de l'initiation chrétienne. (Voir Jalons dans U.D.C., n° 36, page 13).



## DECEMBRE

### LE CALENDRIER ŒCUMENIQUE D'INTERCESSION PARAIT EN FRANÇAIS

**D.O.** A PARIS, début décembre, est paru en français, le calendrier œcuménique d'intercession aux Editions du Centurion - Presses de Taizé sous le titre : « Pour tout le peuple de Dieu - Un cycle de prière œcuménique ».

« Le nouveau calendrier d'intercession œcuménique nous aide à prier continuellement pour l'Unité. Ce climat de prière, dans le monde entier, donnera un regain de force à la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens en janvier » écrivait récemment le cardinal Suenens, archevêque de Malines et de Bruxelles, dans une lettre au Conseil œcuménique des Eglises.

Ce calendrier de prière d'intercession est un instrument créé par le COE pour « renforcer par la prière la solidarité œcuménique entre les Eglises ». Il est maintenant en vente en six langues : en anglais, allemand, coréen, néerlandais, bengali et français.

Des traductions sont en cours en portugais, hongrois, roumain, thaï, indonésien, arabe et chinois. Des négocia-

ciations prometteuses sont en voie d'aboutir pour sa traduction en 13 autres langues.

La décision de créer un pareil calendrier d'intercession fut prise par l'Assemblée de Nairobi en 1975. Elle découle d'une pratique qui avait déjà cours dans les cultes du personnel du Centre œcuménique à Genève durant de nombreuses années. Ce calendrier donne, pour chaque semaine de l'année, une liste d'Eglises d'une région donnée du monde pour lesquelles les autres Eglises peuvent intercéder au cours de cultes, de réunions de prières. Une brève description de la situation des Eglises mentionnées, ainsi que des prières qu'elles utilisent dans leur contexte, permettent à la communauté chrétienne internationale en prière de se sentir plus proche de ces Eglises.

La liste des Eglises mentionnées comprend les 295 Eglises membres du COE, mais aussi des Eglises non membres comme l'Eglise catholique. Ce calendrier a été élaboré par la Commission Foi et constitution du COE, avec la participation de la Fédération luthérienne mondiale, de l'Alliance réformée mondiale et en pleine collaboration avec les Eglises mentionnées.

### LA 13ème ASSEMBLEE GENERALE DE LA COMMISSION NATIONALE ŒCUMENIQUE BELGE

**R.M.** A HEVERLEE, près de Louvain, le 1er décembre, s'est tenue la treizième assemblée générale de la Commission nationale catholique pour l'œcuménisme. Le thème général de cette rencontre qui comptait une centaine de participants était « l'œcuménisme en Belgique dans les prochaines années ». Il s'agissait de tirer les conclusions et de faire le bilan des réunions des années précédentes, centré sur les divers aspects de l'œcuménisme en Belgique : doctrinal, spirituel, séculier et pastoral. Après avoir constaté ce qui se fait, il fallait établir des objectifs prioritaires pour l'avenir sur quatre plans essentiels. D'où les quatre carrefours où se sont répartis les participants qui avaient reçu au préalable quatre notes d'introduction. Des rapports des quatre groupes de travail, il se dégageait un plan d'ensemble pour les années à venir. Le premier carrefour, consacré à la proclamation commune de la parole, a abordé l'ensemble des problèmes concernant l'évangélisation et le témoignage commun. D'utiles mises au point furent apportées à la question de la catéchèse scolaire et des moyens de la rendre vraiment œcuménique. Certains ont proposé un renforcement des moyens de connaissance mutuelle entre les Eglises : échange de prédicateurs, utilisation des média et surtout la vie ensemble selon l'Evangile, comme le recommandait un membre des Focolari.



*La délégation du Patriarcat de Moscou à La Pierre Qui Vire le 14 novembre dernier.*

Le deuxième carrefour, consacré à la « Communion de prière et de culte » s'est attaché à tout ce qui concerne l'œcuménisme spirituel. Pour la Semaine de l'Unité, il a souhaité un thème particulier à chaque jour qui se rattacherait à une Eglise déterminée (comme le prévoyait l'ancienne formule), la diffusion du calendrier « For all God's People », une réflexion ultérieure sur le ministère et l'eucharistie.

Le troisième carrefour « Le service commun au monde » était consacré aux problèmes complexes de l'œcuménisme naguère appelé « séculier ». Mention fut faite des réalisations communes au plan social, de la collaboration des organisations caritatives, d'essais d'engagements communs dans le domaine socio-politique. Mais il semble que beaucoup souhaitent pour la Belgique la création d'un Conseil national des Eglises.

Le quatrième groupe a étudié en carrefour tout ce qui pouvait favoriser la pastorale des foyers mixtes. Mais le terme « mixte » a fait place à celui « d'interconfessionnel » : changement admis et apprécié par tous. Nombre de suggestions pour l'avenir concernant la préparation et la célébration des mariages interconfessionnels, le baptême et l'éducation des enfants. Enfin un couple œcuménique a donné son témoignage par quelques précieuses réflexions. C'est le chanoine Houssiau qui tira les conclusions de la rencontre. Au nom de l'Assemblée, il adressa un message au cardinal Suenens, l'évêque responsable pour l'œcuménisme en Belgique. Ce texte voulait exprimer la profonde reconnaissance de tous pour l'impulsion qu'il a donnée au Mouvement de l'Unité des chrétiens, non seulement en Belgique, mais aussi dans le reste du monde.

### **ACCORD SUR LE BAPTEME ENTRE L'EGLISE CATHOLIQUE ET L'EGLISE EN VOIE D'UNION EN AUSTRALIE**

**M.O.** A MELBOURNE, le 2 décembre, on a annoncé que la Conférence épiscopale australienne de l'Eglise catholique et l'Assemblée en voie d'union en Australie avaient toutes les deux déclaré qu'elles s'étaient mises d'accord sur la doctrine du baptême.

Le texte définissant cet accord en matière de Baptême s'est élaboré à la suite d'entretiens entre l'Eglise catholique romaine d'une part, et les Eglises méthodiste et presbytérienne d'autre part, avant la formation de l'Eglise en Voie d'Union en 1977.

Depuis lors, il y eut régulièrement des entretiens théologiques entre l'Eglise catholique et l'Eglise en Voie d'Union et cette Déclaration en est l'un des résultats.

Son préambule indique que des entretiens se poursuivront dans certains domaines requérant une définition plus étroite, telle que la signification de la grâce, de la foi, de l'intention des participants. La phrase-clé de ce texte paraît être la suivante :

« Dans le baptême, par la grâce de Dieu nous devenons enfants de Dieu par adoption, membres d'une seule famille ayant le même Père, participant à la vie divine, et héritiers du Royaume vivant dans l'espoir de la résurrection. A l'image du Christ, mort et ressuscité des morts, nous sommes morts au péché et rendus vivants avec lui pour Dieu. Unis par l'Esprit dans l'amour, le service, la souffrance et la joie, nous sommes incorporés à son Corps, qui est dans l'Eglise, où la foi tire sa nourriture et s'approfondit, et nous sommes rendus capables de produire les fruits de l'Esprit pour la gloire de Dieu ».

Il vaut la peine de relever également l'affirmation que « dans des circonstances normales le baptême est administré par un ministre ordonné (dans l'Eglise catholique par un évêque, un prêtre ou un diacre, dans l'Eglise en Voie d'Union, par un ministre de la Parole.) »

### **Mgr MAMIE PARLE DANS UNE FACULTE DE THEOLOGIE PROTESTANTE SUISSE**

**M.O.** A GENEVE, le 5 décembre, pour la première fois probablement depuis la Réforme, l'évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Pierre Mamie s'est exprimé à l'Université. L'évêque était l'hôte de la Faculté autonome de théologie protestante. Ordinaire d'un diocèse qui compte 200.000 étrangers sur un total de plus de 600.000 fidèles, l'évêque Mamie a abordé le thème de l'étranger dans la Bible. Il l'a fait comme spécialiste de l'Ancien Testament, qui a collaboré activement à la traduction œcuménique de la Bible.

En conclusion, l'évêque Mamie, qui s'exprimait en quelque sorte du haut de la chaire de Calvin, a signifié son impatience de ne pouvoir partager l'eucharistie avec ses frères protestants : « Dans la vraie patrie, l'espérance et la foi disparaîtront : seule la charité demeurera ; la joie est donc plus forte que la souffrance », a-t-il conclu.

### **RENCONTRE ŒCUMENIQUE NATIONALE EN FRANCE**

**R.I.** A PARIS, le 6 décembre, a eu lieu la rencontre œcuménique nationale qui rassemblait, comme chaque année, les évêques catholiques de la Commission pour l'Unité, les évêques orthodoxes, les responsables protestants et anglicans, les experts, les correspondants et délégués régionaux. En tout, une bonne cinquantaine de participants. Le thème de la session se recommandait par son actualité : « Foi et Constitution », ses réalisations, sa méthode, ses projets et la réception de ses accords doctrinaux. Deux brillants exposés de M. Thurian et de R. Beaupère devaient servir d'introduction aux discussions en groupes. Pour situer « Foi et Constitution » au sein du Conseil œcuménique comme pour décrire l'organisation et les travaux de cette commission, vouée à la recherche théologique en vue de l'unité dans la foi, nul ne pouvait mieux le faire que le Frère Max de Taizé, chargé depuis l'an dernier de l'animation de la Commission des accords doctrinaux. Il a décrit également l'évolution de « Foi et Constitution », depuis Lausanne en 1927 où fut inaugurée la méthode de la théologie comparative. A partir de Lund en 1952 jusqu'à Bristol en 1967, celle du ressourcement christologique. Et enfin



*A la fin du mois de novembre, le pape Jean-Paul II arrive en Turquie, pour y rendre visite au patriarche Dimitrios I à l'occasion de la fête de Saint-André, patron du patriarcat œcuménique : un acte courageux, ont commenté nos frères orthodoxes.*

l'actuelle période des accords et consensus. M. Thurian a fait le point sur l'état des travaux et des textes d'accord : baptême, eucharistie et ministères. Il a indiqué en particulier que bien des efforts de recherche devront être consentis pour mener à bien le document sur les ministères. L'exposé du P. René Beaupère, complémentaire du premier, était résolument tourné vers l'avenir, tendu vers l'avènement de cette communauté conciliaire d'Eglises telle que Nairobi l'a définie. Il a rappelé les trois exigences de l'unité visible : confession de foi commune, accord sacramentel, la réponse donnée à la question : « Comment les Eglises décident-elles ». Il a longuement évoqué les innombrables secteurs où « Foi et Constitution » apporte sa contribution en vue de la manifestation plénière de la communion au Christ, insistant sur la responsabilité des Eglises par rapport aux nouvelles expériences œcuméniques. A la suite des exposés, les échanges et travaux des 6 groupes ont porté sur les points suivants : Ecriture sainte et Tradition, le sacerdoce, la transmission des thèmes de « Foi et Constitution » dans les Eglises, la réception des textes de consensus, la confirmation, l'insertion des textes d'accord dans le programme de la Semaine de l'Unité. La rencontre se termina par des échanges d'information sur les activités œcuméniques de l'année en cours.

#### LE PAPE AU COLLEGE ANGLAIS DE ROME

**M.O.** A ROME, le Pape Jean-Paul II a exhorté les séminaristes du collège pontifical anglais à « témoigner dans la vérité et dans l'amour devant leurs frères anglicans, dans le dialogue providentiel pour le rétablissement de la

pleine unité en Jésus-Christ et dans son Eglise ».

Le Pape a adressé son exhortation alors qu'il rendait visite au collège à l'occasion du quatrième centenaire de sa fondation. Il a rappelé les 44 martyrs formés dans le collège et morts en Grande-Bretagne aux XVI et XVIIème siècles.

Après avoir concélébré la messe avec le recteur du collège Mgr George Hay, le Pape Jean-Paul II a vu les archives, dont la bulle de fondation du collège émise par le Pape Grégoire XIII, le 1er mai 1579.

La visite de Jean-Paul II est la première visite d'un pape depuis plus d'un siècle, la dernière en date remontant à Pie X qui s'était rendu au collège britannique en 1870, durant le premier concile de Vatican.

#### RENCONTRE ŒCUMENIQUE DES RESPONSABLES DE LA REGION PARISIENNE

**R.I.** A PARIS, le 8 décembre, une réunion, commune à toute l'île de France, rassemblait une centaine de personnes, représentant à peu près l'ensemble des secteurs parmi lesquels - et la chose mérite d'être soulignée - une majorité de laïcs et une proportion importante de jeunes, Foyers Mixtes en particulier.

Le programme de la réunion, qui fut présidée par le Pasteur M. Hubscher, prévoyait une communication de J. Desseaux sur la situation actuelle de l'Œcuménisme, puis après une présentation du projet œcuménique 1980 pour la région par le Père P. Faynel et le Pasteur Bosiger, une réflexion commune animée par le Pasteur Atger. C'est même en un sens cette réflexion com-

mune qui représentait l'essentiel de la journée, puisqu'elle commande toute la suite. Cette réflexion se fit dans de petits groupes de travail, réunissant chacun des départements de la région. Bien qu'il soit évidemment très difficile de résumer un travail de ce genre, ou même simplement d'en dégager les grandes orientations, nous mentionnerons quelques-unes des principales questions qui se sont dégagées de ce travail commun qui devait s'achever par un long temps de prière animé par les diaconesses de Reuilly.

Voici donc quelques-unes des principales questions ou suggestions qui se sont dégagées dans ce travail commun effectué par petits groupes.

— Profiter du Carême pour sensibiliser l'ensemble du peuple chrétien, tant par la prière universelle que par la prédication en soulignant le côté œcuménique de l'ensemble du Christianisme, en abordant tel thème cher aux autres Eglises, etc...

— Intérêt des échanges de chaires.

— Importance et nécessité de l'information. Pour cela annoncer les réunions, et en envoyer régulièrement le compte rendu à Œcuménisme-Informations, bulletin de la région parisienne.

— Renforcer les liens entre les paroisses et les groupes œcuméniques.

#### L'AMITIE JUDEO-CHRETIENNE ET L'ANTISEMITISME

**R.I.** A PARIS, le 9 décembre, l'Amitié judéo-chrétienne de France a consacré sa journée nationale sur le thème « L'antisémitisme, quoi faire ? ».

Au terme de ses travaux tenus au palais du Luxembourg et présidés par Mme Claire Huchet-Bishop, l'Association a adopté une motion appelant « tous les hommes de bonne volonté » à réagir énergiquement contre « la résurgence de l'antisémitisme et du racisme ».

Il faut notamment, dit la motion, « discerner l'engrenage avant qu'il ne soit trop tard » et « demander que l'Etat d'Israël soit traité sur le plan politique strictement comme les autres Etats et qu'on n'exige pas de lui ce qu'on n'exige d'aucun autre ».

#### L'AFFAIRE HANS KUNG, UNE AFFAIRE ŒCUMENIQUE ?

**M.M.** A ROME, le 15 décembre, la S. Congrégation pour la Doctrine de la foi publiait une déclaration affirmant « que le professeur Hans Küng, dans ses écrits, s'écarte de l'intégrité de la vérité de la foi catholique et, par conséquent, ne peut plus être considéré comme un théologien catholique ni ne peut en tant que tel exercer une charge d'enseignement ». C'était l'aboutissement d'une longue histoire que les journaux ont retracée à l'occasion de cette condamnation. Dans son article du « Monde » du 2 janvier, inti-

tulé : « Eglise, que vas-tu faire de cet enfant difficile ? », le Père Yves Congar nous a donné le commentaire le plus éclairant de l'affaire Hans Küng, théologien possédé par une volonté de sincérité absolue (Wahrhaftigkeit). Il ne manque pas non plus de s'interroger sur les répercussions œcuméniques de la décision prise par Rome. Il note à ce propos que d'éminents protestants comme W. A. Visser't Hooft se retrouvent dans l'ecclésiologie de Küng. Il est également impressionné par la déclaration du Conseil œcuménique des Eglises en sa faveur. Le 20 décembre en effet, le COE rendait publique la déclaration suivante :

« La controverse porte fondamentalement sur la question de l'autorité dans l'Eglise, qui est devenue le point le plus délicat dans les discussions théologiques œcuméniques. C'est pourquoi la sanction prise contre le professeur Küng ne peut pas simplement être qualifiée d'affaire interne à l'Eglise catholique romaine. Elle a, au contraire, des répercussions œcuméniques immédiates.

Déjà, en 1973, lorsque la Congrégation pour la Doctrine de la foi publia une « déclaration défendant la doctrine catholique de l'Eglise contre certaines erreurs du temps présent » (Mysterium ecclesiae), le secrétaire général du COE, le pasteur Philip Potter, avait déclaré dans son rapport au Comité central du COE : « Je regrette la publication de cette déclaration qui semble, de par son intention première, limiter la recherche de nouvelles voies de compréhension et d'expression de la foi et de la vie de l'Eglise dans le climat post-Vatican II et dans le monde en rapide mutation. Il va être désormais nécessaire de découvrir jusqu'où et de quelle manière nous pouvons poursuivre ensemble les discussions théologiques, qu'elles soient bilatérales ou multilatérales.

La décision prise à l'encontre du professeur Küng met en évidence le besoin urgent pour le Conseil œcuménique des Eglises et, selon toute vraisemblance, pour les Eglises qui sont en dialogue avec l'Eglise catholique, d'aborder ce problème fondamental avec le secrétariat pour la promotion de l'unité chrétienne de la Curie romaine ».

Au sujet de cette déclaration, Robert Ackermann a fait dans « La Croix » du 21 décembre, les trois remarques suivantes :

1.) Il est tout à fait exact que « l'affaire Hans Küng » a et aura d'importantes conséquences œcuméniques. On peut penser que cette vérité n'a pas totalement échappé à la Congrégation pour la Doctrine de la foi et que depuis sept ou huit ans qu'elle se posait des questions elle aura eu le temps de consulter le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens.

2.) Le Conseil œcuménique des Eglises a pour règle de s'interdire d'intervenir dans la vie de ses Eglises-membres. Ainsi nulle déclaration officielle du COE au moment des débats sur le sacerdoce des femmes dans

l'anglicanisme, problème œcuménique s'il en est. Dans ce contexte, l'intervention fraternelle du COE sur un fait de l'Eglise catholique (qui n'est pas membre du COE) apparaît comme exceptionnelle. Si l'Eglise catholique avait été membre du COE, celui-ci serait-il intervenu ?

3.) Il est regrettable que la déclaration du COE ne fournisse pas tous les éléments de jugement. Elle affirme péremptoirement : « La controverse porte fondamentalement sur la question de l'autorité dans l'Eglise ». Il suffit de lire la déclaration de la Doctrine de la foi pour voir que les reproches faits à Hans Küng sont plus amples et portent sur le « dogme de foi de l'infaillibilité dans l'Eglise, le devoir d'interpréter authentiquement l'unique dépôt sacré de la parole de Dieu, la consécration valide de l'Eucharistie, la consubstantialité du Christ avec le Père, la Vierge Marie ».

(Un dossier sur l'affaire Hans Küng a paru dans la D. C. n° 1778, pages 71-83).

## LE 42ème CONGRES DU CTUBCE A MOSCOU

**R.M.** A MOSCOU, du 18 au 20 décembre, plus de 500 délégués ont participé au 42ème Congrès du Conseil de toute l'union des baptistes et chrétiens évangéliques d'U.R.S.S. (CTUBCE). Dans son rapport, le secrétaire général du Conseil, le pasteur Alexei Bichkov, a révélé qu'au cours des cinq dernières années, 203 nouvelles paroisses ont été créées et que plus de 34 000 personnes ont reçu le baptême. Il devait par ailleurs souligner qu'en 10 ans, 272 pasteurs ont été formés grâce aux cours par correspondance du CTUBCE. Depuis le dernier Congrès en 1974, il a aussi été possible d'importer 150 000 bibles, nouveaux testaments et recueils de cantiques et 20 000 exemplaires de la Bible furent imprimés à Léninegrad.

Sur les 555 délégués, 165 étaient russes, 245 ukrainiens, 30 biélorusses, et 115 venaient d'autres républiques. Bien qu'il n'y avait parmi eux que trois déléguées, le Congrès a néanmoins longuement discuté de la place de la femme dans l'Eglise, rapporte le Service de presse baptiste européen. Mais l'ordination des femmes a été clairement refusée. Le Congrès n'a cependant pas trouvé de solution pour les communautés n'ayant aucun membre masculin. On a appris à cette occasion que plusieurs paroisses étaient déjà conduites par des femmes.

Divers candidats étaient en lice pour le poste de secrétaire général. Après de nombreuses interventions, le choix s'est porté à nouveau sur le pasteur Alexei Bichkov. Le Congrès représentait 500 000 baptistes et chrétiens évangéliques, 30 000 pentecôtistes et 20 000 mennonites qui célèbrent le culte en 22 langues différentes.

## L'AMERICAIN W. LAZARETH SUCCEDERA A LUKAS VISCHER A LA DIRECTION DE « FOI ET CONSTITUTION »

**M.O.** A GENEVE, on annonce que le pasteur luthérien américain William Henry Lazareth a accepté l'invitation que lui a faite le Conseil œcuménique des Eglises (COE) de prendre la direction du secrétariat de la Commission Foi et Constitution. La nomination du nouveau responsable de cette Commission a été approuvée lors d'un vote par correspondance des membres du Comité central du COE. Son nom avait été proposé par la Commission permanente de Foi et Constitution, après sa réunion en août dernier à Taizé, et retenu par le Comité exécutif du COE. Le pasteur Lazareth entrera en fonction le 1er mai 1980.

En outre, des dispositions ont été prises par la Commission permanente de Foi et Constitution pour la période allant du départ du pasteur Lukas Vischer, dont le contrat expire fin décembre 1979, jusqu'à l'arrivée du nouveau directeur. Ainsi le théologien presbytérien C. S. Song, originaire de Taiwan et actuel directeur associé de Foi et Constitution, assumera durant cette période les fonctions de directeur par intérim. Par ailleurs, le frère Max Thurian, de la communauté œcuménique de Taizé, a été désigné par cette même commission modérateur du « groupe directeur » (Steering group) chargé de mener à leur aboutissement les travaux de la Commission en vue d'un consensus théologique sur le baptême, l'eucharistie et le ministère. Le frère Max qui, depuis de nombreuses années déjà, est consultant de Foi et Constitution, viendra régulièrement à Genève durant cette période.

Le pasteur William Lazareth, âgé de 51 ans, est actuellement directeur du Département d'Eglise et Société de l'Eglise luthérienne en Amérique. Il fut professeur de théologie systématique et doyen du Séminaire luthérien de Philadelphie entre 1970 et 1976. Il a fait ses études à ce Séminaire, à l'Université de Princeton, à l'« Union theological Seminary » où il a obtenu son doctorat en théologie, ainsi qu'en Allemagne Fédérale et en Suède. Familier des Conférences œcuméniques, il a participé notamment à diverses Assemblées mondiales du COE et de la Fédération Luthérienne Mondiale (FLM) ainsi qu'au dialogue avec les orthodoxes et les catholiques. Il fut aussi membre de la Commission Foi et Constitution de 1968 à 1975.

## NOEL ŒCUMENIQUE A PHNOM PENH

**M.O.** A PHNOM-PENH, le 25 décembre, pour la première fois depuis quatre ans, les Cambodgiens ont célébré Noël sur les ruines de l'ancienne cathédrale détruite en 1976.

Composée de témoignages entrecoupés

de chants khmers, la veillée œcuménique, célébrée à la belle étoile, a comporté à minuit le chant en latin du « Gloria in excelsis Deo ». Parmi les animateurs de la prière œcuménique figuraient le Père Yves Buannic de Paris, le pasteur cambodgien Van Mat, le bonze Teplong, le musulman Karacas. La dépêche des « Fraternité Vietnam » qui donne ces informations indique que la veille avaient été distribués les vivres, médicaments, vêtements et fournitures scolaires acheminés par un avion cargo dont le contenu avait été recueilli par « l'Entraide protestante suisse » et « Fraternité Vietnam » Paris.



*La rencontre historique  
du pape Jean-Paul II avec  
le patriarche Dimitrios 1er.*

#### MESSAGE DE NOËL DU Dr PHILIP POTTER (C.O.E.)

**D.O.** Le pasteur Philip Potter, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, consacre son message de Noël à « l'idéal du roi », devenu pour les chrétiens « réalité dans la naissance du Christ », dont il est dit « que son règne n'aura pas de fin ».

Le pasteur Potter écrit : « Le symbole du roi exprime l'affirmation individuelle ou collective, dans toute société, de l'ordre sur le chaos, de la justice sur l'oppression, de la paix sur la guerre, de l'unité sur les divisions destructrices, de la guérison sur la maladie, de la victoire des forces de la lumière sur les puissances des ténèbres ».

« Jamais, dans l'histoire, il n'y a eu des moyens aussi grands et des possibilités aussi extraordinaires de réaliser cet idéal du roi », déclare le pasteur Potter. Et pourtant, « au moment où nous entrons dans les dernières décennies du deuxième millénaire de l'ère chrétienne, le gouffre entre l'idéal et la réalité est plus profond que jamais ».

Le pasteur Potter souligne cependant que l'on a vu apparaître, partout dans le monde, « des hommes et des femmes conscients de l'idéal du roi, parfois prêts à se sacrifier pour en être les incarnations vivantes ».

#### TAIZÉ A BARCELONE

**R.I.** A BARCELONE, du 27 au 31 décembre, a eu lieu une rencontre européenne du Concile des Jeunes.

Arrivés de toute l'Europe par trains, autocars ou bateaux spéciaux, les jeunes ont été accueillis dans la vie de l'Eglise de Barcelone : quinze mille personnes ont participé à cette rencontre. La prière commune s'est déroulée simultanément dans trois vastes lieux de prière reliés par fil téléphonique.

Frère Roger, de Taizé, est arrivé à Barcelone directement du Chili où il a vécu un mois avec un groupe intercontinental de jeunes dans un quartier très pauvre de Temuco et a passé la nuit de Noël dans une prison de Santiago.

A Barcelone a été publiée une lettre écrite en Amérique latine et adressée à toutes les communautés, petites ou grandes. Elle les appelle entre autres, à l'inspiration de la rencontre de Puebla, à prendre une « option préférentielle pour les pauvres et pour les jeunes ». Frère Roger a annoncé que 144 jeunes Sud-Africains, noirs et blancs, allaient venir en pèlerinage à Taizé en juillet avec pour perspective de « créer en commun ». Enfin, il a été annoncé qu'un pèlerinage européen allait commencer le 29 février à Séville et qu'il traverserait ensuite la plupart des pays de l'Europe de l'Ouest et de l'Est.

Le Pape a envoyé un télégramme aux jeunes réunis à Barcelone. En voici le texte : « A l'occasion de la rencontre européenne de jeunes à Barcelone, le Saint Père se réjouit de faire parvenir l'expression de son cordial salut à tous les participants. Il demande au Seigneur que, durant ces journées, il leur fasse sentir, enracinée dans leur cœur, la joyeuse nouvelle de la parole divine faite chair, qu'il les encourage à approfondir avec confiance les exigences de la communion dans une foi vivante et dans la charité, et à devenir d'authentiques porteurs de paix et de fraternité universelle ».

La « Lettre à toutes les Communautés » mériterait d'être connue et méditée par tous les jeunes et les moins jeunes. En voici quelques extraits :

« (...) Ecrite en vivant dans une petite baraque prêté par une vieille femme, au sein d'un quartier très pauvre où...

la plupart des pères de famille gagnent l'équivalent de 30 dollars par mois..., cette lettre est d'abord pour ces multiples petites communautés provisoires, si indispensables à la vie de l'Eglise... Cette lettre s'adresse tout autant à ces grandes communautés locales qui sont à la base, les paroisses. Malgré des rigidités et des lenteurs d'adaptation, elles aussi sont indispensables à l'Eglise... »

Mais, poursuit le texte, « les communautés paroissiales accepteront-elles de prendre « une option préférentielle pour les pauvres et les jeunes » (Puebla) ? Par là, elles répondront, à coup sûr, à l'un des appels les plus pressants de nos jours... »

Sans une prière vivante, pas de création en commun. Ce que beaucoup attendent en particulier des communautés cénobitiques et aussi des communautés paroissiales, c'est qu'elles soient des lieux de prière où le mystère de Dieu soit d'emblée perceptible, non pas étouffé sous une surcharge de paroles...

Ainsi, les communautés ouvrent des voies vers un partage avec Dieu qui, immanquablement, conduit au partage avec les humains.

En effet, le partage des biens matériels est une des voies pour créer en commun. Pour partager, certaines communautés sont déjà allées loin... »

La lettre décrit ces partages matériels et spirituels.

Comment participer à cette création commune dans toute situation, à tout âge ? En commençant, pour chacun, par une création intérieure.

Aussi, dans un seul à seul avec Dieu, importe-t-il de prendre une résolution dans le silence d'une nuit de prière, avec quelques références comme itinéraire pour se mettre en marche.

Les uns y trouveront le point de départ de toute une existence offerte pour être porteurs d'Evangile.

D'autres y découvriront la possibilité de renouveler le oui d'un engagement au Christ déjà pris pour toute la vie (mariage, ministère, vocation cénobitique ou religieuse).

Pour certains ce sera l'entrée dans une situation parmi les plus exposées, aux points névralgiques du monde.

Suit alors « l'itinéraire de Temuco », basé sur trois axes : célébrer l'instant avec Dieu, lutter avec un cœur réconcilié, rejoindre le Christ à travers une vie toute simple...

(Le texte intégral de cette « Lettre » est publié sous le titre « Les Actes 1980 du Concile des Jeunes » par la D. C. n° 1779, pages 141 à 143).

#### ERRATUM

Lire en légende de photo page 35 :

Le métropolite Philarète de Kiev, co-président avec le Cardinal Willebrands des 5èmes conversations théologiques entre l'Eglise Orthodoxe Russe et l'Eglise Catholique. (Odessa, 13-19 mars 1980).

# L'ŒCUMÉNISME COMME PRIORITÉ PASTORALE DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

## Réunion des Commissions œcuméniques nationales

Rome,  
19-24 novembre 1979

par Jacques Desseaux

### 58 Pays - cinq continents

Troisième du genre, après celles de 1967 et 1972, cette Réunion présidée par Mgr Torrella, Vice-Président du Secrétariat pour l'Unité, le cardinal Willebrands était empêché - rassemblait 64 Délégués (dont 38 évêques) de 58 pays des cinq continents, 3 Observateurs : Mgr Damaskinos, Orthodoxe ; le Dr Martensen, Luthérien ; l'Evêque Knapp-Fischer, Anglican ; 6 Consultants ; tous les membres du Staff du Secrétariat.

Le Canada était représenté par Mgr Hacault, la Belgique par le Chanoine Houssiau, la France par Mgr le Bourgeois, la Suisse par Mgr Cadotsch.

### Les travaux

60 pays avaient envoyé un rapport sur l'Œcuménisme dans leur territoire. La synthèse en a été présentée par Mgr Stewart, assisté par les six Consultants. Chacun de ceux-ci a présenté une œuvre œcuménique : Œcuménisme spirituel en France par Jacques Desseaux, « Covenant parishes » aux Etats-Unis par Bernard Hotchkiss ; Evangélisme et prosélytisme en Amérique latine ; attitudes catholiques en Asie ; relations avec les Orthodoxes en Grèce par Dimitri Salachas. Le Père Schmidt a présenté une brève synthèse du travail en cours au Secrétariat.

Le Père Tillard, o. p., Consultant, a donné la Conférence-clé, sous le titre « pour une pastorale œcuménique » : Conférence magistrale et stimulante qui allait au cœur des questions théologiques, spirituelles, pratiques et a nourri l'ensemble de la Rencontre, quelles qu'aient été les réactions de tel ou tel participant visiblement égaré en cette rencontre.

Les Groupes linguistiques anglophones, francophones, germanophones, hispanophones ont travaillé sur les points suivants :

- a) Quelle unité cherchons-nous ? but (et buts intermédiaires) de notre action œcuménique (français 2 et allemand 1).
- b) Eglises locales et Conférences épiscopales ; initiatives ; vitesses diverses dans la marche œcuménique ? Synode mondial ? (anglais 2 - français 1).
- c) Œcuménisme face à d'autres religions mondiales, Evangélisme, Témoignage commun, prosélytisme. (anglais 3 - espagnol 1).
- d) Pratique : mariages mixtes, admission à l'Eucharistie, etc... (anglais 1 - espagnol 2.)

e) Formation œcuménique du clergé et des laïcs (anglais 2 - espagnol 1).

f) Communication, Information à tous les niveaux (anglais 2 - espagnol 2).

g) Œcuménisme spirituel, particulièrement la Semaine de prière (anglais 3 - français 1).

h) Hiérarchie des vérités : les 2 « oui » de la foi (thème provenant de la Conférence du P. Tillard). (français 2 - allemand 1).

Il y a eu également des Groupes continentaux ou régionaux.

### Des souhaits dynamiques

A partir des rapports de Groupes, une synthèse est en cours d'élaboration. Elle prend la forme d'un aide-Mémoire sur le travail des groupes à l'usage de tous ceux qui y ont pris part.

On peut extraire des travaux de groupe quelques souhaits dynamiques : mettre vraiment en œuvre l'ecclésiologie de Communion, intensifier le Témoignage commun, prévoir un Synode des Evêques consacré à l'Œcuménisme, mettre à jour le Directoire pour les questions œcuméniques, stimuler la formation œcuménique des catholiques (évêques, prêtres, religieux, laïcs) travailler avec les mass média, promouvoir intensément l'œcuménisme spirituel tout au long de l'année, veiller

à la pastorale des mariages et foyers mixtes.

### « Faire plus, prier plus, aimer plus »

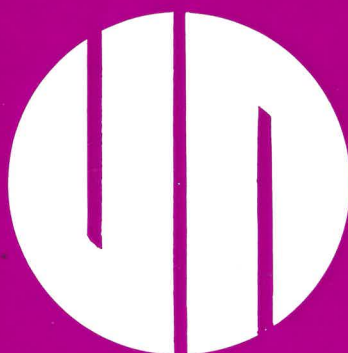
Le 20 novembre, une Messe pour l'Unité a été concélébrée à St-Louis des Français. Chaque jour les travaux ont commencé par une méditation biblique du Père Martini.

Le 23 novembre, Jean-Paul II a reçu les membres de la Réunion Mondiale. Après son allocution chacun a pu s'entretenir un instant avec lui. Dans cette allocution le Pape a dit notamment : « le renouvellement intérieur de l'Eglise catholique est une contribution indispensable à l'œuvre de l'Unité des chrétiens. Nous devons donc placer cet appel à la Sainteté et au renouvellement au centre de la vie de l'Eglise. Il ne faudrait pas s'imaginer que l'action en faveur de l'Unité de la Foi est de façon ou d'autre secondaire, facultative, périphérique ; quelque chose qui peut être remis indéfiniment. Notre fidélité nous presse à faire plus, à prier plus, à aimer plus.

Le chemin peut être long et demande beaucoup de patience ; nous devons prier afin que « le besoin naturel de patience pour attendre l'heure de Dieu n'occasionne pas une complaisance dans le statu quo de la division dans la foi ». (discours œcuménique, Etats-Unis, le 7-10-1979).



Le chanoine Jacques Desseaux avec Mgr Torrella Cascante (à dr.)



**SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS**

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris